

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DYNAMIQUE DES RAPPORTS INTERNES ET EXTERNES À L'OBJET CHEZ DES INDIVIDUS
SUICIDAIRES

THÈSE

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

ALEXANDRE CÔTÉ-RABEL

SEPTEMBRE 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaite avant tout remercier les individus ayant accepté de participer à cette recherche, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible. Je désire souligner le courage dont ils ont fait preuve en venant me raconter leur histoire et leurs souffrances au cours des nombreux entretiens.

Je tiens aussi à remercier M. Louis Brunet, psychologue et psychanalyste, d'avoir accepté de me prendre comme étudiant au doctorat ainsi que pour son grand soutien tout au long du processus de recherche. Vous m'avez offert la possibilité de poursuivre ma vocation et je vous en serai à jamais immensément reconnaissant.

Je remercie aussi ma famille et mes amis pour leur soutien au cours de ces nombreuses années.

Merci à Hervé Bouchereau qui m'a introduit à la psychanalyse il y a maintenant plus de dix ans, en plus d'avoir eu l'amabilité de me superviser cliniquement au cours des dernières années.

Finalement, je souhaite remercier Suicide Action Montréal (SAM) d'avoir accepté de diffuser mon annonce de recrutement. J'en profite pour souligner le travail continu et essentiel des intervenants et des membres de la permanence.

DÉDICACE

À mes patients qui m'apprennent tant et
m'offrent le privilège de vivre de ma vocation.

À Julie, pour tout.

À Élodie, pour toi.

AVANT-PROPOS

L'esprit arrivé aux confins doit porter un jugement et choisir ses conclusions. Là se placent le suicide et la réponse. Mais je veux inverser l'ordre de la recherche et partir de l'aventure intelligente pour revenir aux gestes quotidiens. Les expériences ici évoquées sont nées dans le désert qu'il ne faut point quitter. Du moins faut-il savoir jusqu'où elles sont parvenues. À ce point de son effort, l'homme se trouve devant l'irrationnel. (Camus, 1942, p. 45)

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| REMERCIEMENTS | ii |
| DÉDICACE | iii |
| AVANT-PROPOS..... | iv |
| RÉSUMÉ..... | vii |
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE 1 CONTEXTE THÉORIQUE..... | 4 |
| 1.1 Survol de certaines connaissances actuelles sur le suicide..... | 4 |
| 1.2 Psychanalyse et suicide..... | 5 |
| 1.2.1 Fantasme et suicide | 7 |
| 1.2.2 Trouble narcissique, transfert et suicide | 8 |
| 1.2.3 Thérapie psychodynamique et recherche psychanalytique sur le suicide | 8 |
| 1.2.4 Objet et suicide | 9 |
| 1.3 Objet et identification : Contributions de Melanie Klein | 10 |
| 1.3.1 Culpabilité et destructivité..... | 11 |
| 1.3.2 Solitude et objet interne..... | 12 |
| 1.3.3 Identification projective..... | 13 |
| 1.4 Contributions de Wilfred Bion | 14 |
| 1.4.1 Fonction contenant et fonction alpha | 14 |
| 1.4.2 Utilisation et fonction des différentes identifications projectives | 15 |
| 1.5 Illusion et utilisation de l'objet externe | 15 |
| 1.6 René Roussillon : Fonction de l'objet et Médium malléable | 17 |
| 1.6.1 Fonction symbolisante de l'objet..... | 18 |
| 1.6.2 Méta-symbolisation | 19 |
| 1.6.3 Fonction Médium Malléable de l'objet et son utilisation clinique | 19 |
| 1.7 Récapitulatif | 20 |
| CHAPITRE 2 OBJECTIFS DE RECHERCHE, MÉTHODOLOGIE ET CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES | 22 |
| 2.1 Objectifs et questions de recherche | 22 |
| 2.2 Méthodologie..... | 23 |
| 2.2.1 Méthode d'entretien | 23 |
| 2.2.2 Recrutement | 25 |
| 2.2.3 Participant.e.s | 26 |
| 2.2.4 Présentation des participant.e.s | 26 |
| 2.2.5 Analyse des données | 27 |
| 2.3 Considérations éthiques | 28 |

| | |
|--|----|
| CHAPITRE 3 ARTICLE I Tristan, ou La non-survivance de l'objet : Réflexions sur les formes de destructivité et d'utilisation de l'objet | 31 |
| CHAPITRE 4 ARTICLE II Fonctions du double et recherche de l'identique : paradoxes et impasse identitaire chez Elvire | 48 |
| CHAPITRE 5 DISCUSSION | 64 |
| 5.1 Retour sur les articles | 64 |
| 5.1.1 Retour sur le premier article : Tristan | 64 |
| 5.1.2 Retour sur le deuxième article | 65 |
| 5.2 Distinctions dans l'utilisation de l'objet et conséquences chez les deux participants..... | 66 |
| 5.2.1 Perception et utilisation de l'objet..... | 66 |
| 5.2.2 Objet et passage à l'acte suicidaire..... | 67 |
| 6.1 Réflexions sur la question du transfert | 68 |
| 6.1.2 Tristan : Sentiment d'être inefficace, inutile..... | 68 |
| 6.1.2 Elvire : Recherche d'approbation..... | 68 |
| 6.1.3 L'analyse du transfert est-elle être un remède à l'impasse relationnelle?..... | 69 |
| 6.1.4 Considérations contre-transférentielles et utilité clinique | 70 |
| 7.1 Question de la troisième participante..... | 71 |
| 8.1 Cette recherche porte-t-elle spécifiquement sur le suicide?..... | 71 |
| 9.1 Réflexions épistémologiques sur le diagnostic au XXIe siècle..... | 73 |
| 10.1 Apports au domaine | 76 |
| 11.1 Limites du projet | 76 |
| 11.1.1 La méthodologie et les inférences | 76 |
| 11.1.2 L'échantillon | 77 |
| CONCLUSION | 78 |
| ANNEXE A LETTRE DE RECRUTEMENT | 80 |
| ANNEXE B GRILLE D'ÉCOUTE | 81 |
| ANNEXE C FORMULAIRE DE CONSENTEMENT | 82 |
| RÉFÉRENCES | 87 |

RÉSUMÉ

Résumé

Les recherches récentes sur la question du suicide soulignent l'importance de parler à un proche des pensées suicidaires qui nous habitent; d'où le slogan popularisé : parler du suicide sauve des vies. Lors d'une crise suicidaire, parler à un autre permettrait de désamorcer la tension pouvant conduire à un acte suicidaire. Nous remarquons toutefois que les recherches actuelles ne s'intéressent pas spécifiquement à ce qui peut s'opérer chez un sujet ou ce qu'il désire trouver lorsqu'il va chercher de l'aide chez l'autre. S'intéresser plus spécifiquement à ce mouvement sous un angle psychanalytique offre la possibilité de mieux cerner les dynamiques inconscientes qu'un sujet répète dans sa manière d'interagir avec l'objet. L'objectif principal de cette thèse est de mieux comprendre les différents mouvements d'investissement et de désinvestissement de l'objet chez des sujets suicidaires. Pour ce faire, le chercheur a rencontré trois individus vivants avec des idées suicidaires et ayant ou non fait des tentatives de suicide dans le passé. À partir de l'analyse de ces entretiens, nous avons écrit deux articles scientifiques – sous forme d'études de cas – abordant les places et fonctions de l'objet chez des individus vivant avec des idéations suicidaires. Le premier article intitulé Tristan, ou La non-survivance de l'objet : Réflexions sur les formes de destructivité et d'utilisation de l'objet (Côté-Rabel et Brunet, 2023a) propose une réflexion métapsychologique à partir d'entretiens libres effectués auprès d'un homme vivant avec des idéations suicidaires récurrentes. L'analyse de ces entretiens, à partir de concepts psychanalytiques, permet de faire ressortir des mouvements de désinvestissements destructeurs en spécifiant leur fonction, mais aussi l'impasse que ceux-ci peuvent produire chez un sujet en empêchant que quiconque puisse être investi comme un objet secourable et utilisable. Le deuxième article s'intitule Fonctions du double et recherche de l'identique: Paradoxes et impasse identitaire chez Elvire (Côté-Rabel et Brunet, 2023b) et fut aussi élaboré à partir d'entretiens libres. Cet article propose une réflexion, à partir de la notion du double, sur la manière dont un objet externe peut être utilisé en vue de suppléer une carence sur le plan identitaire chez un individu aux prises avec des idées suicidaires.

Mots clés :

suicide; objet interne; objet externe; investissement; désinvestissement; double; identité; identique; pulsion de mort; psychanalyse; recherche qualitative; étude de cas

INTRODUCTION

Le suicide, sujet tabou faisant violence dans la culture, se rencontre dans le quotidien de notre société. Il est intéressant de noter que le terme « suicide » comporte en soi beaucoup de problèmes sémantiques, ce qui rend difficile la tâche de compiler des statistiques justes (Warren, 1976). En effet, ce qui est compris et classé comme étant un « suicide » va souvent différer d'une culture à l'autre, voire d'une personne à l'autre. Ceci étant dit, au Canada, le suicide se situe au 2e rang des causes de mortalité chez les jeunes et les jeunes adultes de 15 à 34 ans (Statistiques Canada, 2022). Tousignant (1994) remarque que « si le suicide est source de préoccupation pour la société en général, ce n'est pas à strictement parler à cause de la proportion des décès qui lui sont attribuables et qui correspond à environ deux pour cent du taux de mortalité. Mais comme cette cause de décès est proportionnellement plus importante chez la population de moins de 30 ans, elle est source d'un plus grand nombre d'années productives perdues que les maladies qui surviennent plus tard dans le cycle de la vie. » (p. 8) Plusieurs organismes ont d'ailleurs mis en place des programmes offrant des services gratuits, services visant à prévenir les risques suicidaires et à faire avancer les connaissances et la recherche dans ce domaine. On pense, par exemple, à Suicide Action Montréal (SAM), les Centres de prévention du suicide (CPS) et le Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE). Selon un rapport de recherche établi par SAM et le CRISE, environ 200 personnes habitant la région de Montréal se suicident chaque année (Houle et Guillou-Ouellette, 2012). En 2021-2022, SAM a d'ailleurs répondu à 25 192 appels, statistique montrant que les idéations et tentatives suicidaires représentent un phénomène tangible et actuel.

Bien que toute personne puisse être le destinataire d'un tel message, le bureau de l'analyste (ou du psychologue) reste le lieu par excellence où l'analysant sera amené à exprimer et perlaborer son désir suicidaire. Alors que l'opinion populaire tend à mettre de l'avant que la personne décidant de mettre fin à ses jours se trouve dans un état irrationnel, Tousignant (1994) nous dit que « la plupart des cliniciens reconnaissent un grand degré de lucidité à la plupart des auteurs d'un suicide, même à l'occasion chez ceux qui ont été affectés par des délires et des hallucinations. Ils insistent cependant pour souligner l'état de désespoir de la plupart des suicidaires et leur lourd passé psycho-social. Les nombreuses études de cas

témoignent des souffrances psychologiques et de la tension vécues avant de se donner la mort » (p. 8). Bien que les recherches en psychologie communautaires soient intéressantes, elles approfondissent peu les caractéristiques individuelles et inconscientes au sein des phénomènes qu'elles étudient. La psychanalyse, de son côté, s'est toujours penchée sur la dimension subjective de l'individu à travers la dynamique psychique inconsciente qui l'habite. Ainsi, si nous voulons approfondir les connaissances quant au rapport à l'objet conscient et observable aussi bien que latent et inconscient, une telle approche est justifiée. Dans une direction analogue, Warren (1976) met de l'avant le fait que l'observation psychanalytique permet d'approfondir les connaissances et la compréhension de la dynamique en jeu chez la personne suicidaire et ainsi améliorer les habiletés à prédire les circonstances qui pourraient précipiter les crises suicidaires. Ce même auteur (Warren, 1976) nous dit aussi que l'association libre offre la possibilité de faire ressortir la conflictualité derrière le symptôme, la formation du caractère et les courants génétiques et motivationnels impliqués dans les comportements suicidaires. Étudier ce phénomène à travers une approche qualitative et psychanalytique est ainsi très pertinent et pourra certainement engendrer un certain avancement des connaissances. Westen (2006) a d'ailleurs fait remarquer que la quasi-totalité des études empiriques portant sur le traitement de la dépression dans les dernières vingt années ont toutes exclu les patients comportant un risque suicidaire. Cette constatation est très étonnante, voir déplorable, la question du suicide faisant bien souvent retour dans le bureau du psychologue. De plus, beaucoup des recherches contemporaines tentent de cerner les facteurs précipitant l'acte suicidaire. Dans son rapport du CRISE, Tousignant (1994) précise que « les facteurs de vulnérabilité ne sont pas des causes directes; ils augmentent la probabilité du suicide lorsque des circonstances adverses se présentent. Le manque de ressources individuelles, comme le fait d'avoir une mauvaise estime de soi ou de ne pas pouvoir compter sur un soutien social adéquat, compte parmi les plus importants. » (p. 6) La littérature souligne que la solitude et la violence familiale seraient les facteurs mettant le plus à risque la population (Cheng-Fang, 2015; Hardt, 2015; Pérez-Gonzalez, 2015). McCulloch et Philip (1972) affirment d'ailleurs que l'isolement demeure le facteur le plus fortement associé aux tentatives de suicide mortelles. Pour Alvarez (1972), l'isolement social jouerait un rôle encore plus important que la pauvreté sévère dans les actes d'autodestruction. Si un intérêt si grand est porté à la solitude dans les recherches sur le suicide, se pencher sur les représentations objectales des individus suicidaires est, par le fait même, très pertinent.

Mais la personne suicidaire est-elle en mesure de prendre conscience de l'autre réel qui tente de l'aider, de lui donner de l'amour? Se sent-elle subjectivement seul à un point tel que l'objet externe à ses côtés et qui tente de la soutenir en vient à ne plus exister pour elle? Tousignant (1994), à propos de l'isolement

subjectif du sujet suicidaire nous dit : « si l'isolement physique peut être pénible, particulièrement pour les personnes comme les veufs et les veuves qui se retrouvent involontairement dans cette situation, c'est davantage l'isolement émotif, c'est-à-dire le fait de se sentir seul même en présence d'un entourage, comme on l'observe chez les jeunes, qui l'est. » (p. 12) La Spirito et al. (1989) rapportent d'ailleurs que chez les moins de trente ans, les conséquences des carences parentales font partie des principaux facteurs de vulnérabilité tandis que les problèmes amoureux et les pertes d'amis feraient figures d'agents précipitants. Le rapport de santé publique du Québec (Québec, 2012) fait état de quatre types de facteurs influençant les taux de suicide, soient les facteurs prédisposants, les facteurs contributifs, facteurs précipitants et les facteurs de protection. Il est intéressant de constater que le rapport à l'objet interne ou externe peut jouer un rôle à tous ces niveaux.

Finalement, notons qu'une telle recherche ne vise pas à acquérir une autorité statistique. Cette démarche vise plutôt à enrichir les connaissances sur les dynamiques inconscientes du rapport à l'objet chez des individus présentant une telle problématique, un tel symptôme. Ce document présentera tout d'abord un contexte théorique propre à la question du suicide et de l'objet en psychanalyse. Les conceptions de Klein, Bion et Roussillon seront principalement mises de l'avant. Par la suite, les objectifs de recherche et la méthodologie seront présentés, suivis des deux articles. Finalement, une discussion et une conclusion clôtureront cette thèse doctorale.

CHAPITRE 1

CONTEXTE THÉORIQUE

1.1 Survol de certaines connaissances actuelles sur le suicide

La plupart des théories contemporaines sur le suicide suggèrent que les états suicidaires seraient engendrés par le souhait de fuir une souffrance émotionnelle dont le sujet ne verrait aucun moyen de se sortir autrement (O'Connor, 2003; Klonsky and May, 2015; Galynker, 2017). Mais qu'est-ce qui rend les individus plus vulnérables à un tel état? Il est clair que des événements de vie négatifs et la capacité qu'à un sujet pour faire face à ces circonstances sont des facteurs importants (Schechter et al, 2022). Hendin et al. (2001) soulignent d'ailleurs qu'un comportement suicidaire est souvent précédé par un événement précipitant et reconnaissable par le sujet. Des études empiriques ont trouvé que le fait de se sentir piégé (*entrapment*) est fortement corrélé à des idées et des comportements suicidaires passés et futurs (Li et al., 2018). Le fait de se sentir piégé et sans aucun recours face à une souffrance insurmontable tient d'une expérience personnelle subjective par rapport à l'événement précipitant et est influencé par des vulnérabilités psychologiques. Tillman (2018) remarque que les émotions inconscientes, les dynamiques et les difficultés relationnelles liées aux expériences avec son premier objet (*caregiver*) contribuent à créer « the perfect storm for suicide¹ » (p. 238). Maltzberger (2004) parle d'une « descente », soulignant que l'intention suicidaire arrive tardivement dans un processus où le sujet est avant tout submergé par une souffrance émotionnelle et des expériences souffrantes dont il ne peut s'échapper malgré les tentatives de prendre le contrôle sur ces états. C'est alors que la cohésion de soi s'effondrerait, que des épisodes dissociations pourraient apparaître avec l'émergence d'une intention ou d'un passage à l'acte suicidaire. Une étude de Shelef et al(2014) a d'ailleurs démontré que les individus ayant fait des tentatives de suicide avaient des niveaux de dissociation significativement plus élevés que la population n'ayant pas fait de tentatives.

Dans le domaine de la psychologie cognitive comportementale, Wenzel et Beck (2008) mettent l'accent sur les aspects cognitifs dans la vulnérabilité suicidaire tout en décrivant la contribution des aspects de la personnalité, notamment une grande impulsivité, un déficit dans la résolution de problèmes, une

¹ La tempête parfaite pour le suicide. (Traduction libre)

tendance à trop généraliser les souvenirs et un style cognitif mal adapté. Ces auteurs pointent l'importance des schémas – soient les structures cognitives héritées des expériences précoces – dans la manière qu'un individu parviendra à traiter les expériences rencontrées au quotidien.

Rendre compte de l'entièreté de la littérature sur le suicide est une tâche relevant de l'impossible et dépasse le propos de cette thèse qui porte son regard sur des conceptualisations psychanalytiques particulières. Il s'agira maintenant d'aborder certaines contributions spécifiques à la littérature psychanalytique sur la question du suicide avant de s'engager plus précisément dans les modèles théoriques propres à certains auteurs et à partir desquels furent formulées les questions de recherche.

1.2 Psychanalyse et suicide

Remontons la genèse de la pensée psychanalytique sur le suicide. Pour plusieurs (Asch, 1980; Bernstein, 1987; Warren, 1976), c'est dans *Deuil et mélancolie* (1917) que Freud va approfondir les processus à l'œuvre dans la dépression (mélancolie), et conduisant au suicide. Dans cet ouvrage, Freud (1917) nous dit que la personne voulant se tuer vise en fait à détruire un objet qu'il a intériorisé, objet qu'il ne peut détruire dans la réalité et qui lui cause souffrance. On y retrouve donc l'idée d'un moi confondu avec un objet interne, détruisant celui-ci en mettant fin à ses jours. Pour Warren (1976), ce retournement de l'agressivité sur l'objet introjecté resterait la contribution la plus importante sur le sujet en psychanalyse :

psychoanalytically, we might regard suicidal behavior as an id manifestation, fleeting in some, recurrent or persistent in others. The outcome is dependent upon many ego functions and capacities, especially on reality testing and object relations, superego pressures, and, often, on the social matrix of the person at the time of intense suicidal drive manifestations.² » (p. 202).

² psychanalytiquement, nous pouvons voir le comportement suicidaire comme une manifestation du ça, temporaire chez certains, récurrente et persistante chez d'autres. Le résultat dépend de beaucoup de fonctions de capacités du moi, particulièrement au niveau de l'épreuve de la réalité et des relations d'objet, des pressions du surmoi, et, souvent, du réseau social de la personne au moment de la manifestation intense de la motion pulsionnelle suicidaire. (Traduction libre)

Pellion (2008) souligne à quel point la conception proposée alors par Freud (1917) représente une véritable alternative à la conception philosophique concevant l'acte suicidaire comme le symbole d'une libre détermination. Le moi dont parle ici Freud (1917) n'est ni souverain, ni libre ou même autonome étant donné que l'acte suicidaire se joue dans un rapport avec un objet ayant été investi. Pellion (2008) nous dit :

De fait, lorsqu'il écrit que le moi « se traite lui-même comme un objet », Freud se remémore à sa manière le geste distinctif de Descartes, que la fortune identifiante du cogito tend sans cesse à faire oublier : le « Je » qui pense, qui juge et qui agit, ici assimilé par Freud au « moi », diffère du « Je » qui est, certes, mais qui est surtout l'« objet » vers lequel se dirige l'action, si je puis dire, concevante du premier. (p. 184)

Freud remet en cause la question de l'agent de l'acte dans le passage à l'acte suicidaire. Il opère un décalage en ne le considérant plus simplement comme un acte émanant du vouloir du sujet, mais ayant une cause en rapport à l'objet. La psychanalyse d'orientation lacanienne reprend et déplie cette idée en y voyant ici l'œuvre de l'objet a, objet cause du désir mais insaisissable dans sa totalité par le langage. Dans cette perspective, le sujet va chercher cet objet perdu à travers d'autres objets sans jamais toutefois parvenir à le retrouver, l'objet a agissant comme un moteur de désir impossible à (re)trouver. Morel (2004) souligne que « l'intention suicidaire suppose le retournement sur soi-même d'une impulsion meurtrière dirigée contre autrui, mais cela ne suffit nullement à causer l'acte, parce que le moi est protégé de la mort par son amour de soi et sa libido narcissique : sa haine de l'objet ne peut donc rien contre lui-même » (p. 12). Cette autrice souligne chez Freud l'idée que pour qu'il y ait passage d'une intention à un acte suicidaire, le rôle du sadisme doit entrer en ligne de compte. C'est le sadisme qui permet au moi de se prendre lui-même comme un objet, de là la possibilité qu'il – le moi – puisse consentir à son autodestruction. L'accent est mis à la fois sur l'agression du surmoi et sur le consentement du moi à s'enlever la vie, soit une forme d'abandon de soi analogue à la manière dont un objet serait délaissé par le moi.

Fonagy et Target (1995) formulent les choses autrement : « [...] le comportement autodestructeur et (à l'extrême) suicidaire est perçu comme la seule solution possible à un dilemme insoluble, celui d'essayer de libérer le self par la destruction de l'autre à l'intérieur du self » (p. 489). Campbell (1995), quant à lui,

met l'accent sur le corps du sujet suicidaire, corps traité comme un objet et identifié de façon tangible à la personne perdue ou haïe.

Bernstein (1987) nous dit que certaines personnes vont penser au suicide précisément lorsqu'elles ne peuvent plus assumer la responsabilité pour leur propre vie et que personne ne désire les aimer et prendre soin d'eux. Ce « laissé à soi » de la part des autres serait, selon Weisman (1967), dû à l'attitude de la personne suicidaire. Ces derniers blâmeraient souvent les autres de ne pas être une source illimitée de soutien tout en les maintenant à une distance si grande qu'il est impossible pour ces proches de les aider, paradoxe entraînant un cercle vicieux menant à la solitude et aggravant ainsi l'isolement et le risque suicidaire. Dans cette même optique, Lussier (2003) explique que :

si le déprimé veut se donner la mort, c'est qu'il ne se sent pas aimé par l'objet d'amour, objet externe ou interne et que par surcroît, il se sent tyrannisé par son Surmoi qui lui dit, en effet, qu'il mérite la mort et non l'amour, que le mauvais objet c'est lui-même. Par sa nature d'interdit et de censure, le Surmoi n'a aucun pouvoir pour donner l'amour; ce pouvoir revient exclusivement à l'objet externe ou interne. » (Lussier, p. 53)

1.2.1 Fantasma et suicide

Certains auteurs s'intéressent à l'influence des fantasmes conscients et inconscients sur les idéations et les comportements suicidaires. Une recherche qualitative dont l'objectif était d'identifier les fantasmes chez des individus ayant fait des tentatives de suicide quasi-léthales a démontré que la motivation pour poser un acte suicidaire peut être retrouvée dans l'illusion que le suicide est une solution à la souffrance psychique, soit le meilleur moyen pour communiquer une détresse ou la réalisation d'un fantasme de réunion ou de réparation avec un objet perdu ou inaccessible (Tillman, 2018). Ce dernier élément renforce l'idée d'une influence importante de la dialectique qu'entretient un sujet avec ses objets. Lombardi (2016) remarque que la peur de la mort peut aussi engendrer un fantasme paradoxal où le sujet préfère se tuer à la première personne – « je me tue » – que de supporter l'imprévisibilité de sa propre mort – « je vais mourir » –. Sur la logique de ce fantasme : « the patient is trying, according to his paradoxical logic, not to destroy himself but to save himself » (p. 5) Le suicide permet ainsi au sujet d'échapper à l'angoisse vécue par le fait qu'il ne peut maîtriser ou prévoir sa propre mort... en se donnant la mort! S'agit-il d'un

renversement d'une position passive en une position active, offrant alors au sujet le sentiment qu'il est en contrôle de sa vie, et donc de sa mort?

1.2.2 Trouble narcissique, transfert et suicide

La pratique avec des individus pouvant être regroupés dans la catégorie des troubles de personnalité – notamment narcissiques et limites – présente de grands défis pour les soignants s'y consacrant. Cette clinique est d'ailleurs caractérisée par des problématiques suicidaires récurrentes qui mobilisent beaucoup l'entourage. Chez les individus souffrant de trouble narcissique, les tentatives sont moins impulsives, mais plus léthales et sans signes particulièrement visibles (Ronningstam et al., 2018). Kernberg (1993) identifie dans le narcissisme malin la motivation d'établir un pouvoir sur les autres comme un facteur important des comportements suicidaires chez une telle population. Dans ce cas de figure, le suicide – ou plutôt la menace suicidaire – est un moyen de manipuler l'objet pour que le sujet puisse arriver à ses fins.

Sur le plan transférentiel, le thérapeute peut rapidement devenir un objet de mépris, par exemple, lorsqu'il ne bouge pas suffisamment vite ou lorsqu'il ne répond pas entièrement aux souhaits du patient. Le thérapeute se voit alors dévalorisé par le patient. Gabbard (2003, 2022) remarque que le thérapeute doit remarquer et accepter ce qui est projeté en lui tout en maintenant une vision claire de son propre état psychique. Dans un sens, le thérapeute doit psychiser ce que le patient n'est pas en mesure de traiter, processus qui sera d'ailleurs repris plus en détail dans les sections théoriques ultérieures de cette thèse. Ce même auteur souligne qu'à force d'être dévalorisé, cela peut conduire le thérapeute à agir de manière significativement différente par rapport à sa pratique habituelle (Gabbard, 2022). Y-a-t-il alors risque que le thérapeute soit moins engagé dans le suivi avec ce patient et peut-être moins vigilant aux signes plus subtils d'un risque de passage à l'acte suicidaire?

1.2.3 Thérapie psychodynamique et recherche psychanalytique sur le suicide

Schechter, M. et al (2022) soulignent que plusieurs idées psychanalytiques à propos du suicide ont été confirmées de manière significative dans des recherches empiriques. En opérationnalisant certaines expériences émotionnelles et cognitives, des chercheurs cliniciens ont pu les corrélérer à des comportements suicidaires et ainsi souligner leur importance dans un processus suicidaire. Concernant l'efficacité clinique de la psychothérapie, celle-ci s'avère efficace dans la réduction du nombre de tentatives de suicide, ce qui en fait une stratégie de prévention du suicide probante (Erlangsen et al., 2015; Calati and Courtet, 2016). Une méta-analyse a pu démontrer que les psychothérapies psychodynamiques

réduisent efficacement les comportements suicidaires pour près de 12 mois après la fin du suivi (Briggs et al., 2019). Bien que ces données soient parlantes, il est difficile de généraliser ce qui opère dans une thérapie, la subjectivité de chaque sujet étant le point central autour duquel le travail psychothérapeutique se déroule dans une perspective psychodynamique ou psychanalytique. Il n'empêche que de telles études soulignent la pertinence d'une telle approche.

Sur un plan plus académique, la recherche sur les processus inconscients, implicites et associatifs est non seulement importante dans sa validation de concepts psychanalytiques centraux, mais aussi par sa valeur dans l'évaluation du risque suicidaire (Schechter, M. et al, 2022). Cette pertinence serait liée au fait que la plupart des cliniciens s'en remettent à ce que leurs patients leur disent dans leur évaluation du risque suicidaire. Cette information ne serait en réalité pas très précise, puisque la question du suicide n'est pas nécessairement binaire – « je suis suicidaire/je ne suis pas suicidaire » – et le fait d'avoir des idées suicidaires peut être très peu lié au degré de risque d'un passage à l'acte (Schechter, M. et al, 2022). Ainsi, en relevant et en gardant en tête des conclusions obtenues par l'entremise de recherches visant à dégager des dynamiques et enjeux inconscients, cela peut permettre au clinicien d'éviter de se leurrer dans des idées réductrices et simples au sujet du suicide et ne pas tenir pour acquis que la parole d'un patient à un moment précis soit garante d'une sécurité établie et immuable. Un groupe de recherche a d'ailleurs développé un outil psychanalytique intégratif permettant d'évaluer les dynamiques du processus suicidaire au niveau individuel (The Suicide and Self-Destructive Behaviors Study Group, 2018)

1.2.4 Objet et suicide

Il est important de souligner que cette thèse ne porte pas son regard précisément sur le suicide, mais se centre plutôt sur la question de l'objet. Cette recherche utilise le paradigme du suicide afin de mieux cerner ce qui peut se jouer dans la relation qu'un sujet entretient avec l'objet. La recension d'écrits sur le suicide qui vient d'être présentée ne prétend pas rendre compte de manière exhaustive de tout ce qui a été écrit sur cette question, que ce soit au niveau des théories psychanalytiques que des théories propres à d'autres champs. Mais cela n'est justement pas le but de cette recherche doctorale : elle porte sur un angle spécifique, soit celui du rapport à l'objet et non sur le suicide en général. Toutefois, en se penchant sur les dynamiques objectales internes et externes chez des individus aux prises avec un désir suicidaire, il devient dès lors possible d'explorer à un niveau plus profond ce qui n'est pas forcément facilement visible d'un point de vue extérieur. Les sections qui suivent portent sur les apports et théorisations de certains auteurs psychanalytiques sur la question de l'objet spécifiquement. C'est d'ailleurs à partir des

conceptions et théories qu'ont pu être élaborées les questions de recherche formant le squelette de cette thèse.

1.3 Objet et identification : Contributions de Melanie Klein

Parmi les auteurs les plus importants ayant succédé à Freud et s'étant intéressés à la relation d'objet, l'œuvre de Melanie Klein est indépassable. Bien que cette recherche ne vise pas à rendre compte de façon exhaustive des théorisations de cette auteure, son apport peut nous éclairer sur les dynamiques psychiques possiblement en jeu dans l'acte suicidaire et ainsi orienter notre regard clinique à l'égard de ce phénomène d'un point de vue objectal. Pour Klein (1937), la conflictualité entre l'amour et la haine serait à la base du développement du nourrisson. L'enfant intériorisera ainsi une « bonne mère » et une « mauvaise mère », objets internes qui s'activeront à travers les différents contextes dans lesquels il sera plongé. Tout ce processus viendra par la suite colorer le rapport que l'individu entretiendra avec le monde, avec les autres. Klein (1957) dit que :

[...] si le bon objet est solidement ancré, le clivage sera fondamentalement de nature différente et favorisera l'activité des processus indispensables pour aboutir à l'intégration du moi et à la synthèse des objets. L'amour peut atténuer la haine dans une certaine mesure, et faciliter ainsi l'élaboration de la position dépressive. De cette façon, l'identification au bon objet global se fera avec d'autant plus de sécurité; de même, le moi se trouve fortifié, capable de préserver son identité et de sentir qu'il possède une bonté qui lui appartient en propre. (p. 34-35)

Ainsi, un bon objet solidement ancré peut servir à une identification « positive » permettant de raffermir la capacité d'amour, les pulsions constructives et la gratitude (Klein, 1957). La mère constituant bien souvent le premier objet pour l'enfant, son intériorisation en tant qu'objet bienveillant donnera au moi une force supplémentaire permettant au sujet d'établir de nouvelles identifications dans le futur (Klein, 1959). Le moi du déprimé se retrouve-t-il justement dans un tel manque identificatoire? Le suicidaire qui décide de passer à l'acte se sent-il terrassé à cause d'un manque intolérable d'amour primitif qu'il n'est pas en mesure de retrouver? Tousignant (1994) mentionne d'ailleurs que « si les peines d'amour conduisent parfois à des tentatives de suicide chez les jeunes, c'est souvent à cause d'un manque vécu dans la relation avec les parents qui rend plus fragile lors des pertes subies subséquentement. » (p. 6) Sans

nécessairement le savoir, cet auteur illustre bel et bien le rapport intime entre des objets internes « déficients » et la capacité de résilience de l'individu lors de la perte d'un objet externe.

Dans un cas clinique évoqué par Steinberg (2011), l'auteur relève chez une patiente suicidaire un objet obstructif intériorisé, lequel aurait coupé les liens avec autrui lors de chaque tentative d'établir une communication. Ce cas semble faire écho à l'absence d'un bon objet intériorisé. Toutefois, Steinberg (2011) stipule que « le processus psychanalytique peut être vu comme une occasion de restaurer la relation interpersonnelle jusque-là internalisée et cachée à l'intérieur. » (p. 197) Dans une telle perspective, le bon objet interne serait donc présent, mais caché au sujet, la présence de l'analyste ayant ainsi pour but d'amener le sujet à réinvestir cet objet.

1.3.1 Culpabilité et destructivité

Contrairement à Freud qui situe l'émergence de la culpabilité à partir de l'Œdipe, Klein suppose que de tels sentiments s'expriment plus tôt dans le développement individuel et sont ainsi dus à la vie fantasmatique précœdipienne de l'enfant. Pour Klein (1955), l'enfant, puisqu'il ne distingue pas encore ce qui lui appartient de ce qui appartient à l'autre, vivra de la culpabilité dans la mesure où il croit que ses propres fantasmes auront un effet destructeur sur ceux vers qui ils sont dirigés. En pensant que ses vœux de destruction de l'objet ont un pouvoir sur l'autre, il est possible que l'enfant en vienne à se sentir coupable du mal que peut ressentir l'objet visé. Se pourrait-il qu'un tel sentiment de culpabilité puisse jouer le rôle d'un catalyseur dans le désir de mort de l'individu? Ou serait-ce plutôt la défaillance d'un bon objet intériorisé qui ne permettrait pas au sujet déprimé et suicidaire de sortir de cette culpabilité? Pour Klein (1937), le conflit entre l'amour et la haine, de même que la peur de blesser ou de détruire le bon objet, peut amener l'individu à dénier, voire à éliminer ses propres sentiments d'amour. Klein (1957) explique d'ailleurs que :

[...] contrairement à l'enfant qui, en raison de son envie, n'a pu édifier un bon objet interne en toute sécurité, un nourrisson capable d'amour et de gratitude parvient à établir une relation bien enracinée avec le bon objet, il peut surmonter, sans être fondamentalement atteint, les états passagers de haine, d'envie et de rancune qui apparaissent même chez les enfants aimés et entourés de la sollicitude maternelle. Ainsi, lorsque ces états négatifs sont transitoires, le bon objet peut être chaque fois retrouvé (p. 27).

Ce n'est pas la présence ou l'absence de haine ou d'envie qui est problématique, mais plutôt les moyens dont dispose le sujet pour apprendre à mieux vivre avec de tels états. En d'autres termes, c'est sa capacité à retrouver un bon objet interne qui lui permettra de passer à travers un état négatif où la haine le domine. Klein (1957) remarque d'ailleurs le caractère « normal » de tels états : « Nul doute que la frustration et les circonstances difficiles n'éveillent l'envie ou la haine au cours de la vie de chacun d'entre nous, mais l'intensité de ces émotions et la manière de les affronter varient considérablement d'un sujet à l'autre. C'est une des raisons pour lesquelles la capacité de jouissance, liée au sentiment de gratitude pour le bien reçu, varie largement selon les individus. » (p. 30-31) Ainsi, une même situation ne suscite pas les mêmes réactions ou représentations chez tous ceux qui en sont l'objet, l'histoire du sujet ayant un rôle majeur dans ses capacités de résilience. Confronté à un patient possédant de faibles capacités de résilience, l'analyste, dans la position qu'il occupe, ne doit-il pas justement survivre aux pulsions destructrices et envieuses de l'individu suicidaire? Si oui, de quelle manière?

Dans la dynamique du transfert, Klein (1957) met en garde l'analyste de trop vouloir apaiser de tels émois chez ses patients : « par son identification au patient, le contre-transfert sera fortement influencé par le besoin archaïque d'être rassuré et retentira ainsi sur sa technique. » (Klein, 1957, p. 79) Ainsi, la position que doit occuper l'analyste relève d'une neutralité se mettant au service du sujet. En voulant trop apaiser l'angoisse du patient, il ne permet pas au transfert de se mettre en place et de se développer pour ensuite être analysé. N'est-ce pas là le danger de faire sourde oreille à ce qui sous-tend les symptômes du sujet?

1.3.2 Solitude et objet interne

Dans sa dernière publication (*Se sentir seul*), Klein (1963) aborde le sentiment de solitude qu'elle juge inhérent à la condition humaine. Pour l'autrice, « le désir de se comprendre soi-même est lié au besoin d'être compris par le bon objet intériorisé » (p. 124). Ainsi, l'accessibilité d'un tel objet se révèle d'une importance capitale puisqu'il permet au sujet de ne pas se sentir « trop » seul, d'être reconnu par une présence à même sa personne. L'auteure mentionne que « l'objet [du mélancolique] apparaît comme constamment menacé par ses pulsions destructives. Le malade aspire à surmonter toutes les difficultés qu'il éprouve dans ses relations au bon objet; cette aspiration fait partie de son sentiment de solitude; elle peut, à la limite, s'exprimer dans la tendance au suicide » (Klein, 1963, p. 128). Ce point de vue nous rapproche de ce que Freud déclarait dans *Deuil et mélancolie* (1917), tout en ayant une issue différente. Alors que Freud mettait l'accent sur l'objet interne dans un rôle de persécuteur, Klein considère que l'objet interne peut se voir menacé par les pulsions destructrices du Moi. Le sujet pourrait donc aller

jusqu'au suicide afin de « s'empêcher » de détruire ce bon objet interne en proie aux désirs violents de son Moi. Dans une telle perspective, l'individu pourrait aussi bien vouloir se détruire afin de ne pas endommager l'objet externe dépositaire de l'objet interne.

Par rapport à la destructivité et la violence, Bateman (1998) met de l'avant l'importance de définir et de préciser la nature de l'objet étant donné que parler d'objet interne et externe peut être facilement confondant. Ceci s'avère particulièrement important dans le cas où quelqu'un est attaqué (par exemple, l'analyste) car identifié à un objet interne fantasmatique écrasant, plutôt que considéré par sa seule présence, en tant qu'objet externe réel (Bateman, 1998). Dans une telle optique, l'attaque vers l'autre vise en fait à détruire une part du sujet. On assiste ainsi à une dynamique semblable à celle du suicide, mais conduisant à une issue différente (destruction dirigée à l'extérieur plutôt que sur soi), dynamique mettant en perspective la relation étroite entre le suicide et la violence dirigée vers l'autre. Fonagy et Bateman (1995) nous rappellent d'ailleurs que l'agressivité exprimée à l'égard de soi ou de l'autre renvoie à un même motif sous-jacent: le désir d'attaquer des pensées, que ce soit en soi ou chez l'autre. Klein (1955) dit d'ailleurs que « la mesure dans laquelle on sent son moi submergé par les objets avec lesquels on s'identifie par introjection ou par projection est de la plus grande importance en ce qui concerne le développement des relations d'objet, et détermine la force ou la faiblesse du moi » (p. 181). Ainsi, il semble que ce soit à travers le rapport qu'il entretient avec ses représentations de l'autre que le sujet en vient à former un moi solide, un moi capable d'intégrer et de vivre avec son amalgame d'identifications sans qu'elles ne deviennent trop aliénantes. Campbell (1995) voit d'ailleurs dans la régression narcissique maintenant ses patients dans un état pré-suicidaire « l'espoir d'être sur le point de réaliser un fantasme de suicide fusionnel. Pour ce qui concerne ces patients, ils étaient déjà en paix car ils avaient franchi une barrière rationnelle d'autoconservation, identifié la mère/assassin à leur corps, et ne doutaient pas de le tuer » (p. 142).

1.3.3 Identification projective

Une autre contribution importante de Klein réside dans sa théorisation de l'identification projective. Alors que l'on voit souvent l'identification projective comme une défense, l'auteure propose que « lorsque les identifications introjectives et projectives ne sont pas excessives, elles jouent un rôle important dans ce sentiment de proximité, puisqu'elles contribuent à développer la capacité de comprendre et le sentiment d'être compris » (Klein, 1955, p. 133). Dans une telle optique, l'identification aux objets internes et la projection sur les objets externes jouent un rôle adaptatif puisqu'elles permettent toutes deux de prendre

en compte la perspective de l'autre. De plus, la projection ne permet-elle justement pas, dans une certaine mesure, de pouvoir se débarrasser temporairement d'affects trop pénibles nous causant souffrance? Mais à quel moment cesse-t-elle d'avoir un rôle bénéfique pour le sujet? Comme nous le verrons plus loin, la projection est utile dans la mesure où un objet réel externe peut apporter une réponse adéquate à cette manifestation de souffrance (Winnicott, Roussillon).

1.4 Contributions de Wilfred Bion

Wilfred Bion est bien souvent considéré comme le principal successeur de la pensée kleinienne. Parmi ses nombreuses contributions, ses théorisations sur la fonction contenante et l'identification projective sont encore aujourd'hui très utiles à notre compréhension clinique des processus à l'œuvre dans la situation analytique (Brunet, L. et al., 2022).

1.4.1 Fonction contenante et fonction alpha

À travers ce qu'il nomme la fonction alpha, Bion (1962b/1967) rend compte du processus de communication essentiel entre le nourrisson et sa mère. Cette fonction consiste à transformer des contenus bruts impensables (éléments bêtas) en contenus pensables (éléments alphas). La mère devra ainsi « transformer » de tels contenus en éléments alphas afin que l'enfant puisse se les approprier lorsqu'ils lui seront renvoyés. On pourrait dire qu'un contenu quelconque (par exemple, la colère de l'enfant) doit être travaillé par la mère afin de rendre ce dernier plus digeste pour l'enfant et qu'il puisse s'approprier subjectivement ce qu'il avait expulsé dans un premier temps. La finalité d'un tel processus amènerait le sujet à acquérir un certain savoir (knowledge / K) qu'il s'appropriera dès lors et pourra ainsi utiliser à son avantage dans le futur puisqu'il en viendra à s'approprier la fonction même.

Pour l'auteur, une telle dynamique se retrouve aussi dans la relation thérapeutique; l'analyste ayant comme fonction de contenir et de retourner ce que lui envoie l'analysé de façon plus « digeste ». Toutefois, il faut éviter que l'analyste n'interprète trop rapidement les éléments projetés par le patient. En effet, les projections du patient ont été déposées dans l'analyste car c'est un lieu leur permettant d'y résider, d'être supportées et d'être transformées par un autre capable de les contenir le temps qu'il le faut. Lorsque l'on sait que la personne suicidaire « voit noir » et projette sa destructivité sur l'autre, que peut en faire l'analyste, quelle posture doit-il adopter?

1.4.2 Utilisation et fonction des différentes identifications projectives

Bion (1962a/1967, 1962b/1967) a aussi mis l'accent sur le caractère non pathologique propre à l'identification projective. En effet, il est « normal » pour un sujet de vouloir projeter des contenus qu'il ne peut intégrer, l'autre ayant comme fonction de contenir ce qui lui est adressé, d'en être le dépositaire. Dans une direction analogue, Brunet et Casoni (1996, 1998) distinguent trois types d'identification projective : l'identification projective intrusive, l'identification projective communicative et l'identification projective empathique. L'identification projective intrusive se réfère au mécanisme de défense initialement décrit dans les premières formulations de Klein (1946, 1955, 1957). Dans un tel type d'identification projective, un fantasme de pénétration omnipotente de l'objet règne, bien que le sujet maintienne un lien identificatoire avec l'objet en question. Jacobson (1971) soulève d'ailleurs que la tendance à extérioriser les conflits en agir et d'utiliser l'objet externe comme aide à des défenses faisant défaut est typique des psychotiques latents. L'identification projective communicative, quant à elle, n'est pas pathologique. À la suite de Bion, Brunet et Casoni (2000) la qualifient de « communication in the hope that [the subject] will be able to think about content deemed unthinkable³ » (p. 145) . Notons que ce type d'identification projective fut tout d'abord décrit par Bion (1962a/1967, 1962b/1967). Finalement, en ce qui a trait à l'identification projective empathique, il s'agit d'une réponse adéquate du sujet visant à communiquer la projection qu'il reçoit de l'autre et à laquelle il s'identifie. On pourrait voir un tel processus comme l'envers de l'identification projective intrusive, soit la capacité à explorer ce que l'autre pense ou sent tout en maintenant un fort lien identificatoire avec ce dernier.

1.5 Illusion et utilisation de l'objet externe

Pour Brunet et Casoni (2000) l'illusion d'un objet externe omnipotent doit être présente afin que l'analysé puisse vivre une certaine dépendance à l'égard de l'analyste. Les auteurs suggèrent que « the experience of one's dependence can be attempted only on the condition of finding an external object of containment, and sufficiently powerful and resilient to allow the analysand to experience his private madness, whatever it consists of⁴ » (p. 156). L'accès à une certaine dépendance à l'égard de l'autre fait donc figure de condition

³ Communication dans l'espoir que le sujet sera en mesure de penser des contenus jugés impensables. (Traduction libre)

⁴ L'expérience de sa propre dépendance peut être tentée à condition qu'un objet contenant ait été trouvé, objet suffisamment fort et résilient pour permettre à l'analysant de vivre sa folie privée, quelle qu'elle soit. (Traduction libre)

essentielle au travail psychique de l'analysant. Mais une telle position ne dépend-elle pas aussi en grande partie de la posture tenue par l'objet externe-contenant?

Le désir de mort de l'individu suicidaire étant porteur d'une destructivité, il semble d'autant plus important que ce dernier soit en mesure de croire que l'objet interne puisse y survivre. Ceci étant dit, cette survie de l'objet interne dépend des fonctions propres à l'objet externe (l'analyste), ce qui permettra au sujet d'acquérir une meilleure distinction entre le monde intérieur (des objets et des pulsions) et le monde extérieur. N'est-ce pas le fait que l'analyste survive psychiquement (et physiquement) à ce qui lui est envoyé qui va permettre à l'analysé de l'utiliser, de se placer dans une certaine dépendance à son égard? Brunet et Casoni (2000) s'interrogent d'ailleurs sur la possibilité que tout sujet ait pu avoir un objet-contenant permettant à ses projections d'être contenues puis retournées en contenu travaillé. Pour Green (1993), ce sont des conditions minimales que tout enfant a eues, bien qu'à un degré variable. Le bon objet, tout d'abord externe, n'est-il pas celui qui retourne les projections de l'enfant à un niveau lui étant dorénavant tolérable, apaisant ainsi son angoisse? Dans une telle perspective, Brunet et Casoni (2000) nous disent que « The capacity to use object is at the hearth of our reflection on transference and countertransference, as it appears linked to the capacity of some patients to rely on the " illusion " of a powerful and helpful object.⁵ » (p. 138) Ainsi, au-delà de la contenance, la mesure avec laquelle l'analysé en vient à utiliser l'objet (l'analyste) est garante de l'établissement du transfert entre les deux protagonistes.

Cette position fait écho avec certaines formulations de Jacques Lacan, soit la position de sujet supposé savoir (Lacan, 1961). Dans cette perspective, l'analyste, sans pour autant posséder un quelconque savoir sur l'analysant, est investi par ce dernier comme s'il détenait la clé de son désir. Ainsi, le transfert se met en branle dans la mesure où l'analysé désire l'amour de son analyste afin que celui-ci lui divulgue ce « savoir » sur son désir. Alors que Lacan met l'accent sur le désir et la demande d'amour de l'analysé, Winnicott et Bion mettent plutôt l'emphase sur la dépendance de l'analysé en fonction des besoins du Moi et de l'espoir que l'analyste résiste, survive aux pulsions du sujet et les contienne. Mais le désir d'être aimé et le désir d'être contenu ne sont-ils pas justement intriqués l'un et l'autre? La demande d'amour ne suppose-t-elle pas implicitement la croyance en l'autre de pouvoir survivre à tout ce que l'on dépose en

⁵ La capacité d'utilisation de l'objet est au cœur de notre réflexion sur le transfert et le contre-transfert puisqu'il semble qu'elle soit liée à la capacité de certains patients de s'appuyer sur l'« illusion » d'un objet fort et aidant. (Traduction libre)

sa personne et vice-versa? Bref, il semble nécessaire que le sujet puisse retrouver un « “conteneur actif” de la destructivité » (Drieu et Genvresse, 2003) lui permettant d’amorcer un certain travail de mise en sens.

Si les objets externes primaires ont fait défaut, les objets externes présents ont-ils justement certaines fonctions à adopter afin de pouvoir solliciter le transfert? Bateman (1998) rapporte le cas d’une patiente dont les pulsions autodestructrices étaient contenues dans la mesure où elle fantasmat que son analyste satisfaisait tous ses désirs et besoins. Dans cette optique, la reconnaissance de la capacité de contenance de l’objet est d’autant plus cruciale. Brunet et Casoni (2000) explicitent très bien les répercussions d’une telle absence de reconnaissance lorsqu’ils nous disent que « the analysand who has expelled psychic content into the analyst to rid himself of it without hope that it can be contained, must now deny the object’s existence, or even destroy the object analyst, as Klein would put it, to avoid destructive retaliation.⁶ » (p. 158) Ce passage illustre bien le risque d’impasse thérapeutique lorsque l’analyste n’est pas investi comme « objet aidant » par l’analysé. Mais quelle position doit justement tenir l’analyste afin d’éviter une telle situation? Le sujet suicidaire se trouve-t-il d’emblée dans une telle dynamique rendant difficile l’établissement transférentiel?

1.6 René Roussillon : Fonction de l’objet et Médium malléable

René Roussillon (2012), dans son Manuel de pratique clinique, consacre un chapitre important aux fonctions de l’objet et à ce qu’il nomme le Médium Malléable. Alors que beaucoup d’auteurs mettent l’accent sur les objets internes, Roussillon prend une direction semblable à Winnicott et s’interroge sur les fonctions que doit adopter l’objet réel (l’autre-sujet) de l’environnement afin de subvenir aux impératifs internes des besoins du Moi. Pour Roussillon (1999) :

[...] cette élaboration rencontre donc de manière frontale la question d’un objet au-delà des projections du sujet lui-même, celle de la question d’un objet considéré en soi et non plus simplement pour soi. Cette problématique a été repérée par Winnicott comme étant celle de l’utilisation de l’objet, qui doit être soigneusement différenciée de celle de la relation d’objet concernant les modalités de traitement d’un manque accepté et repéré. La question de l’utilisation de l’objet renvoie de manière essentielle à la manière dont l’objet organise son

⁶ L’analysant qui a expulsé des contenus psychiques dans l’analyste pour s’en débarrasser sans l’espoir qu’ils puissent être contenus doit maintenant nier l’existence de l’objet, ou, dans les termes de Klein, détruire l’objet analyste afin d’éviter sa riposte destructive. (Traduction libre)

rapport au manque dans la relation au sujet, à la différence de la relation d'objet, qui concerne la manière dont le sujet organise son rapport personnel au manque. (p. 118)

Dans cette optique, « permettre au sujet de relancer ce qui a été historiquement en échec suppose donc, d'une part, que puisse être identifié en quoi l'environnement premier n'a pas fourni au sujet ce dont il avait besoin à l'époque, [...] d'autre part, que l'on tente de lui fournir maintenant ce dont il a besoin pour relancer son processus d'intégration. » (Roussillon, 2012, p. 167) Une telle conceptualisation fait bien le pont entre les développements de Bion et de Winnicott. Ainsi, on s'intéresse à l'objet réel, à sa présence et son rôle physique, mais aussi aux effets ultérieurs internes que ce même objet aura (lorsqu'il occupera la place, à ce moment, d'objet intériorisé).

1.6.1 Fonction symbolisante de l'objet

Parmi les diverses fonctions que l'objet doit jouer, Roussillon (2012) fait notamment la distinction entre l'objet à symboliser (l'objet à intérioriser) et l'objet pour symboliser, c'est-à-dire l'objet qui remplit un certain nombre de fonctions qui permettront au sujet, à l'enfant, de développer ses capacités de symbolisation. L'objet « pour » symboliser serait, par exemple, l'analyste, le tiers, le sujet-contenant permettant à l'individu en analyse de favoriser sa symbolisation et de reprendre un processus d'intégration qui avait jusqu'alors été bancal. En se référant à Winnicott (1971), l'auteur propose que la « naissance de l'extériorité dépend de la "réponse" de l'objet à la destructivité du sujet » (Roussillon, 2012, p. 171). Ainsi, il faut plus que la simple présence de l'objet pour le développement « sain » des rapports futurs aux autres. Ce faisant, c'est en référence à certaines caractéristiques de cet objet que le sujet peut être amené à symboliser des contenus qui ne l'auraient pas été autrement.

Roussillon (2012) présente trois caractéristiques nécessaires dans les réponses et réactions de l'objet externe-réel. Tout d'abord, il doit y avoir absence de retrait (1). Ensuite, l'objet doit rester psychiquement et affectivement présent (2). Finalement, l'objet ne doit pas s'engager dans un rapport de force (3). On remarque que les deux premières caractéristiques vont de pair. En effet, elles font toutes deux appel à une fonction de survivance que doit adopter l'objet externe. Ainsi, peu importe la violence ou la détresse dont il est le destinataire, l'objet se doit de rester présent et d'éviter tout retrait.

On constate, sans trop de peine, l'importance d'une telle position lorsqu'un sujet divulgue son désir de mort. Roussillon (2012) remarque d'ailleurs que la réponse de l'objet à la destructivité est cruciale afin qu'un quelconque travail de symbolisation puisse être possible. Puisque « la transformation de l'illusion et de la destructivité en moteurs de l'activité représentative ne peut s'effectuer sans l'entremise de l'objet » (Roussillon, 2012, p. 172), il est nécessaire que l'autre-sujet donne réponse et fasse acte de présence sur un certain mode. Roussillon (2012) ajoute que « l'objet (le clinicien) est ici autant celui sur lequel bute l'illusion primaire que celui qui permet que la destructivité soit l'occasion d'une découverte structurante » (p. 172).

La clinique avec les suicidaires ne vise-t-elle justement pas à transformer l'autodestruction en quelque chose d'utile pour un sujet, en quelque chose qui puisse se mettre à son service et non au service de la mort? S'intéressant aux motions infanticides portées par le geste suicidaire chez le pubertaire, Kernier (2012) voit la représentation mentale comme une victoire sur la pulsion de mort. La symbolisation ouvre ainsi la possibilité d'une re-présentation des choses permettant de prioriser la parole au passage à l'acte.

1.6.2 Méta-symbolisation

Roussillon (2012) parle aussi de « la méta-symbolisation », c'est-à-dire la symbolisation de l'expérience de symboliser (p. 175). Cette méta-symbolisation permet au Moi de pouvoir catégoriser les différents processus par lesquels il opère afin de pouvoir s'y retrouver. Ainsi, symboliser « comment on symbolise » amène la psyché à s'informer de la différence entre les processus qui sont l'effet de son travail d'appropriation de ceux qui sont l'effet de son travail de repérage des données externes. Un tel processus permet ainsi de départager ce qui est subjectivement « pensé » de ce qui est externe, indépendant de ce que le sujet pense. Lorsqu'une personne suicidaire nous dit qu'elle est seule, que les gens autour d'elle l'ont abandonnée, y a-t-il là problème dans un tel départage? Est-ce que sa propre réflexion est en symbiose avec la réalité externe et organise cette dernière en fonction de cet échec de départage?

1.6.3 Fonction Médium Malléable de l'objet et son utilisation clinique

En ce qui concerne le Médium Malléable, Roussillon (2012) nous dit que « ces objets sont des objets pour symboliser c'est-à-dire qu'ils sont spécifiquement utilisés par le sujet pour son activité représentative de symbolisation et au-delà qu'ils sont nécessaires pour découvrir et expérimenter cette "chose" psychique particulière qu'est la représentation » (p. 176). Puisqu'il est malléable, l'objet n'a pas de forme propre, mais va s'incarner en fonction de l'usage que le sujet en fait. Si on veut, l'objet externe inscrit dans

l'environnement du sujet permet d'exprimer un « potentiel » (Winnicott) pour en faire quelque chose que le sujet peut s'approprier. L'environnement facilitateur permet ainsi au sujet d'actualiser les préconceptions qu'il porte pour en faire un acquis qui sera mis à son service (Roussillon, 2012). Un tel environnement suppose qu'il puisse être d'une certaine labilité, qu'une « libre utilisation » (Roussillon, 2012, p. 189) soit possible. De plus, afin de favoriser ce que nous nommions antérieurement l'identification projective communicative (Brunet et Casoni, 2000), cet objet ne doit pas être visé par une rivalité possessive avec le sujet.

Bien qu'il soit question d'un Médium Malléable, Roussillon (2012) ajoute qu'il faut en dégager une « fonction médium » (p. 190). L'objet se doit donc d'incarner certaines fonctions qui permettront au sujet de l'utiliser. En ce qui concerne la dynamique transférentielle qui découle d'une telle posture, Roussillon (2012) explicite ceci :

À partir donc du transfert de la fonction symbolisante sur les objets symbolisants, ce sont les particularités de la manière dont l'objet a incarné sa fonction symbolisante qui deviennent restructurables et analysables, qui sont susceptibles d'être interprétées au sein du registre de l'utilisation de l'objet. (p. 190)

Ainsi, renvoyer le sujet aux rapports qu'il entretient avec ses premiers objets peut permettre à celui-ci, par l'entremise du nouvel objet contenant et malléable, de reconstruire ce qui a fait défaut dans son passé. Pour Pommier (2012), le passage à l'acte consisterait justement à mettre en scène et à agir un événement passé plutôt que de s'en souvenir. Ainsi, lorsque la parole s'inhibe ou n'est pas reconnue, il y a risque de passage à l'acte. Un passage à l'acte peut-il toutefois être « contenu » à l'intérieur du cadre thérapeutique?

1.7 Récapitulatif

Une certaine continuité a été présentée à travers les conceptions de Klein, Bion et Roussillon quant aux rôles et aux fonctions que l'objet externe-réel doit remplir afin d'offrir une certaine possibilité de contenance au sujet ainsi que la place importante que prend l'objet interne chez un sujet. Le Médium Malléable doit être présent physiquement et psychiquement, ne doit pas s'engager dans un rapport de force et ne doit pas se retirer lorsqu'il sent être la cible d'une quelconque destructivité. À propos de cette

tendance à la destructivité, soulignons que l'agressivité a une importance dans le développement de tout individu puisqu'elle fait figure de « fonction propulsive essentielle pour la construction de la vie » (Perelberg, 2004). La réponse de l'objet à la destructivité est donc cruciale pour permettre au sujet d'accéder à une certaine position, position où il sent qu'il lui est possible d'utiliser l'objet. Afin de contenir le désir suicidaire de l'individu, on comprend qu'une certaine attitude doit être adoptée par l'objet-aidant et qu'il doit posséder une certaine fiabilité aux yeux de l'individu en souffrance pour permettre toute possibilité de changement dans le rapport qu'il entretient avec ses propres objets internes. Cette recherche vise ainsi à faire le pont entre l'utilisation de l'objet externe et les représentations objectales internes chez des individus suicidaires, articulation sur laquelle la littérature ne s'est jusqu'à maintenant pas beaucoup penchée. Finalement, soulignons que cette recherche ne vise pas la validation clinique de ces théories, mais celles-ci peuvent guider notre réflexion quant au matériel recueilli.

CHAPITRE 2

OBJECTIFS DE RECHERCHE, MÉTHODOLOGIE ET CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

2.1 Objectifs et questions de recherche

L'objectif de cette recherche consiste à mieux comprendre comment le rapport objectal interne d'une personne suicidaire s'articule avec l'utilisation qu'il fait de l'objet externe. Les objectifs spécifiques du projet sont :

1. Explorer les caractéristiques des objets internes à travers le discours et la rencontre du sujet suicidaire.

2. Explorer comment le sujet suicidaire perçoit les personnes significatives (objets externes) dans leur rôle de contenance par rapport aux besoins de son Moi.
 - Notamment à partir des caractéristiques du Médium Malléable (Roussillon, 2012) et des besoins de contenance psychique (fonction contenante, Brunet, 2010).
 - À travers les figures présentes dans l'histoire du sujet et dans le rapport transférentiel avec le chercheur.

3. Explorer l'articulation entre les objets internes et l'utilisation qu'il fait de l'objet externe réel (personne(s) significative(s)) dans leur influence réciproque et leur ambivalence.
 - Notamment, comprendre comment ses propres objets internes viennent orienter son rapport et son degré d'investissement des objets externes et vice versa.

Le processus derrière ces objectifs vise, dans un premier temps, à départager et identifier les représentations propres aux objets internes et externes. Ensuite, l'inter-influence de ces deux modalités sera analysée afin d'en dégager plus profondément et spécifiquement les mouvements à l'œuvre.

Par exemple, une personne significative et proche d'un sujet suicidaire – personne à l'écoute de ses besoins et lui offrant son aide du mieux qu'elle le peut – est-elle en mesure de venir influencer l'objet interne chez cet individu? Ou, à l'inverse, à quel point l'objet interne peut-il venir recouvrir la représentation de l'objet externe (une personne significative)?

2.2 Méthodologie

Afin d'arriver à mieux comprendre les rapports objectaux chez des individus suicidaires, cette recherche se doit de soulever les enjeux intrapsychiques et inconscients qui en témoignent. Ce projet s'inscrit dans une recherche « à partir de la psychanalyse » (Brunet, 2009). Une telle démarche vise à utiliser des concepts psychanalytiques permettant de rendre compte de phénomènes qui ne seraient pas nécessairement accessibles par l'entremise, par exemple, de la « mesure » (Brunet, 2009). Ainsi, pour qu'un tel processus s'instaure, « il faudra que le chercheur qui se réclame de la psychanalyse mette en place les moyens pour effectivement observer d'une manière valide les significations inconscientes et non pas seulement en faire une inférence lointaine et hypothétique » (Brunet, 2009. p. 72). Le cadre devra donc être établi de façon à ce que l'objet de l'étude (les phénomènes dynamiques inconscients dans le rapport à l'objet) puisse être accessible. De telles recherches utilisent donc le regard spécifique propre de la psychanalyse à l'aide d'entretiens directement inspirés de la technique psychanalytique, notamment s'appuyant sur l'association libre et l'observation de la relation au sein des entretiens (se basant sur les concepts élargis de transfert et de contre-transfert). Afin d'accéder à un tel niveau de connaissance, un devis qualitatif (incluant l'analyse de discours) demeure le plus approprié, posture favorisant le processus associatif du sujet et permettant de mettre le plus possible l'inconscient du sujet sur la scène.

Étant donné qu'un tel type de recherche prend la forme d'un processus à partir duquel chaque entretien viendra orienter le suivant, il est important que nous disposions d'un nombre assez élevé d'entretiens. En d'autres termes, en raison des phénomènes intrapsychiques et inconscients difficiles d'accès, la méthodologie privilégie la profondeur (nombre d'entretiens) à l'étendue (nombre de participants).

2.2.1 Méthode d'entretien

Les entretiens étaient non directifs afin de privilégier le fil associatif des participants, méthode se voulant favoriser l'accès à ce que la présente étude tente d'aborder. L'entrevue semi-dirigée de type associatif semble être le meilleur moyen de s'accorder avec le devis de recherche utilisé (devis qualitatif). Pour Poupart et al. (1997), ce type d'entrevue offre l'avantage de rester fidèle à la réalité du sujet puisqu'elle lui permet de jouir d'une grande liberté dans l'expression des thèmes qu'il juge personnellement pertinents. Ainsi, le chercheur et le participant peuvent tous deux être surpris par les éléments surgissant dans ce type d'entretiens, amenant ainsi la recherche dans une direction qui n'aurait pu être préétablie. Nasio (2001) met d'ailleurs l'emphase sur la « surprise » de l'analyste propre au cadre analytique, surprise

qui témoigne des « dire » de l'inconscient. La dimension intersubjective est précisément au centre de cette recherche puisque c'est le rapport à l'autre qu'elle tente de mieux comprendre. C'est donc la subjectivité, que ce soit celle du chercheur ou du participant, qui prit la place la plus importante dans cette recherche. Toutefois, Brunet (2009) mentionne :

pour que la subjectivité puisse être un instrument de connaissance, il faut que le chercheur, tout comme le psychanalyste, puisse mettre en place des conditions de validation de cette subjectivité. Sinon, le subjectif n'est pas autre chose que de l'intuition non vérifiée, non vérifiable, de l'arbitraire et de la projection de la part du chercheur (p. 74).

Dans ce type de recherche, un des dispositifs permettant d'atteindre une validité consiste en ce que Brunet (2009) appelle « l'analyse-retour en spirale » (p. 75). Un tel processus permet d'aller plus en profondeur au travers des entrevues tout en permettant la validation des inférences établies par le chercheur. En effet, « ce concept conduit le chercheur à ne plus concevoir la cueillette de données et le processus d'analyse comme deux processus différents et successifs mais, tout comme en psychanalyse, à intégrer les deux processus dans un va-et-vient permanent, permettant un raffinement de chacun des processus, tout en renforçant la validité des inférences explicatives ainsi élaborées » (Brunet, 2009, p. 76). Ce type d'analyse constitue donc un processus itératif se déroulant à travers toute la durée des entretiens, permettant ainsi d'enrichir la recherche tout en la validant de façon continue. Ces analyses suivies d'un retour ont été faites par consensus et, dans la mesure du possible, entre chaque entretien.

Les grilles d'écoute et d'analyse découleront toutes deux des concepts psychanalytiques mentionnés antérieurement (objet interne/externe, fonction contenante, Médium malléable, etc.). Une première grille d'écoute avec une question ouverte générale permettant d'offrir au participant une certaine liberté de parole a été développée. Ainsi, le premier entretien débutait par cette question : J'aimerais que vous me parliez de vos relations avec les gens significatifs de votre entourage. Je vous invite à me faire part librement de tout ce qui pourrait vous venir à l'esprit. À partir de cette question, le chercheur suivait le fil associatif du participant. Les données et le contenu ainsi recueillis sont venus s'agencer aux objectifs de recherche afin d'introduire de nouvelles questions dans les entretiens subséquents. Durant ces entretiens, les interventions du chercheur en relances associatives visaient à soutenir le processus de réflexion des participants.

La possibilité d'introduire des cartes d'instruments projectifs fut mise de l'avant, soit certaines cartes du Thematic Apperception Test (TAT) et du Object Relation Technique (ORT). Toutefois, le matériel recueilli par les entretiens libres fut suffisant pour valider les inférences faites lors du processus d'analyse retour. Afin de soutenir le détachement graduel du participant et la formulation de toute demande (de soutien ou par rapport à la recherche), un ou deux entretiens revenant sur l'expérience même de la recherche ont clôturé le dit processus.

La durée de chaque entretien était d'environ heure. Le nombre d'entretiens oscillait en fonction des participants. Il est important de noter que ce nombre d'entretiens fut balisé par le principe de saturation des données (Paillé et Mucchielli, 2012). Une telle saturation relative des données n'émerge que lorsque qu'un nombre suffisant de données a été obtenu et que peu de matériel nouveau semble émerger des entretiens. Rappelons que le processus d'entrevue misait sur l'intensité afin de voir émerger les dynamiques psychiques que cette recherche cherchait à cerner.

Finalement, bien qu'une telle recherche partage certains points communs avec les entretiens thérapeutiques, elle ne représente pas pour autant une thérapie. Le travail du chercheur consiste à offrir un soutien associatif tout en suivant les participants dans leurs élaborations, ce dernier ne se positionne pas dans le rôle du thérapeute. Pour éviter un tel piège, le chercheur n'est pas tombé dans un travail d'interprétation (avec le ou la participant.e) ou dans un travail accentuant le transfert ou utilisant celui-ci par des interprétations.

2.2.2 Recrutement

En privilégiant la profondeur à l'étendue, un nombre limité de sujets à été recruté, mais un nombre suffisant d'entrevues furent conduites. La méthodologie a permis d'avoir accès aux contenus inconscients, méthodologie misant sur une intensité et une fréquence élevée d'entretiens. Étant donné qu'il s'agit d'une méthodologie qualitative avec un nombre peu élevé de participants, l'homogénéité de l'échantillon ne fut pas priorisée. Les participants ont été recrutés à partir d'une annonce affichée sur le site web de Suicide Action Montréal (SAM) par l'entremise des intervenants y œuvrant. Comme conditions de participation, les participants devaient être majeurs (18 ans et plus) et pris avec des idées suicidaires sans être présentement en crise suicidaire aigüe. Le fait qu'ils aient ou non fait de passages à l'acte (tentatives de suicide) dans le passé n'était pas nécessairement un facteur discriminant, bien que la sécurité du

participant fût mise au premier plan avant de commencer les processus d'entretien. Les considérations éthiques précisent au lecteur les moyens mis en place afin d'assurer la sécurité des participants.

2.2.3 Participant.e.s

Deux participantes et un participant ont été recrutés et rencontrés dans le cadre de cette recherche doctorale. Le nombre d'entretiens a varié selon chaque participant. Ils ont été rencontrés respectivement 6, 10 et 12 fois. Cette variabilité était principalement due à la saturation des données, à l'exception d'un des participants (Tristan) qui décida de mettre fin au processus d'entretiens prématurément. Les seuls critères d'inclusion étaient d'avoir vécu ou de vivre présentement avec des idées suicidaires en plus d'être âgé de 18 ans ou plus au moment des entretiens.

Le recrutement s'est entièrement fait par l'entremise d'une annonce diffusée sur le site internet de Suicide Action Montréal (voir Annexe A). Tous les participants ont contacté le chercheur via les coordonnées inscrites sur cette annonce, soit une adresse courriel créée exclusivement pour la présente recherche. Une compensation de 10\$ par entrevue était offerte, compensation visant à dédommager les frais de déplacement des participants, les entrevues s'étant toutes déroulées en présentiel dans un local de l'UQÀM au 100 rue Sherbrooke Ouest.

2.2.4 Présentation des participant.e.s

Afin de préserver l'anonymat, des prénoms fictifs leur ont été donnés et certaines données biographiques ont été modifiées. Il est important de noter que les entrevues réalisées avec Orphée n'ont pas été utilisées pour la rédaction des deux articles. Ce choix sera discuté plus amplement dans la partie discussion de cette thèse.

Le premier participant a été nommé Tristan. Tristan est un homme dans la cinquantaine ayant une carrière couronnée de succès dans le milieu culturel. C'est toutefois à partir de sa quarantaine qu'il s'est senti habité par un sentiment dépressif chronique le maintenant dans une insatisfaction et une souffrance constante. Cet état ne se serait qu'amplifié au cours des dernières années, état lui rendant la vie de plus en plus intolérable. Des comportements destructeurs sont alors apparus et se sont amplifiés : une destructivité aussi bien dirigée sur les autres que tournée sur sa propre personne. Dernièrement, Tristan a tenté à trois reprises de mettre fin à ses jours, la dernière tentative lui ayant presque été fatale.

La deuxième participante a été nommée Elvire. Elvire est une jeune femme au début de la trentaine travaillant dans le domaine culturel. Depuis plusieurs années, elle se dit ponctuellement habitée par des idées suicidaires passives ainsi que des états dépressifs et anxieux. Malgré la souffrance qu'elle peut éprouver dans de tels moments, Elvire n'a jamais fait de tentatives de suicide. Elle dira d'ailleurs que son état mental s'est grandement amélioré au cours des dernières années, mais qu'il lui arrive encore de vivre des épisodes de désespoir accompagnés d'idées noires. Elvire a des rencontres de psychothérapie de manière intermittente avec une psychologue depuis plusieurs années.

La troisième participante a été nommée Orphée. Orphée est une femme dans la mi-quarantaine ne travaillant pas pour le moment. Orphée a une histoire de vie complexe marquée par de nombreux traumatismes depuis sa jeune enfance. Elle vit avec des pensées suicidaires chroniques, bien qu'elle n'ait fait qu'une tentative de suicide dans sa vie alors qu'elle était adolescente. Orphée vit avec un problème de consommation d'opioïdes, consommation qui lui permet, selon ses dires, de fuir un quotidien trop souffrant à supporter.

2.2.5 Analyse des données

Les données ont tout d'abord été analysées selon la méthode d'analyse du discours (contenu, séquence et déplacement dans la relation). En fait, vu l'envergure et la direction de cette recherche, nous pouvons parler plutôt d'une « analyse clinique » (Paillé et Mucchielli, 2012). Finalement, les données recueillies ont été catégorisées afin d'établir, dans l'idéal, un modèle théorique explicatif.

Dans un premier temps, la totalité des entrevues a été retranscrite dans un même format sous forme de verbatim. Ces retranscriptions ont été relues à plusieurs reprises, ce qui a permis au chercheur de bien s'imprégner du matériel recueilli, favorisant ainsi la justesse de l'analyse. Le chercheur a retranscrit lui-même l'ensemble des entretiens et n'a ainsi pas fait appel à un logiciel ou une aide externe pour l'assister dans cette tâche.

Cinq colonnes organisent la grille d'analyse (voir Annexe B). La première colonne indique la provenance de l'extrait dans le verbatim. Cela permet de retrouver plus facilement l'extrait retenu dans les verbatims. Dans la seconde colonne figurent les citations brutes. La troisième colonne, quant à elle, consiste en une reformulation de l'extrait figurant dans la deuxième colonne. Cela permet de reprendre des extraits dans leur contexte afin d'en faciliter la compréhension pour le chercheur. Dans la quatrième colonne figurent

des hypothèses et des inférences des chercheurs. Finalement, les thèmes globaux figurent dans la cinquième colonne, soient les thématiques plus générales ressortant des entrevues de chaque participant.

Tout au long du processus, un journal de bord fut rédigé par le chercheur. Ce journal permettait de noter les impressions cliniques ainsi que le son vécu transférentiel du chercheur principal. La plupart du temps, les entrées étaient rédigées juste après les entrevues afin de témoigner de ce que le chercheur pouvait vivre. Il permettait aussi de soulever de manière plus informelle des idées et thèmes qui se présentaient au chercheur après et entre les entretiens. Ce matériel fut analysé et mis en parallèle avec le contenu des discours des participants.

Les principes de répétition, de convergence, de cohérence interne et de parcimonie (Brunet, 2008; Paillé et Mucchielli, 2008) sont venus valider les analyses et les thèmes retenus. Le principe de convergence renvoie à la similitude des éléments du discours à travers un ou plusieurs entretiens (Brunet, 2008). La cohérence interne, quant à elle, suppose que les interprétations, inférences et résultats de recherche du chercheur sont assurés en fonction du matériel recueilli et analysé. Finalement, la parcimonie indique le nombre limité d'inférences susceptibles d'expliquer un phénomène.

À travers l'ensemble de l'étude, une analyse par consensus s'est faite conjointement avec le directeur de thèse du chercheur, Louis Brunet, psychologue et psychanalyste (IPA, SPM). Un tel processus vise à circonscrire la subjectivité du chercheur et offre un second regard sur les analyses du contenu. Ceci permet d'apporter davantage de rigueur à l'analyse, soit d'en améliorer la validité.

2.3 Considérations éthiques

Puisque cette recherche porte sur des sujets humains, il est évident que certaines considérations éthiques ont été prises en compte. Un certificat d'approbation éthique émit par le Comité d'éthique et de la recherche avec des êtres humains (CERPE 4 : sciences humaines) fut octroyé. Un consentement libre et éclairé écrit fut signé par chaque participant. Le consentement étant un processus, chaque participant pouvait se désister de la recherche s'il le voulait, et ce, sans avoir à rendre compte d'explications au chercheur. De plus, les sujets ont vu leur intégrité physique et psychologique respectée, et ce, tout au long du processus de recherche. Par rapport à la question de l'anonymat, les recommandations de Gabbard (2000) ont été appliquées. Ces recommandations suggèrent (voir obligent) le chercheur à déguiser l'identité des participants tout en essayant du mieux qu'il le peut de garder vivante l'authenticité

et la richesse des données recueillies. Notons qu'une telle posture s'appliquait aussi bien à la thèse qu'aux publications qui en découlèrent.

Étant donné que cette recherche est venue toucher des questions sensibles chez les participants, il est possible que certains états affectifs pénibles aient émergé au cours des entretiens. Bien que la posture du chercheur soit en mesure de contenir ces états, il n'en demeure pas moins que certaines procédures ont été mises en place si une trop grande souffrance ou un risque pour l'intégrité physique ou psychologique de la personne se manifestait. Dans ces cas, certaines ressources et recommandations étaient prévues afin d'assurer la sécurité du sujet en question. Ceci étant dit, les lignes d'action envisagées auraient découlé de la situation dans laquelle se trouvait le participant. Nous avons convenu que pour un participant déjà pris en charge dans une institution quelconque (hôpital, centre de crise, etc.), le personnel en question aurait été mis au courant de la situation de l'individu et les ressources à même l'institution seraient mobilisées. Dans le cas où le participant était quelqu'un d'externe – ce qui fut le cas pour tous les participants –, la situation devait être évaluée afin de le référer et de l'accompagner, s'il y a lieu, à la ressource la plus pertinente selon ce qu'il présentait (Suicide Action Montréal, CPS, hôpital). Le nombre élevé d'entretiens visait justement à offrir au participant un espace où il lui était possible de faire part au chercheur des enjeux le préoccupant tout en favorisant un processus de dégagement graduel à mesure que les entretiens tiraient à leur fin. De plus, la posture du chercheur se voulait au service d'un processus de symbolisation, ce qui permit à certains participants s'approprier quelque chose au-delà d'une participation passive à une recherche doctorale. Ainsi, un nombre peu élevé d'entretiens risquait de laisser la personne aux prises avec une angoisse qu'elle n'aurait pu aborder avec le chercheur et qui pouvait s'avérer plus dommageable que bénéfique pour elle. Une participante parmi les trois vivait une grande détresse au début ainsi qu'à la fin du processus, soit Orphée. Bien que le processus pût lui faire un certain bien par moment en lui permettant de revisiter son vécu, sa situation de vie à l'extérieur des entretiens était très instable et difficile à supporter. La possibilité de la référer à des ressources fut discutée avec elle lors des derniers entretiens. Toutefois, par ses propres démarches, Orphée a trouvé un lieu qui semblait répondre à ses besoins. Le chercheur lui a signifié qu'il demeurerait disponible si jamais la ressource ne correspondait pas à ce qu'elle cherchait. Notons que pour les besoins de la thèse, l'analyse des entretiens avec Orphée n'a pas fait l'objet d'une publication ou d'un chapitre; les objectifs de la thèse ayant été atteints. Cependant, il est possible qu'un article subséquent utilise ces analyses.

Notons que le chercheur a été formé en intervention de crise suicidaire à Suicide Action Montréal où il a travaillé comme intervenant de ligne pendant près de trois ans. Son expérience et son jugement clinique faisaient office de filet de sécurité dans les cas où un participant se trouvait dans un état de détresse ou de danger imminent. Disposant d'outils lui permettant d'intervenir en cas de crise suicidaire, le chercheur aurait été en mesure de mettre en place des recommandations ou actions afin d'assurer le plus possible la sécurité du sujet. Dans le cas où une telle situation se serait présentée, le chercheur prioriserait la santé du participant par rapport à sa recherche.

CHAPITRE 3

ARTICLE I

Tristan, ou La non-survivance de l'objet : Réflexions sur les formes de destructivité et d'utilisation de l'objet⁷

Résumé : Les théorisations psychanalytiques ont opéré un changement dans la manière de concevoir l'acte suicidaire. Le suicide n'est désormais plus simplement compris comme une tentative de se détruire, mais plutôt comme un mouvement visant à détruire un objet intériorisé chez le sujet. Le travail clinique avec des sujets suicidaires confronte le thérapeute à maintes formes de destructivités pouvant faire obstacle au travail d'élaboration psychique. Cet article propose une réflexion métapsychologique à partir d'entretiens cliniques libres effectués auprès d'un homme vivant avec des idéations suicidaires récurrentes. L'analyse de ces entretiens, à partir de concepts psychanalytiques, permet de faire ressortir des mouvements de désinvestissements destructeurs en spécifiant leur fonction, mais aussi l'impasse que ceux-ci peuvent produire chez un sujet en empêchant que quiconque puisse être investi comme un objet secourable et utilisable.

Mots clés : destructivité, fonction désobjectalisante, utilisation de l'objet, désinvestissement, suicide

Summary: Psychoanalytical theorizations have brought about a change in the way of conceiving the suicidal act. Suicide is no longer understood simply as an attempt to destroy oneself, but rather as a movement aimed at destroying an internalized object. Clinical work with suicidal subjects confronts the therapist with many forms of destructiveness that can hinder the work of psychic elaboration. This paper offers a metapsychological reflection based on clinical interviews with a man living with recurrent suicidal ideation. The analysis of these interviews, based on psychoanalytical concepts, shows movements of destructive disinvestments, and describes their function. The paper also describes the impasse that these disinvestments can produce preventing to see anyone as a helpful and usable object.

Key words: destructivity, disobjectalizing function, use of the object, disinvestment, suicide

⁷ Côté-Rabel, A., Brunet, L. (2023). Tristan ou la non-survivance de l'objet : réflexions sur les formes de destructivité et d'utilisation de l'objet. *Revue canadienne de psychanalyse*, 31(1), 35-52.

INTRODUCTION

La notion de destructivité surplombe la question du suicide, le suicide étant l'acte d'autodestruction physique le plus radical. Dans ses acceptations les plus courantes en français, détruire a d'abord eu une valeur très concrète – « supprimer, tuer (un être vivant) » – pour ensuite acquérir des sens plus abstraits comme « faire disparaître, anéantir » et « défaire entièrement (ce qui était établi, organisé) » (Rey, 2019). Tout en conservant un certain lien à ces significations courantes, les théorisations psychanalytiques proposent des éclairages particuliers sur les diverses formes et fonctions que peut prendre la destructivité, celle-ci référant non seulement à des actes réels et concrets, mais aussi à l'effet de la pulsion sur l'objet interne ou sur l'objet primaire indifférencié. En portant un regard plus approfondi sur la réalité psychique, les mouvements pulsionnels et l'investissement et le désinvestissement, il est possible d'examiner des formes de destructivité qui agissent de manière inconsciente, notamment au niveau de la relation qu'un sujet entretient avec son environnement et avec ses objets. Il devient dès lors intéressant de s'interroger sur les différentes manières dont la destructivité peut s'articuler à la question de l'objet et à la capacité d'utilisation de celui-ci (Winnicott, 1969a/1975, 1969b). Par exemple, chez une personne déprimée ou suicidaire, le moi est attaqué, l'objet dans le moi est attaqué (Freud, 1917/1968), mais est-ce que la destructivité, dans un mouvement radical, ne s'attaque-t-elle pas aussi à la relation avec l'objet externe? Et alors, comment une telle tendance destructrice en vient carrément à éliminer la capacité d'aller vers l'autre, et atteindre sa capacité à l'« utiliser » comme un objet de soutien? Dans un tel cas, cela ne menace-t-il pas la possibilité qu'un « objet secourable », qu'un « autre semblable » puisse être d'une aide quelconque?

Le présent article propose de revenir sur les conceptions et apports théoriques de certains auteurs qui se sont penchés sur la destructivité. En s'appuyant sur les contributions de ces auteurs, il s'agira ensuite, à partir du cas clinique présenté, de faire ressortir une meilleure compréhension des différents mouvements destructeurs afin de mieux voir comment ceux-ci peuvent venir teinter la manière de vivre et d'utiliser l'objet chez un homme dépressif et suicidaire.

Objet et destructivité chez Freud

Dans son texte *Deuil et mélancolie* (1917/1968), Freud propose que le moi ne peut se donner la mort que parce qu'il a intériorisé un objet qu'il attaque inconsciemment. Freud écrit alors explicitement que le suicide est un meurtre. Au moment de ces développements théoriques, la destructivité, selon Freud, est d'abord dirigée vers un objet du monde extérieur. L'autodestruction, tout comme le masochisme, sont alors des manifestations secondaires résultant de l'intériorisation d'un objet sur qui l'hostilité est dirigée. La perte d'intérêt et l'incapacité d'amour du sujet mélancolique sont « la conséquence de ce travail intérieur, inconnu de nous, comparable au deuil, qui consume son moi. » (Freud, 1917/1968, p. 153) Dans le cas du suicide, Freud (1917/1968) avance que le moi se trouverait alors écrasé, submergé par l'objet interne qui l'attaquera de manière sadique, ancêtre du surmoi théorisé ultérieurement (Freud, 1923/2010).

Plus tard, l'introduction de la pulsion de mort (Freud, 1920/2010) permet à Freud de conceptualiser une destructivité primaire, soit une destructivité agissant tout d'abord à l'intérieur même de la psyché, ce qui, par voie de conséquence, lui permettra de théoriser le masochisme primaire. Ce remaniement théorique propose qu'une destructivité originaire (des pulsions de mort) émanerait du sujet, agissant d'abord envers lui-même. L'auto-destructivité n'est alors plus uniquement comprise comme une conséquence secondaire à un processus d'intériorisation d'un objet – ce qu'elle peut être malgré tout –, mais aussi comme une tendance primaire se jouant dès les débuts de la vie. Mais quelles sont les conséquences de ces reformulations théoriques sur la question du rôle de l'objet? Comment composer avec cette destructivité interne? Des auteurs comme Donald Winnicott, puis plus tard René Roussillon, mettront en lumière le rôle de l'objet réel externe dans l'intégration harmonieuse (ou malheureuse) de cette destructivité primaire, notamment en l'articulant à la question de la survie de l'objet et de l'utilisation de l'objet.

Survie et réponse de l'objet

Winnicott (1969a/1975, 1971/1975) propose un modèle théorique dans lequel une grande importance est accordée à la survie et la réponse de l'objet à la destructivité de l'enfant. L'attention ne porte alors plus seulement sur le monde interne du sujet, mais sur la réponse de l'environnement – l'objet réel – à la

destructivité du sujet et sur les conséquences que cette réponse aura sur le développement psychique de l'enfant.

Si la réponse des objets primaires est adéquate – suffisamment bonne –, elle permettra au sujet d'utiliser ultérieurement plus facilement l'autre puisqu'il aura fait l'expérience que l'objet peut survivre à sa destructivité. « Survivre » signifie ici que l'objet se trouve « atteint » sans être pour autant « détruit ». Les expériences précoces avec ses premiers objets ont donc une incidence importante sur la capacité et la manière qu'aura le sujet d'utiliser l'objet comme soutien à la symbolisation.

Mais pour soutenir et faciliter le travail de symbolisation, l'objet-externe doit-il adopter une posture particulière? Suivant la voie tracée initialement par Winnicott, les travaux de René Roussillon (2009, 2010, 2012a, 2012b) portent sur la réponse de l'objet externe-réel en relevant des fonctions de cet objet.

Les fonctions et postures de l'objet : Apports de René Roussillon

Roussillon (2012b) établit une distinction entre l'objet à symboliser (l'objet à intérioriser) et l'objet pour symboliser, soit l'objet devant remplir un certain nombre de fonctions qui permettront au sujet de développer ses capacités de symbolisation. Le processus de symbolisation fait référence à la métabolisation et à la transformation de contenus psychiques en un processus de subjectivation, d'appropriation ou d'intégration subjective qui, en bout de ligne, aboutit à des représentations de mots et la création de sens (Roussillon, 2012b). La symbolisation peut être comprise comme le passage d'une expérience quantitative (une charge inassimilable, brute) à une forme qualitative (les mots) permettant alors au sujet d'élaborer et de s'approprier ce qu'il vit.

Roussillon présente ainsi trois caractéristiques nécessaires dans les réponses et réactions de l'objet externe-réel comme objet pour symboliser. L'objet devra dans un premier temps ne pas se retirer. Cette réponse primordiale fait écho à la question de la survie de l'objet chère à Winnicott, l'objet qui se retire (physiquement) risquant d'être vécu par le sujet comme un objet détruit. Ensuite, l'objet doit rester psychiquement et affectivement présent. En ce sens, il ne doit pas se retirer émotionnellement et doit survivre psychiquement en demeurant à l'écoute du sujet. Finalement, l'objet ne doit pas s'engager dans un rapport de force. Il ne doit donc pas réagir en contre-attaquant de manière défensive le sujet.

Dans le cadre du jeu et tout particulièrement du jeu en thérapie, Roussillon (2012b) utilise le concept d'objet médium-malléable, objet qui remplit ces fonctions, utilisant alors la métaphore de la pâte à modeler. Il décrit comment cet objet – et par extension l'objet-thérapeute – doit être malléable et devra incarner un certain nombre de « fonctions du moi » selon l'usage que l'enfant aura besoin d'en faire. La souplesse dont l'objet médium-malléable fera preuve favorisera par le fait même une « libre utilisation » (Roussillon, 2012b, p. 189) mise à la disposition du sujet. L'enfant pourra dès lors « utiliser », « modeler » cet objet, objet qui devra se laisser « former » par cette utilisation.

En s'inspirant de cette posture d'objet-médium malléable dans la thérapie de jeu, Roussillon (2012b) élabore des fonctions que le thérapeute devra adopter dans le travail clinique et de psychothérapie. L'utilisation du thérapeute comme un nouvel objet contenant et malléable permettra alors de reconstruire ce qui a fait défaut dans les rapports que le sujet a entretenus avec ses premiers objets. À l'image d'un environnement facilitateur, il permettra au sujet d'actualiser les préconceptions qu'il porte pour en faire un acquis qui sera mis à son service (Roussillon, 2012b). Le thérapeute permettra que le sujet puisse retravailler ce qui avait fait défaut dans sa relation primaire et qui était en mal de symbolisation. Par ce travail, il pourra dès lors se réapproprier subjectivement son vécu et y puiser une compréhension qui lui permettra, possiblement, de dépasser un état ou une répétition auparavant insaisissable car mal symbolisée.

Les considérations de Winnicott et de Roussillon se rejoignent dans la mesure où elles mettent toutes deux l'accent sur un rôle actif de l'objet externe dans la réponse qu'il fournira lorsqu'il sera confronté à la destructivité du sujet. Pour ce faire, il semble toutefois nécessaire qu'un certain élan vital émanant du sujet le pousse minimalement à investir l'objet. Mais que se passe-t-il lorsque cette possibilité d'investissement n'est pas au rendez-vous ou se trouve systématiquement attaquée, voire détruite, comme c'est le cas notamment chez un sujet dépressif? Qu'en est-il lorsque la tendance destructrice place l'autre en échec en lui refusant toute place lui permettant d'être « utilisable »? Issue de sa lecture de la pulsion de mort chez Freud (1920/2010), la notion de fonction désobjectalisante élaborée par André Green (1986) peut s'avérer utile cliniquement et théoriquement en offrant une meilleure compréhension des processus de destructivité latents et manifestes pouvant faire obstacle à l'utilisation de l'objet.

Fonctions objectalisante et désobjectalisante : une nouvelle lecture de la pulsion de mort

De sa lecture du concept de pulsion de mort chez Freud (1920/2010), André Green (1986, 2002, 2007) fait ressortir l'idée d'une fonction désobjectalisante : les pulsions de vie étant des pulsions objectalisantes, les pulsions de mort étant des pulsions désobjectalisantes. Sa reformulation de ces concepts permet de dépasser les considérations et hypothèses biologiques et phylogéniques en mettant plutôt l'accent sur les actions spécifiques des pulsions de vie et de mort.

Chez Green (1986), les visées essentielles des pulsions de vie sont de créer des objets et des relations d'objet. Les pulsions de vie étant fondamentalement des pulsions de liaison, elles ont le potentiel de transformer tout ce qu'elles lient en objets (un organe, le corps propre, une structure psychique, le corps de la mère) par un investissement libidinal significatif. Investir l'autre revient à se « lier » à l'objet (externe ou interne). Cette tendance à la liaison des pulsions de vie, Green (1986) la nomme fonction objectalisante. Quant aux pulsions de mort, elles viseraient la déliaison et le désinvestissement. Cette tendance désobjectalisante se manifesterait par une coupure tant de l'objet que de soi-même, une dévitalisation ne portant pas seulement sur un objet, mais aussi sur le monde psychique. Ce n'est pas seulement la relation à l'objet qui se verrait attaquée, mais aussi ses substituts tels le moi et l'investissement lui-même (Green, 1986).

L'apport de Green ouvre la voie à la compréhension d'une autre forme de dépression que celle de l'attaque de l'objet intériorisé décrite par Freud : une dépression du vide, du désinvestissement de soi et de l'objet, du trou laissé par la « mère morte » (Green, 1980/1983). La vignette clinique présentée ci-dessous explorera ces questions en faisant ressortir du témoignage de Tristan les différents mouvements de destructivité et leurs conséquences sur la manière dont sera vécu l'objet.

Illustration clinique : Formes et impasses de la destructivité

La pratique clinique nous met en présence de certaines formes de dépression dans lesquelles le sujet déprimé semble mettre en échec tout apport de l'objet, comme s'il « détruisait » sans cesse et sans répit l'objet. S'agit-il – comme le décrit Freud (1917/1968) dans Deuil et mélancolie – d'une manière d'attaquer l'objet intériorisé ou est-ce plutôt la conséquence d'un processus actif d'attaque des liens (Bion,

1962/1967) et de désinvestissement radical (Green, 1986)? Le témoignage de Tristan offre une illustration de la manière dont se structure et s'organise un processus de désobjectalisation chez un sujet suicidaire. Il s'agira, à partir de ce cas, de soulever les conséquences d'un tel processus sur la manière dont sera perçu l'objet et sur sa possibilité d'être utilisé.

Tristan

Tristan est un homme dans la cinquantaine ayant une carrière couronnée de succès dans le milieu culturel. C'est toutefois à partir de sa quarantaine qu'il s'est senti habité par un sentiment dépressif chronique le maintenant dans une insatisfaction et une souffrance constante. Cet état ne se serait qu'amplifié au cours des dernières années, état lui rendant la vie de plus en plus intolérable. Des comportements destructeurs sont alors apparus et se sont amplifiés : une destructivité aussi bien dirigée sur les autres que tournée sur sa propre personne. Dernièrement, Tristan a tenté à trois reprises de mettre fin à ses jours, la dernière tentative lui ayant presque été fatale.

Tristan raconte avoir grandi dans un quartier résidentiel de Montréal. Durant son enfance, sa mère se serait constamment battue contre le cancer et en serait décédée alors qu'il se trouvait aux portes de l'adolescence. Il conserve à ce jour une bonne image de sa mère et a l'intuition que ce décès fut un point tournant dans sa vie.

À la suite du décès de sa mère, Tristan dit avoir grandi dans une « maison vide » et sans relations significatives avec sa fratrie ou son père. Il qualifie cet environnement de « lourd et pénible », environnement auquel il associe encore à ce jour ses frères et sœurs avec qui il n'a pratiquement pas de contacts. Tristan décrit son père comme un alcoolique et workaholic qui n'était jamais à la maison. Malgré son absence, ce père avait des attentes très élevées vis-à-vis ses enfants, attentes que Tristan a l'impression d'avoir intériorisées.

Durant sa vingtaine, Tristan débute sa carrière dans le milieu des arts, s'investit dans le sport et rencontre son conjoint avec qui il est toujours en couple aujourd'hui. Il décrit ces années comme une période positive durant laquelle il se sentait valorisé par son métier et par ses activités sur le plan personnel. Concernant

son couple, Tristan décrit une relation s'édifiant sur des intérêts et un mode de vie semblables, mais sans véritable communication entre les partenaires.

C'est à partir de la quarantaine qu'un changement d'état psychique significatif se serait produit chez lui. Sans en comprendre l'origine, Tristan raconte avoir été assailli subitement par un sentiment dépressif important, un « feeling d'ennui profond » le conduisant à vouloir mettre fin à ses jours.

Au fil des années, cet état dépressif d'« ennui profond » ne se serait que renforcé par un mouvement chronique de dévitalisation et de désespoir face à son avenir. Convaincu que son état est destiné à se détériorer au fil du temps et que rien ne pourra changer quoi que ce soit à sa situation, des comportements autodestructeurs se sont manifestés plus fréquemment et intensément au cours des dernières années. Le passage à l'acte suicidaire est présenté comme un exutoire en réponse à la certitude que tout changement est impossible et que l'avenir ne lui réserve rien de bon. Tristan a l'impression que ce n'est qu'en posant un tel acte qu'il pourra agir sur le sentiment d'exaspération générale qui l'habite. Il décrit son monde psychique comme « une plage où tout est fané, où il n'y a plus rien ».

Sur le modèle de la « maison vide » suite à la mort de sa mère, le monde est maintenant vide pour Tristan. Il semble convaincu que rien ne changera dans l'avenir, que le temps ne fera que lui fermer davantage de portes et qu'il se trouvera à errer dans un monde – une maison – vide.

Au cours des dernières années, Tristan a activement délaissé les gens l'entourant, et ce, tant au travail que dans sa vie personnelle. Cette tendance s'est exacerbée au point où il a coupé contact avec une grande partie de son entourage, coupure qui s'est généralisée : « Les collègues commencent à me tomber sur les nerfs... mes amis commencent à me tomber sur les nerfs. [...] J'ai flushé tout le monde. » Le monde est vécu comme vide, mais pourtant, Tristan agit activement pour le vider de relations significatives. Paradoxalement, il est conscient que ce mouvement de destruction dirigé sur les autres nuit à toute possibilité que son état dépressif s'améliore. Tristan a l'intuition qu'il pourrait puiser « une force de vivre » en ayant « une vraie relation d'intimité avec quelqu'un ». Bien qu'il soit en couple avec son conjoint depuis plus de trente ans, il n'a pas l'impression d'avoir une relation vraiment intime avec lui. Tristan se trouve piégé dans une impasse. Bien qu'il ait l'impression qu'une relation d'intimité pourrait lui apporter quelque chose, investir l'autre est difficilement envisageable puisqu'une tendance destructrice marquée semble systématiquement et activement repousser les gens, les rejeter.

À partir des entrevues réalisées et en s'appuyant sur des concepts psychanalytiques développés précédemment, la suite du texte tentera de faire ressortir du témoignage de Tristan une compréhension de la place, de la fonction et des formes que prennent cette tendance destructrice ainsi que les conséquences qui en découlent sur sa capacité d'utiliser l'objet.

Premier temps : Dévalorisation et désinvestissement

À travers les entretiens, on voit que Tristan dévalorise activement les gens de son entourage. Ces attaques constantes portent pratiquement sur tout individu avec qui il doit interagir dans son quotidien. Toute préférence esthétique différente des siennes se voit automatiquement dévalorisée, ridiculisée. Ses collègues sont décrits comme des « bébés gâtés immatures » qui ne travaillent pas convenablement. Tristan perçoit ses collègues comme des êtres exaspérants et insignifiants qui ne font que lui tirer de l'énergie par leurs demandes et leurs besoins auxquels il ne désire plus répondre. L'objet est alors pris comme cause du sentiment d'exaspération qui l'assaille, voire comme responsable de celui-ci. C'est alors que la destructivité de Tristan se manifeste par une coupure radicale, coupure qui lui apparaît comme nécessaire – voire salvatrice – puisqu'elle le débarrassera de ce qu'il pense être la cause de son mal-être. Ces ruptures avec les autres se font rapidement, brutalement et sans justifications. Tristan « tire la plug » sur son entourage, formule qui revient fréquemment et qui souligne le caractère quasi-automatique avec lequel la coupure s'opère, comme si cette réponse destructrice – tirer la plug – précédait l'activité de penser. Les raisons spécifiques qui le poussent à délaisser certaines relations ne sont pas expliquées et ne semblent même pas importantes, voire secondaires. L'objet l'ennuie, puis l'exaspère. C'est alors qu'il est simplement à faire disparaître puisqu'il n'a pas de valeur. En ce sens, les autres deviennent pratiquement interchangeables puisqu'ils sont tous ciblés par ces attaques destructrices.

Ces attaques et dévalorisations constantes de l'objet engendrent une conséquence fâcheuse, et c'est là en partie son drame. Elles alimentent un désespoir quant à la possibilité que quoique ce soit de « bon » puisse venir de l'objet. L'attaque par la dévalorisation de l'objet renforce la conviction que l'autre est nécessairement un objet décevant et incapable auquel il ne pourra se fier. L'objet est activement et systématiquement diminué et difficilement investi comme « objet aidant » ou bon puisqu'il est ramené au statut d'« objet insignifiant ».

À travers cette dévalorisation constante de l'objet, Tristan tente aussi de se valoriser lui-même. En ce sens, il semble tirer un profit de ces attaques; le plaisir obtenu en écrasant les autres lui procurant une sorte de valeur ajoutée. De quel narcissisme ce mouvement de désinvestissement de l'objet témoigne-t-il?

Narcissisme positif et désinvestissement de l'objet

Les reproches et les attaques de Tristan ne sont pratiquement jamais dirigés ouvertement et consciemment vers lui-même, mais toujours vers les autres. L'autodestruction se manifeste uniquement par des passages à l'acte suicidaire et non par un discours négatif visant sa personne. La vision qu'a Tristan de lui-même n'est pratiquement jamais entachée, du moins sur le plan manifeste : c'est toujours l'autre qui est insuffisant ou inadéquat. L'objet n'est alors pas inexistant, mais prend la forme spécifique d'un alter ego diminué qui n'arrivera jamais à sa taille, ce qui s'exprime notamment par une tonalité de mépris lorsqu'il parle des autres. Tristan se décrit ouvertement comme quelqu'un de nettement supérieur aux autres, qu'il a des « goûts super sophistiqués » et « une immense réputation ».

Le rabaissement de l'objet semble alimenter sa valeur personnelle tout en traçant une ligne franche qui le distingue des autres. La conséquence de cette dévalorisation est qu'il ramène l'investissement sur lui en le retirant de l'objet. Son mouvement de désinvestissement objectal va jusqu'à la formulation d'un projet de déménagement lui permettant de désertir sa vie sociale. Tristan dira qu'il s'imagine vivre dans une « cabane isolée » et travaillant dans un métier solitaire où il n'aurait « pas à composer avec les gens », par exemple, un travail où il serait « seul dans le bois ». Dans un tel scénario, il mentionne qu'il apprécierait la présence de son conjoint à ses côtés, mais qu'elle n'est pas non plus essentielle. Ainsi, même la personne la plus proche de lui n'est pas plus à l'abri du mouvement de désinvestissement qui redirige radicalement l'investissement sur sa propre personne.

Les distinctions suggérées par André Green (2002) quant aux types de narcissismes (positif et négatif) amènent à penser à une forme de narcissisme dans laquelle l'appauvrissement des relations d'objets implique un retrait de l'investissement sur soi, soit un narcissisme en positif nourrissant des sentiments de grandiosité. Ce type de narcissisme est décrit par Green (2002) comme un narcissisme qui viserait une certaine unité tout en rabaissant l'objet qui est alors considéré comme étant vulgaire, ignorant et exaspérant. Il est important de rappeler que dans cette théorisation de Green, la valence positive ou

négative attachée au narcissisme n'est pas un indicateur de pathologie ou de gravité, mais vient qualifier le processus d'investissement ou de désinvestissement de soi.

Dans le cas de Tristan, la rigidité et l'intensité avec laquelle s'exprime ce narcissisme positif le pousse vers l'isolement social et à la conviction que c'est en vivant une vie radicalement à l'écart des autres et en ramenant tout son investissement sur lui-même qu'il pourra espérer reprendre goût à la vie. Tristan voit d'ailleurs son projet de départ comme un moyen de retrouver l'enfant solitaire qu'il était jadis, soit un gamin « très solitaire » qui avait « un bon ami, gros max ».

Ce retour presque « total » de l'investissement sur soi laisse alors très peu de place à l'objet. Mais que se passe-t-il lorsque le retour de cet investissement sur soi n'est plus suffisant et que le désespoir est tel que le passage à l'acte s'en suit? Il semble alors qu'un mouvement narcissique différent soit aussi à l'œuvre, l'objet ne prenant alors plus la même place qui soutenait la valorisation de soi.

Deuxième temps : Narcissisme de mort et désobjectalisation

Passage à un narcissisme négatif

Dans son œuvre sur la notion de narcissisme et sur le travail du négatif, Green (2002) introduit une distinction entre un narcissisme de vie et un narcissisme de mort. Selon lui, le narcissisme de mort est une expression de la pulsion de mort, soit un narcissisme du désinvestissement porté vers l'excitation zéro, la psyché visant sa propre extinction après l'échec des autres solutions psychiques. Le narcissisme en positif – forme précédemment décrite – peut tout de même être conçu comme un narcissisme de vie, et ce, malgré une certaine négation de l'objet externe, puisqu'il garde vivant le lien à l'objet interne. La possibilité du plaisir, de l'action de la libido, est préservée, même paradoxalement dans la souffrance dépressive lorsque l'objet est mis dans le moi. Dans la mélancolie, le lien à l'objet est maintenu, contrairement aux manifestations de vide, de futilité, de néant, du narcissisme de mort. La solution par narcissisme positif n'est qu'illusion et ne réduit pas la souffrance de Tristan, si bien qu'il passe ensuite à une forme nettement plus « négative » de narcissisme.

Que se passe-t-il chez Tristan en ce qui concerne ce renversement du narcissisme? Dans un premier temps, il semble reprendre en lui-même un investissement valorisant, tout en le retirant des autres. Mais dans un deuxième temps, il semble vouloir « tirer la plug », autrement dit, se débrancher, couper le courant, s'éteindre, et par le fait même, faire disparaître les autres.

Tristan semble alors verser dans ce que Green (1980/1983) décrit comme le narcissisme de mort, puisqu'il vise le zéro, l'absence de vie et d'excitation. Dès lors, nous ne sommes plus uniquement dans un narcissisme en positif par lequel l'objet pourra être attaqué en conservant le lien dans sa forme sado-masochique, mais plutôt dans un narcissisme visant la disparition du tout, de l'ensemble : de soi, de l'objet, du monde. En d'autres mots, il n'est plus ici question d'une attaque venant dévaloriser l'objet et, par surcroît, se valoriser soi-même, mais d'une forme de désobjectalisation qui aspire à l'anéantissement de toute tension, à une néantisation totale. La visée est de l'ordre de la disparition de soi et de l'objet, de l'absence de souffrance par désobjectalisation complète. Comme le souligne Falcao (2015), le triomphe de la destruction de l'autre illustre bien ce que Green décrit comme une des manifestations de la fonction désobjectalisante. Cette forme de destructivité s'exprime aussi dans la manière de parler de Tristan.

Désobjectalisation dans le discours et la métaphore

Ce processus de désobjectalisation opère aussi – et de manière plus insidieuse – à travers l'usage d'un langage particulier. Le discours de Tristan est teinté de mots et d'expressions laissant une profonde sensation de destructivité. Des verbes tels que couper, se débarrasser, faire sauter, flusher, disparaître, détacher, tirer la plug font continuellement retour dans les entretiens. L'usage d'un tel langage renvoie à un processus marqué de déliaison par le fait qu'il est porteur d'une tendance qui – à la fois consciemment et inconsciemment – témoigne d'un désir de rompre avec l'objet et avec soi-même, à le faire disparaître et se faire disparaître. Sa parole elle-même se voit infiltrée par une volonté de destructivité radicale, omniprésente, prédominante et insistante, mots qui se glissent probablement à l'insu de Tristan dans son discours.

L'image de la « plage morte » qu'il utilise pour décrire son état psychique rend aussi compte du mouvement de désobjectalisation qui l'habite :

C'est comme si les palmiers étaient morts et avaient perdus tout leur feuillage. Le sable serait devenu comme de la grosse vase et l'eau était rendue brun merde... C'est ça que je vois dans... Là, tu sais, je suis comme à mi-chemin de ça... Comme si tout était déjà fané, le sable n'est plus beau, l'eau n'est plus belle... Et ça va juste empirer.

Tristan décrit une scène où tout se fane et toute vitalité se dérobe de ce qui fut un temps beau et vivant. Nous pouvons supposer à partir de cette métaphore que Tristan s'identifie à ces images de détérioration et de mort. La plage est à l'image de son monde psychique qui « meurt » tranquillement et où toute forme de vie s'évade. Tristan semble d'ailleurs spectateur devant ce mouvement mortifère, convaincu que rien ne pourrait revitaliser sa plage interne.

Contrairement à la dévalorisation qui maintenait un objet investi sous un mode d'attaque, le mouvement de désobjectalisation vise l'arrêt de toute tension et la cessation de tout lien, à soi, à l'objet, au monde. Lorsqu'il se sent habité par cet état, Tristan dit qu'« il n'y a plus rien », se retrouvant alors dans le néant. Qu'il soit question de dévalorisation de l'objet ou d'un mouvement de désobjectalisation plus radical, un objet externe « survit » tant bien que mal à ces mouvements destructeurs, soit le conjoint de Tristan. Il s'agira maintenant de mieux comprendre ce qui semble être attendu de cet objet et ce qui rend difficile pour Tristan toute formulation de demande d'aide, notamment en revenant à ses relations aux objets primaires.

D'une demande impossible

Retour aux objets primaires et à la dépendance

L'histoire de Tristan est marquée par la perte en bas âge de sa mère, événement qui, selon ses dires, l'a marqué et a joué un rôle important dans sa difficulté à investir significativement les autres. Avant très tôt se débrouiller seul suite à cette disparition, Tristan raconte qu'il a dû rapidement apprendre à faire preuve d'autonomie afin de subvenir à ses besoins primaires, mais aussi sur le plan émotionnel. Demander de l'aide à un autre ne fut jamais encouragé dans sa famille. Tristan a l'impression que cela joue probablement un rôle important dans sa réserve actuelle à développer des relations intimes avec les gens.

La perte traumatique de sa mère n'est sûrement pas sans lien avec la destructivité que manifeste Tristan dans sa vie relationnelle. Sans que les entretiens aient pu le confirmer de façon claire, on peut sûrement faire l'hypothèse d'un retournement du passif en actif de la perte traumatique de sa mère. Ce qu'il a subi, Tristan le contrôle maintenant illusoirement en « faisant disparaître » les gens. D'autre part, dans ce passage, Tristan confie à quel point il a senti qu'il lui était nécessaire – pour survivre – de ne se fier qu'à lui-même, de ne plus se fier à l'objet qui pouvait disparaître sans crier gare. L'autonomie – voire l'autosuffisance – et l'indépendance vis-à-vis les autres sont devenues des valeurs hautement idéalisées, valeurs d'ailleurs renforcées par le discours du père prônant une indépendance radicale, père qui était lui-même absent de la vie familiale.

Tous ces éléments soulèvent une difficulté importante qui vient s'ajouter aux mouvements destructeurs décrits précédemment : formuler une demande d'aide est presque impossible puisque cela le placerait dans une relation de dépendance intolérable contre laquelle il lutte activement. Cette dynamique relationnelle s'est d'ailleurs répétée au sein même des entretiens cliniques. Tristan a fréquemment dévalué et attaqué mon rôle jusqu'à finalement mettre abruptement fin à nos rencontres en disant que je ne lui offrais pas ce qu'il recherchait. Sans être en mesure de le nommer ou de le demander, il semble que Tristan désire tout de même recevoir quelque chose de la part de l'objet, notamment de son conjoint.

Attentes envers le conjoint

Les attaques sur l'objet externe décrites ci-dessus ont conduit Tristan à un repli important. Dans un mouvement prenant une ampleur grandissante, Tristan a délaissé la plupart de ses relations – amicales et professionnelles – à l'exception de sa relation de couple qui résiste tant bien que mal à ce mouvement destructeur. Cependant, il arrive que son conjoint puisse lui aussi être perçu comme objet insuffisant et décevant, envers qui il dirige ses reproches. Tristan trouve que ce dernier n'est pas capable de lui offrir l'aide ou l'appui dont il aurait besoin.

Ainsi, malgré le fait que son conjoint se trouve être le seul objet externe non détruit ou complètement clivé, Tristan demeure incapable de s'appuyer sur lui puisqu'il ne considère pas qu'il soit en mesure de l'aider. En ce sens, son conjoint se trouve aussi placé dans la position d'objet insatisfaisant, bien qu'il ne soit pas « à détruire ». Mais qu'attend-il de la part de cet homme? En réponse à cette question, Tristan

attend que son conjoint initie la conversation, qu'il lui demande une fois pour toute « qu'est-ce qui ne va pas dans ta tête? ».

Que nous dit cette dynamique si nous nous rapportons à ce qui a été développé précédemment au sujet de la destructivité? Tristan semble se protéger contre une relation à un objet qui pourrait être inadéquat, d'abord en retirant ses investissements et en niant l'existence d'autres personnes de valeur : « il n'existe pas de personne de valeur autour de moi, je n'ai rien à attendre d'eux, je me suffis à moi-même ». Mais lorsqu'un proche, son conjoint, n'est pas attaqué ou méprisé, Tristan ne peut s'empêcher de voir son incapacité à comprendre ses besoins sans qu'il ait à les communiquer. C'est comme si tout mouvement qui pourrait lui offrir une aide quelconque devait nécessairement être initié par son conjoint et qu'il est nécessaire que son conjoint le comprenne et l'aide sans qu'il ait à le demander. Tristan demeure alors dans une attente passive; l'offre doit se présenter à lui sans qu'il ait à formuler de demande.

Cette position représente à quel point la position de désinvestissement ou de dévalorisation des objets piège Tristan. Il ne peut demander de l'aide aux autres puisqu'il crée des objets inadéquats, et en retour, il est convaincu que l'objet ne le comprend pas et ne peut l'aider. Le piège du narcissisme en positif se referme alors sur Tristan : à force de retirer sur lui ses investissements, à force de ne plus communiquer, il devient alors difficile, même pour son conjoint, de percevoir ses besoins ce qui confirme à Tristan qu'il ne peut être compris de personne. Est-ce que son conjoint réussira à le comprendre et à dépasser la position narcissique défensive dans laquelle Tristan se cantonne? Le conjoint sera-t-il « forcé » à reconnaître sa souffrance sur le modèle de la tendance antisociale décrite par Winnicott (1956/1989)? Le conjoint sera-t-il un objet contenant et transformateur (Bion, 1962/1967; Brunet, 2000) permettant de dépasser la destructivité du repli narcissique de Tristan? Sans être en mesure d'utiliser la parole pour formuler son « besoin d'aide », il apparaît que les passages à l'acte suicidaires prennent en quelque sorte le relai, forme de démonstration suppléant les mots.

Le passage à l'acte, une demande implicite?

Tristan se retrouve donc aux prises avec une demande qu'il ne peut se permettre de formuler, ce qui maintient sa relation avec son conjoint dans un statu quo insatisfaisant. Mais qu'en est-il des moments où il décide de passer à l'acte suicidaire? Certains auteurs considèrent que les passages à l'acte surgissent lors

d'échecs de symbolisation (Pommier, 2012). Peut-on penser que le passage à l'acte « parle » un langage muet en se manifestant par une action radicale visant confusément à signifier quelque chose à l'autre? En plus des tentatives de suicide, il arrive à Tristan de « disparaître » pendant des heures ou des jours, provoquant alors une grande inquiétude chez son conjoint.

Après avoir fait disparaître ses objets, Tristan opère une nouvelle inversion : il se fait disparaître. Si Tristan ne peut se permettre de demander clairement de l'aide à son conjoint, un geste comme celui-là le fera-t-il réagir? Il est alors pertinent de se demander si l'acte a pour fonction inconsciente de provoquer son conjoint pour qu'il s'intéresse à lui et vienne à sa rescousse. De tels événements similaires se sont répétés à plusieurs reprises au cours des dernières années sans que ceux-ci offrent à Tristan la réponse qu'il semble vouloir obtenir de l'objet. L'absence de la réaction attendue suite aux passages à l'acte renforce plutôt sa déception. Par exemple, suite à l'échec d'une tentative de suicide et déçu de la réaction de son conjoint, Tristan en a conclu que son conjoint ne tenait pas à lui, qu'il n'avait ainsi pas à le prendre en compte.

Ces passages à l'acte suicidaire ou disparitions (qu'on peut encore un fois imaginer comme un processus de renversement introjectif de la disparition traumatique de la mère) semblent être un moyen de tester la survie de l'objet, mais peut-être pas de n'importe quel objet : de l'objet qui saurait enfin comprendre et survivre à sa détresse. Il s'agit, dans un sens, d'une demande formulée par l'acte et non par la parole. Une demande d'aide ne peut être formulée car elle impliquerait alors la reconnaissance du besoin et de la dépendance à l'objet que Tristan tente d'éviter dans ses diverses positions de narcissisme en positif et en négatif.

CONCLUSION

La présentation sommaire des enjeux de Tristan, un homme aux prises avec des impulsions suicidaires, suggère que la destructivité peut se jouer de différentes manières à travers le temps. Comme nous l'avons vu chez Tristan, l'objet est vécu différemment en fonction du caractère du mouvement destructeur. Lorsqu'une logique sous-tendant un narcissisme positif l'habite, l'objet existe, mais est dévalorisé systématiquement ce qui le maintient dans un statut d'insignifiance. Quand cette logique ne suffit plus, un mouvement plus radical de désobjectalisation s'opère alors chez Tristan. « Tout » se trouve alors réduit à « rien », la néantisation et la dévitalisation détruisant tout sur son passage. Chose certaine, la

destructivité ne touche pas que sa propre personne, mais englobe et envenime, d'une manière ou l'autre, le monde et les objets qui l'entourent.

L'acte thérapeutique peut-il parvenir à mobiliser un élan vital chez quelqu'un comme Tristan? Comme suggéré par Winnicott et Roussillon, le thérapeute doit survivre aux attaques tout en se posant comme objet médium malléable, travaillant au service de l'objectalisation, au service des pulsions de vie. En se positionnant comme objet médium-malléable (Roussillon, 2012b), peut-il parvenir à favoriser la liaison lorsqu'un processus de désobjectalisation détruit toute perspective de liaison? Le cas de Tristan témoigne de l'impasse dans laquelle la dévalorisation et la désobjectalisation le placent et viennent rendre toute demande quasi-impossible à formuler. Peut-être s'agit-il de lui permettre de formuler plus clairement sa demande d'aide et, de là, espérer qu'il en vienne à permettre à l'objet d'occuper une place d'objet aidant, d'objet utilisable?

CHAPITRE 4

ARTICLE II

Fonctions du double et recherche de l'identique : paradoxes et impasse identitaire chez Elvire⁸

Résumé : Les développements psychanalytiques contemporains s'intéressent aux rôles et fonctions des objets premiers dans le processus de construction identitaire. La manière dont un objet aura été intériorisé influencera le rapport qu'un sujet entretiendra avec lui-même — par la fonction du double —, particulièrement dans les moments de crise. Cet article est une réflexion théorico-clinique illustrée par des extraits d'entretiens cliniques. L'objectif est d'utiliser le matériel d'une série d'entretiens de type associatif pour nourrir la réflexion théorique autour des concepts de double et de double transitionnel. Ces entretiens avaient pour but de favoriser la libre association et l'expression d'un transfert. L'analyse de ces entretiens soulève l'incidence d'une dynamique familiale particulière sur le plan de la construction identitaire et sur la manière d'investir les autres.

Mots clés : identité, double, altérité, identique, objet

Summary: Contemporary psychoanalytic developments are interested in the roles and functions of primary objects in the process of identity construction. The way in which an object has been internalized will influence the relationship that a subject will have with himself—through the function of the double—, particularly in moments of crisis. This article is a theoretical-clinical reflection illustrated with extracts from clinical interviews. The objective is to use the material from a series of associative interviews to nourish a theoretical reflection around the concepts of the double and the transitional double. These associative clinical interviews were conducted to promote free association and transference expressions. The analysis of these interviews raises the impact of a particular family dynamic on the construction of identity and on the way of investing others in one's daily life.

Keywords : identity, double, otherness, identical, object

⁸ Côté-Rabel, A., Brunet, L. (2023). Fonctions du double et recherche de l'identique : paradoxes et impasse identitaire chez Elvire. *Revue canadienne de psychanalyse*, 31(2), 161-177.

INTRODUCTION

La notion d'identité traverse le prisme théorique d'un grand nombre de disciplines. En ce sens, ce concept n'appartient en propre ni à la psychologie, ni à la psychanalyse. Cela étant dit, certains développements théoriques psychanalytiques autour du concept d'identité demeurent pertinents et portent une spécificité qui leur est propre. Ils permettent, par exemple, de formuler des hypothèses sur les conditions et les mécanismes inconscients qui soutiennent le développement identitaire. Des auteurs comme René Roussillon et Johann Jung se sont notamment intéressés à ces questions, plus particulièrement sur la manière dont le rapport aux objets primaires influence et organise l'identité. Roussillon (1995, 2001) suggère notamment que la réflexivité interne s'organise en fonction de la manière dont le sujet a été, dans son histoire, réfléchi par l'objet. C'est en proposant une réflexion autour de ces questions que Johann Jung (2015) a élaboré le concept de « double transitionnel », soit une figure intériorisée à partir de la rencontre avec l'objet permettant à tout sujet de se subjectiver en organisant une réflexivité de soi à soi. La manière dont la figure du double sera intériorisée aura une incidence sur la capacité de tout sujet à se relier à lui-même et structurera par le fait même un pan important de son identité. Mais il y a-t-il des moments ou des contextes particuliers faisant surgir des formes particulières du double chez un individu? Dans des moments de crise ou de grandes tensions psychiques, un sujet peut-il parvenir à utiliser son double transitionnel afin de retrouver une cohérence identitaire ? Si oui, quelles sont alors les limites de cette fonction? Sinon, un objet externe peut-il prendre cette fonction de double pour un sujet qui n'arriverait pas à dialectiser ce qu'il éprouve par l'entremise de son propre double interne, « cet autre à qui je (me) parle » (Lavallée, 2000, p. 153) ?

Cet article explore, à partir des multiples appellations que peut prendre le double, comment des figures du double organisent et structurent le rapport à soi et aux autres chez un sujet. Il s'agira par la suite de mieux comprendre la fonction que peut prendre l'objet externe lorsque le double interne ne permet pas au sujet de maintenir une cohérence identitaire.

Identité et altérité

La souffrance identitaire se traduirait par une blessure de l'être qui entrave la réflexivité interne : le sujet ne parvient plus à se relier à son miroir interne, à se sentir s'éprouver lui-même vivant (Jung et Roussillon, 2013, p. 1045).

L'identité se bâtirait dans un « aller-retour consistant à s'éprouver soi-même ou à exister dans le regard de l'autre et dans les formes intériorisées de cette expérience, puis à s'effacer de celui-ci pour accéder à la rencontre de l'autre » (Jung, 2015, p. 240). S'éprouver soi-même implique que le sujet soit en mesure de porter un regard sur « lui-même » tout en se sentant être « soi-même ». Ce sentiment se construira dans un premier temps par le reflet qu'offrira l'objet au sujet, reflet qui permettra par la suite au sujet de se sentir être sans la présence physique et réelle de cet objet. Cette idée soulève un paradoxe inhérent au concept d'identité : pour se sentir sujet, il est nécessaire de passer par une forme d'objectivation. Edgar Morin (2001) suggère justement que l'identité procéderait à la fois de la mise en suspension et de l'articulation de cette opposition subjectivation-objectivation. C'est donc par un détour et passant par un objet externe que l'identité se construirait. Il s'agit ainsi d'une expérience se situant au carrefour de l'intrapsychique et de l'intersubjectivité.

Jung et Roussillon (2013) soulèvent que le problème le plus central de l'identité se joue à travers les questions de l'altérité et du semblable. L'altérité peut aussi bien se jouer à l'intérieur de soi (altérité interne) que dans un rapport avec l'objet (altérité externe). Selon ces auteurs, « l'identité est un processus qui organise le rapport du sujet à son altérité ainsi que la relation singulière et intime qu'il parvient à nouer avec lui-même » (Jung et Roussillon, 2013, p. 1043). Ces expériences d'altérité interne et externe ajoutent une complexité supplémentaire à la construction identitaire puisque tout sujet ne les accueillera ou ne les intégrera pas nécessairement de la même manière à son identité. Elles peuvent aussi bien être rejetées et maintenues à distance de soi que venir tourmenter le sujet intérieurement en lui posant énigme. Jung (2015) propose que la capacité pour un sujet d'aborder les éléments de sa propre altérité interne est tributaire de la fonction miroir de l'objet. Il s'agit ici du reflet qui fut dans un premier temps renvoyé au sujet par l'objet, retour soutenant une continuité interne et une sécurité suffisante afin que le sujet puisse accueillir et aborder les éléments d'altérité en soi qui l'habitent (Jung, 2015). L'objet, en matérialisant les enjeux identitaires qui peuvent surgir chez le sujet, permet au sujet d'accéder à une pluralité de représentations de soi-même qui seraient sinon demeurées inaccessibles ou rejetées. La manière dont

l'objet accueillera, transformera et retournera au sujet ce qu'il perçoit de lui viendra teinter et soutenir ou non la construction identitaire de celui-ci. En dédoublant ce que le sujet n'arrive pas à intégrer, l'objet prend ainsi la fonction d'un double qui permettra un travail de construction identitaire et de dialectisation de l'altérité. La réponse de l'objet va offrir au sujet une mise en perspective qui lui permettra d'entretenir un rapport sain avec les parts d'altérité qui l'habitent. Par altérité, il s'agit ici du sentiment d'inquiétante étrangeté, d'Unheimliche (Freud, 1919/1933), soit l'impression d'« être habité par un autre » (Chervet, 2009). Dans son essai, Freud (1919/1933) suggère qu'une instance particulière se développerait dans le Moi, instance pouvant s'opposer au reste du Moi et à partir de laquelle un sujet s'observe et se critique soi-même. Il souligne le caractère d'inquiétante étrangeté inhérent au double, ce qui lui permet de supposer que le double consisterait en une formation appartenant aux temps psychiques primitifs, temps où il avait probablement un sens plus bienveillant (Freud, 1919/1933). Lorsque ce sentiment d'Unheimliche jaillit sous la forme du double, le sujet rencontre alors une partie clivée de soi avec laquelle il devra conjuguer.

Figures du double

Le double n'a de sens que dans le lien intime qui unit le sujet à l'objet, il est le produit de la rencontre intersubjective qui inclut une préconception de l'autre, et ce, dès le début de la vie psychique (Jung, 2015, p. 194).

Jung et Roussillon (2013) remarquent qu'aborder la question du double n'est pas chose évidente. Pour le sujet, le double est à la fois lui-même et autre, ce qui à la fois souligne son paradoxe et son lien à la question de l'identité. Mais les maintes formes que peut prendre le double sont-elles équivalentes? Le double transitionnel est une modalité particulière du double qu'il s'agira maintenant de décrire.

Double transitionnel

L'hypothèse suggérée par Jung et Roussillon (2013) est que l'identité, le rapport à soi et la réflexivité interne se bâtiraient autour d'une modalité particulière du double, une modalité transitionnelle. Pour que

l'objet puisse incarner cette fonction de réflexivité interne, il doit être constitué comme un double, à la fois semblable et différent de soi. Cette paradoxalité d'être à la fois semblable et différent de l'objet est cruciale. La représentation de l'objet doit être suffisamment différenciée pour permettre au sujet d'accéder à une autoreprésentation de lui-même, à un rapport à soi médiatisé par l'objet interne (Jung et Roussillon, 2013). L'objet doit en même temps être suffisamment semblable pour qu'il puisse être investi par le sujet, que le sujet puisse se retrouver chez l'autre. Le double transitionnel participe par le fait même à l'organisation d'un « miroir psychique interne » (Jung, 2015) ayant pour fonction de rassembler, contenir et intégrer plusieurs processus constituant l'identité subjective. Il est en ce sens « un objet privilégié grâce auquel un sujet peut traiter, mettre en forme, symboliser le rapport à ce qui lui échappe dans sa relation à l'objet et à lui-même » (Jung et Roussillon, 2013, p. 1044). En ce sens, cette forme du double a pour fonction de transitionnaliser les différentes facettes identitaires d'un sujet par le jeu réflexif qu'il introduit, jeu qui permet de penser l'identité de manière paradoxale, soit comme étant à la fois identique et non-identique à elle-même (Jung, 2015). Il devient dès lors une modalité constitutive de l'identité, en faisant à la fois lien vers l'objet et vers le sujet, tout en opérant une distinction entre soi et l'autre.

Mais qu'arrive-t-il lorsque le double transitionnel n'a pas été intériorisé de manière à soutenir ce processus réflexif? Jean-José Baranes (2003) suggère qu'il y a alors risque d'un retournement de fond/figure, retournement pouvant se manifester par une rupture du lien dedans/dehors, l'émergence d'affects d'angoisse et un sentiment de perte identitaire. Le double transitionnel ne permet alors pas au sujet de maintenir l'illusion d'unité psychique qui protégeait le Moi contre un vécu d'anéantissement et un risque de fragmentation.

Échec de transitionnalité et double négatif

Comme dit précédemment, la figure du double peut prendre d'autres modalités. Ainsi, lorsque l'objet n'a pu être constitué comme un double transitionnel de soi, des formes pathologiques du double peuvent advenir. Jung (2015) propose le terme de « double négatif » (p. 228) pour décrire une forme du double qui révèle au dehors ou de façon manifeste ce qu'un double transitionnel permettrait de lier au sein d'une réflexion interne. Dans de tels cas, la rencontre avec un état d'étrangeté à soi-même conduisant le sujet à éprouver la paradoxalité identitaire ne peut être contenue, causant alors un état de confusion ou d'aliénation identitaire. La paradoxalité identitaire révélée par la rencontre avec un pan d'altérité en soi

ne peut être réfléchi et l'identité risque alors de se désorganiser. Jung (2015) suggère que ce qui n'a pu être figuré intérieurement et instauré comme miroir psychique serait alors recherché à l'extérieur en investissant une figure du double externe. Dans de tels moments, « l'identité, dont la fonction réflexive est mise à l'épreuve, cherche alors un nouveau moyen de se stabiliser et/ou de se transformer par la modalité du double » (Jung, 2015, p. 181). S'agit-il dans de tels cas d'un objet-double externe suppléant au double transitionnel ? Si le sujet ne parvient pas à retrouver une cohérence identitaire par l'entremise de son double transitionnel lui est-il alors nécessaire de retrouver un double à l'extérieur de lui-même, chez un objet externe spécifique ?

Ces questions seront abordées, élaborées et discutées à partir du cas d'Elvire, cas qui permet justement d'illustrer et de mieux comprendre les articulations entre une figure du double interne et les fonctions et rôles qu'un objet-double externe peut prendre.

Fonction et recherche du « double identique » : le cas d'Elvire

Afin de préserver l'anonymat de la personne rencontrée, le prénom fictif d'Elvire lui fut donné. Elvire est une jeune femme travaillant dans le domaine culturel. Depuis plusieurs années, elle se dit ponctuellement habitée par des idées suicidaires passives ainsi que des états dépressifs et anxieux. Malgré la souffrance qu'elle peut éprouver dans de tels moments, Elvire n'a jamais fait de tentatives de suicide. Elle dira d'ailleurs que son état mental s'est grandement amélioré au cours des dernières années, mais qu'il lui arrive encore de vivre des épisodes de désespoir accompagnés d'idées noires. Elvire a des rencontres de psychothérapie de manière intermittente depuis plusieurs années.

Histoire d'Elvire

Enfant unique, Elvire raconte avoir vécu une enfance harmonieuse avec ses parents sur la base d'un partage commun des mêmes goûts et des mêmes intérêts. Cette relation à trois était synonyme de bonne entente et de bonheur familial, dans la mesure où elle partageait une identité commune avec ses parents. Tant qu'elle était une « mini-me », une mini-version de ses parents, elle était adorée par ceux-ci.

Elvire rapporte que son unité familiale était très coupée des autres, ses parents ayant développé peu d'amitiés en dehors de celle-ci. Ce mode de relation quasi-fusionnelle perdurera jusqu'à l'adolescence, période où la recherche d'individuation d'Elvire est venue chambouler la dynamique familiale. Cherchant alors à développer sa propre identité à travers des goûts esthétiques et des préférences différentes de celles de ses parents, Elvire reçoit systématiquement des réponses négatives de la part de ceux-ci. Toute perspective de différence, de séparation ou de distance crée une panique intolérable chez ses parents qui tentent de freiner les élans d'Elvire. Malgré ces réactions, Elvire dit qu'elle cherchait tout de même à partager avec eux les nouveaux intérêts qu'elle découvrait, mais se heurtait à chaque fois à un rejet de la part des parents qui allaient parfois jusqu'à la ridiculiser.

Au début de l'âge adulte, Elvire part vivre et travailler pendant quelques mois à l'extérieur du pays. Cette distance physique avec ses parents lui aura permis de développer et de consolider davantage sa propre identité. À son retour, elle raconte toutefois avoir vécu des épisodes anxieux et dépressifs ainsi que des doutes importants quant à sa carrière et sa situation de vie générale. Des idées passives de mort ont alors commencé à se manifester de manière périodique. Ces idées font parfois retour et se manifestent par un mouvement de dévitalisation important où le « rien » prime. Elvire a alors l'impression d'être dans une « espèce de néant » et que « rien ne vaut la peine puisque rien aboutit à rien ».

Développement identitaire autour de l'identique : inscription d'une figure aliénante du double

L'environnement familial dans lequel Elvire a grandi est marqué par un repli important sur la famille nucléaire. Les rencontres avec les autres — adultes ou enfants — étaient rarissimes et même à éviter, son père cherchant activement à ce que les contacts demeurent exclusivement dans la famille immédiate. Ce faisant, ses parents l'ont très peu exposée à toute forme d'altérité externe, la bulle familiale étant d'une grande étanchéité et se sclérosant sur elle-même. Elvire rapporte que la famille, « c'était juste elle et ses parents », qu'il n'y avait pas ou très peu de contacts avec d'autres, même avec la famille élargie. Elvire demeure « collée » à ses parents, aussi bien psychiquement que physiquement. Jung (2015) souligne qu'« en restant collée à l'objet, la fonction réflexive perd ses potentialités transitionnelles et accroît la dépendance du sujet à l'objet externe pour s'auto-représenter. » (Jung, 2015, p. 210) En d'autres mots, en demeurant trop cramponné à l'objet, la capacité transitionnelle du sujet est affectée puisque la possibilité de se penser — se représenter — en absence de l'autre n'est pas encouragée par l'objet. Les conséquences

qui en découlent seront précisées et discutées ultérieurement, notamment lorsqu'il sera question des rôles et fonctions de l'objet externe pour Elvire.

Les relations entre Elvire et ses parents sont particulièrement marquées par l'idée qu'ils doivent absolument partager les mêmes goûts et investir les mêmes intérêts. L'identité est commune, identique pour tous les membres de la famille. Le terme « identique » et non « même » est ici employé en référence à la distinction opérée par Michel de M'Uzan (1970/2017) à partir de sa lecture de la compulsion de répétition. La reproduction du même fait référence à une répétition opérant lorsque la catégorie du passé s'est élaborée suffisamment et où il y aurait des moments ponctués d'une libre circulation des énergies. Ce n'est pas une répétition qui fige, mais qui peut se mouvoir au niveau psychique et donner cours à des élaborations subséquentes. Une reproduction de l'identique se distingue par le fait qu'elle induit une défaillance dans l'élaboration. Les forces à l'œuvre dans ce type de répétition sont persévérantes et orientées dans une même direction. Il peut s'agir, par exemple, des répétitions imitatives, soit lorsqu'une caractéristique perçue de l'objet se voit fidèlement reproduite. Bien que la distinction proposée par de M'Uzan porte sur la compulsion de répétition, nous faisons usage de cette définition de l'identique afin de spécifier le mode de relation à l'objet qui se répète chez Elvire. Comme dit précédemment, lorsque rien ne vient bousculer cette « entente », le calme et une certaine harmonie règnent dans la famille, mais Elvire doit demeurer dans les frontières de cet identique partagé ». Revenant sur cette période de sa vie, Elvire a l'impression qu'elle n'avait pas encore établi sa propre personnalité, ses propres intérêts ou ses propres priorités.

L'adolescence, période marquée par la recherche d'individuation et de différenciation du sujet de ses parents viendra bousculer cette dynamique. Lorsque les intérêts et préférences d'Elvire diffèrent alors, la panique s'empare des parents qui attaquent cette différence en lui reflétant que « ce n'est pas vraiment elle ». Ses parents lui disent que tout intérêt différent des leurs n'est pas « vraiment elle », qu'elle serait influençable et ferait semblant uniquement pour plaire à ses pairs. Elvire a alors l'impression d'être infantilisée par ses parents, que ceux-ci ne la jugent pas en mesure de prendre ses propres décisions. C'est comme si sa propre réflexivité ne pouvait être valide dès qu'elle ne s'accorde pas exactement sur celle de ses parents. C'est l'objet — les parents — qui sait ce qu'elle désire et ce qui est véritablement « elle » puisqu'elle est nécessairement identique à eux. Ce qui n'est pas identique à l'objet est nécessairement « faux ».

Découvrir ce qu'elle désire et construire une identité à travers des rencontres avec des pairs n'est possible que si ce qu'elle investit s'aligne identiquement avec les intérêts des parents. Lorsqu'Elvire a un intérêt qui diffère de ceux de ses parents, elle se fait systématiquement écraser par ceux-ci. Nous pourrions traduire la perspective des parents ainsi : « ce qui est toi est nécessairement nous et tout ce qui déroge de ce que nous sommes ne peut donc vraiment être toi ». Il semble nécessaire pour ses parents de retrouver leur propre image identiquement chez leur fille. La fierté des parents est associée à leur identité et non à l'identité propre de l'Elvire qu'ils cherchent à maintenir dans une identité identique, dans une identité. De M'Uzan (1976) souligne d'ailleurs le caractère aliénant du narcissisme de l'objet lorsqu'il vient fixer l'identité à un pôle externe, empêchant ainsi que l'identité puisse s'exprimer sur un spectre, dans une forme plus transitionnelle entre un pôle interne et externe. Le narcissisme de tels objets — opérant ici par la nécessité des parents de retrouver leur propre reflet chez leur fille — va créer une figure aliénante du double tout en fragilisant le rapport imaginaire à soi (Jung, 2015). Toute possibilité de se penser autrement, par exemple en jouant « imaginairement » avec de multiples représentations de soi, n'a pu s'intérioriser convenablement puisque l'objet primaire est venu freiner de tels élans en veillant à ce que le sujet demeure un double identique de l'objet.

Afin de se protéger de ces reproches la faisant souffrir et se permettre d'expérimenter avec davantage de quiétude à l'extérieur du modèle familial, Elvire dit avoir construit un « mur » entre ses parents et elle. Ce « mur » n'est toutefois pas complètement étanche puisqu'Elvire semble — et encore à ce jour — rechercher une validation de leur part, notamment au sujet de son changement de carrière et même au sujet de la légitimité de ses états mentaux. En parlant d'elle et en décrivant ses états mentaux avec un vocabulaire de « santé mentale », elle dit s'être sentie mieux comprise par ses parents et non seulement écrasée par eux. Malgré cela, Elvire rapporte ne pas se tourner vers eux pour y trouver de l'aide ou une forme de réconfort lorsqu'elle vit un épisode dépressif ou anxieux. Lorsqu'elle s'est risquée à partager sa souffrance avec sa mère, celle-ci se fâchait contre elle. À l'image de leur réaction lorsqu'ils étaient confrontés à la différence dans les goûts et préférences de leur fille, ses parents ne peuvent entendre, accueillir, contenir ou traiter cette part souffrante d'Elvire. Ne se sentant ni comprise ni écoutée par ses derniers, Elvire se tourne vers ses amis lorsque des épisodes de souffrance intense surgissent. Avant d'aborder cette question, il s'agira avant tout de mieux saisir et comprendre ce qui se produit chez Elvire au niveau identitaire durant ces moments de souffrance, éclairage qui se fera à partir du concept de double négatif.

Surgissement d'un double négatif et réponse du sujet

L'identité rencontre nécessairement dans son parcours son double négatif, marque de l'altérité qu'elle porte en elle et avec laquelle elle se doit de composer pour s'organiser. [...] C'est la tolérance du sujet à la non-identité, à ne pas être soi-même, à être « étranger » à soi-même, qui déterminerait la qualité de l'identité (Jung, 2015, p. 18).

Les épisodes dépressifs qu'Elvire décrit sont marqués par un discours négatif sur sa personne. Elvire est alors la cible d'un Surmoi sadique qui la dénigre, l'attaque et la dévalorise : « Tout est de ma faute, tout est terrible, tout est fucké et ça ne vaut même pas la peine d'essayer de faire quoi que ce soit parce que je vais... je vais... Tout va échouer et je ne serai pas capable de faire quoi que ce soit. Je devrais juste me tuer. [...] Je suis une personne horrible et terrible et... N'importe quoi que j'essaye de faire va échouer et c'est de ma faute et je ne vais jamais pouvoir achever quoi que ce soit. »

Ce Surmoi sadique est vécu comme un double négatif externe, figure qui surgirait de manière impromptue. Elvire se sent alors prise avec un autre regard sur elle-même, regard qui est vécu comme extérieur à elle et trompeur puisqu'il s'agit d'un « mensonge » sur sa personne. Ces idées ne sont pas entendues comme étant les siennes, mais celles de la « dépression » ou de son « cerveau ». Elvire se dit que « ce n'est pas la réalité, c'est la dépression qui parle. Ça me dit des niaiseries qui ne sont pas réelles ». Elle a l'impression d'être prisonnière d'un « cerveau qui me compte des mensonges ». Sur ce point, Jung (2015) soulève que :

plus le double tend vers l'altérité à soi, plus il sera méconnu activement et vécu comme une force étrangère à soi et, à l'inverse, plus il tend vers l'identique à soi, plus le sujet l'assimilera à lui-même, au point de se prendre pour son double ou de n'exister qu'à travers lui, en se collant ou en se confondant avec l'objet (p. 224).

Dans le cas d'Elvire, il s'agit d'une part d'altérité avec laquelle la réflexivité ne peut dialoguer puisque ce serait trop déstabilisant et confrontant narcissiquement. L'altérité, qui prend ici la forme d'un autre discours sur soi, doit être rangée du côté du mensonge et discréditée. Ce mécanisme protège de la

conflictualité en la détournant d'Elvire puisque cette part d'elle est systématiquement catégorisée comme du « non-soi » qu'il ne faut pas interroger, mais plutôt renverser. En d'autres mots, son « cerveau » — figure d'une altérité négative — est alors assigné comme une partie distincte de son identité, entité qui crée de fausses idées qu'elle se doit de réfuter le plus rapidement possible. Ces épisodes peuvent être compris comme des épisodes de discontinuité identitaire (Jung, 2015). Il s'agit d'expériences qui viennent mettre à l'épreuve la relation d'identité et nécessitent un travail psychique d'élaboration et de transformation afin que le sujet puisse retrouver une forme de continuité identitaire.

Chez Elvire, les pensées qui se présentent sont comprises comme l'effet d'un diagnostic de santé mentale qui affecte son cerveau, formulant par le fait même un cogito inébranlable : « les pensées que je suis en train d'avoir sont causées par la dépression et ne sont pas représentantes de la réalité ». En les distinguant radicalement de soi, il n'est pas légitime de travailler sur celles-ci, de se les approprier subjectivement (Roussillon, 2012). L'angoisse n'est pas abordée par sa fonction de signal (Freud, 1926/2014) ayant le potentiel de faire émerger une vérité quelconque, mais plutôt comme un parasite qui n'a nécessairement rien à voir avec elle, avec sa « vraie » personne. Ce faisant, rien ne peut être travaillé ou compris à partir de cette manifestation d'altérité qui l'assaille et la tiraille.

Renforçant d'autant plus la coupure distincte entre son cerveau et son identité, Elvire considère ces épisodes de souffrance au même titre qu'une maladie au sens médical du terme. À l'image d'un rhume ou d'une grippe, la « guérison » serait simplement de l'ordre du passage du temps, puisque « ça passe toujours ». Lorsqu'elle vit de tels états, Elvire dit d'ailleurs prendre soin d'elle de la même manière que si c'était son corps qui était malade. Elle se repose afin de « régénérer » l'esprit-corps malade. Elvire reste au lit, boit du thé, écoute la télévision, demeure dans le confort de chez elle et essaie d'être, selon ses dires, « gentille » avec elle-même. Être malade mentalement est identique à être malade physiquement. À l'image d'un virus qui l'assaille et la place dans une position passive d'attente, elle doit prendre soin de son corps tout en se disant que le moment désagréable finira par passer. La solution et l'explication somatiques renforcent par le fait même l'idée que c'est le corps qui est malade, son « cerveau » étant un organe comme les autres. En ce sens, cette explication fait fonction de couvercle, recouvrant le malaise psychique vécu. Cette solution — bien qu'elle offre un certain soulagement momentané — prend la place de la symbolisation, puisqu'Elvire braque son regard sur les sensations corporelles en délaissant le pendant psychique de la souffrance qui l'habite. Les sensations demeurent purement de nature quantitative et ne

sont pas travaillées qualitativement; ce n'est qu'une question d'intensité à tolérer. Malgré ce discours, Elvire a mis en place une stratégie lui permettant de raccourcir la durée et l'intensité de tels moments.

Pour se calmer, Elvire va se parler en se disant justement qu'elle ne doit pas prêter attention à ces pensées puisque « ce n'est pas vraiment elle ». Soutenir la paradoxalité de l'identité, soit la capacité du sujet à se sentir suffisamment étranger ou absent à soi-même sans s'aliéner (Jung, 2015), s'avère tâche impossible, voire trop menaçante pour le Moi. La conflictualité qu'elle porte ne peut être dialectisée, d'où la nécessité de passer par un discours pratiquement pré-écrit qui vise à renforcer le narcissisme.

Bien qu'Elvire soit souvent en mesure de passer à travers de tels moments par elle-même, il arrive que de se parler soi-même et attendre que l'épisode passe ne parvienne pas à l'apaiser suffisamment. Lorsque ses états de souffrance persistent, Elvire se sent alors débordée. Elle ne parvient alors plus à se soigner elle-même et elle craint que ses pensées puissent la conduire vers un passage à l'acte suicidaire. Il lui devient dès lors nécessaire de se tourner vers des objets externes particuliers, objets partageant avec elle le pilier identitaire « santé mentale ». Elvire va alors chercher chez ses amis des mots lui permettant de revenir à un état « homéostatique », de retrouver ce qu'elle entend comme étant « la vraie elle ».

Quête d'une figure de réflexivité externe : l'objet-support double « identique »

Les moyens qu'Elvire utilise pour repousser la part d'altérité qui l'habite ne suffisent pas toujours à la ramener à un état de stabilité, à son fonctionnement « habituel ». Lorsque le sentiment de vide et de dévitalisation est trop important et intense, Elvire se tourne alors vers des personnes spécifiques de son entourage. Ces objets ont pour fonction de prendre le relai lorsque « se parler à elle-même » ne suffit plus et qu'elle doit invalider ce que son « cerveau » lui envoie. Ces épisodes plus intenses peuvent être compris comme des épisodes où l'identité symbolique (Jung, 2015) — soit la capacité de se sentir exister indépendamment de l'objet — faillit et il est alors nécessaire de passer par un double externe lui permettant de retrouver sa « vraie » identité. Dans de tels états, Elvire explique justement qu'elle sent que « rien » ne l'habite, qu'elle est « seule au monde », sans importance, voire inexistante. Il est alors nécessaire qu'une parole presque identique se double chez un objet externe réel.

La demande qu'elle adresse à ses amis est claire et ne vise pas à la faire élaborer sur ce qu'elle vit ni même se comprendre, mais plutôt à rencontrer un autre à qui elle n'aura pas à expliquer quoi que ce soit. Pour qu'il puisse être investi, cet objet doit nécessairement être perçu comme un double pratiquement identique. Ces personnes, souffrant aussi de problèmes de santé mentale, offrent à Elvire l'illusion qu'elle peut être entièrement comprise par ceux-ci, sans avoir véritablement à leur parler. L'objet a pratiquement un texte préétabli à réciter et n'est ainsi pas à proprement parler un objet « pour symboliser » (Roussillon, 2012), soit un objet facilitant un processus réflexif chez le sujet en favorisant un processus de symbolisation. Mais alors, par la place qui lui est assignée, s'agit-il vraiment d'un objet distinct ou d'un autre Moi — un Moi-auxiliaire — qui vient en renfort lorsque son propre Moi ne parvient plus à la soutenir? Elvire rapporte que lorsqu'elle n'est pas capable de s'en sortir toute seule, elle cherche la « validation » des autres qui l'aide à prendre une distance avec ce qu'elle vit. Elle peut ensuite prendre le « relai et faire le reste du travail » pour s'en sortir.

Ces objets semblent remplir une fonction auxiliaire en dédoublant son Moi lorsqu'Elvire ne parvient pas à mettre suffisamment de distance entre son « cerveau » et « sa personne ». L'objet n'est pas sollicité afin de lui permettre d'élaborer ou de réfléchir à ce qui est vécu, mais a pour fonction de prolonger le même discours qu'Elvire. En d'autres mots, lorsque le Moi d'Elvire fait défaut, le relai doit être pris par un objet externe à l'image de ce Moi. Pour reprendre le néologisme précédemment formulé, l'identiqué est garante d'un dédoublement — opérant mais illusoire — de son Moi dans l'objet externe. Bien que cela apaise le moment de crise, le fait que cet objet soit perçu comme identique sous-tend que toute forme d'élaboration — de symbolisation — n'est pas nécessaire puisqu'« on se comprend » d'emblée. En reprenant à son compte ce que son Moi ne parvenait plus à combattre, l'objet lui offre « un moment de relâche », une forme d'apaisement momentané. L'effort psychique nécessaire pour maintenir à distance l'altérité qui l'assaille se déplace-t-il alors sur un objet externe? Elvire remarque qu'en disant qu'elle ne va pas bien à ses amis, « ça m'enlève un peu de mon jugement de moi-même ». Cette citation souligne le déplacement que permet un objet perçu — illusoirement — comme identique. Convaincue que celui-ci la comprend puisqu'il partage un « même » vécu qu'elle, il peut alors être investi comme un double qui prendra une part de la charge du combat qui l'habite, facilitant le rejet du jugement qui l'assaille. L'objet a ainsi pour fonction de dédoubler son Moi en prenant à sa charge le texte qu'elle ne parvient plus à se dire elle-même. Jung (2015) propose justement que « la quête d'un double narcissique matérialisé au dehors tentera alors de pallier la défaillance de l'objet interne incapable d'assurer une continuité identitaire » (p. 210). Cette forme de double (narcissique) vient plutôt limiter la désorganisation identitaire

et non pas transformer l'identité. Ce détour par l'autre permet à Elvire de s'éprouver et de se retrouver soi-même dans des moments où elle se sent déracinée d'elle-même. En d'autres termes, c'est lorsque son miroir psychique interne (Jung, 2015) n'est plus en mesure de rassembler, contenir ou intégrer ce qui est vécu subjectivement qu'il devient dès lors nécessaire pour Elvire de (re)trouver une image d'elle-même chez ces objets.

Il arrive aussi que l'objet n'ait pas nécessairement à parler pour opérer chez Elvire un certain retour au calme. Dans de tels cas, sa fonction est davantage de l'ordre d'un holding (Winnicott, 1969) primaire. Une voix rassurante — les mots étant secondaires — ou une présence physique vitale lui permettent de garder un certain contrôle sur son impulsivité et d'éviter le passage à l'acte suicidaire. En cherchant à se trouver physiquement en présence de ses amis, elle est convaincue qu'elle ne passera pas à l'acte. Dans de tels moments, la présence physique de l'objet semble faire office d'une certaine forme de « contenance » apaisante, mais non de contenance psychique transformative (Bion, 1962/1967) à proprement parler. Le fait que l'objet soit « là » agit comme un garde-fou qui permet de réduire l'anxiété qui assaille Elvire. Être entourée de ses amis la capotonne, la rassure et évite que la crise la conduise à un débordement pulsionnel qui pourrait la propulser vers un passage à l'acte suicidaire. Il s'agit en ce sens d'une forme de « contenance tampon » puisque la présence de l'objet agit sur l'aspect quantitatif — diminution de la tension —, mais n'est pas utilisée par le sujet afin de transformer ou symboliser ce qui est vécu. De plus, le fait que la présence réelle de l'objet soit à chaque fois nécessaire suggère qu'il n'y a jamais intériorisation de cet objet, celui-ci occupant toujours les mêmes places et fonctions.

Paradoxe de l'objet identique : objet aliénant ou rassurant?

Le cas d'Elvire soulève un paradoxe intéressant. Durant son enfance, la nécessité de l'« identique » véhiculée par ses premiers objets maintenait la dynamique familiale dans une certaine harmonie. Nous pourrions dire que dans la mesure où l'identique était partagé par les trois membres de la famille, la bonne entente régnait, mais cela avait pour effet de rendre précaire la possibilité de se penser singulièrement puisqu'elle devait être un reflet identique de ses premiers objets. C'est toutefois à l'adolescence que cette nécessité de l'identique devint aliénante pour Elvire. Pour ses parents, il était inconcevable que leur fille désire autrement et explore d'autres lieux, objets et intérêts.

Bien qu'elle soit parvenue à une certaine séparation avec ses parents, l'analyse proposée ici suggère que la nécessité d'être identique s'est vue réactualisée dans ses relations interpersonnelles. Cet identique est

aujourd'hui recherché et s'organise autour du partage de l'identité « santé mentale ». Il est nécessaire pour Elvire que ses amis soient perçus et investis comme identiques à elle sur ce plan, le diagnostic faisant office de pilier maintenant l'illusion d'un « identique partagé ». Sans qu'elle s'en rende nécessairement compte, elle demeure habitée par une recherche de l'identique dans ces relations, ce qui fait écho à la dynamique familiale dans laquelle elle a grandi. Pour reprendre le néologisme, l'identiqué de l'objet l'apaise et la rassure, mais ne permet en même temps pas qu'un travail de symbolisation puisse se mettre en branle. La conviction que l'objet est un double identique de soi fait en sorte qu'il n'est pas nécessaire d'élaborer son vécu et place l'objet dans un rôle très précis de dédoublement narcissique qui doit simplement la rassurer lorsqu'elle ne parvient pas à le faire elle-même.

Lorsqu'une souffrance identitaire se manifeste, Elvire ne semble pas investir l'objet comme un autre-semblable (Roussillon, 2004) mais plutôt comme un autre Moi, un Moi auxiliaire externe qui lui donne de l'amour dans les moments où son double interne ne parvient pas à la ramener à un état de continuité identitaire. C'est en ce sens que l'autre prend la forme d'un double narcissique puisqu'il s'agit d'un double du Moi.

Discussion

Bien que la demande d'Elvire s'inscrive au sein d'un processus d'entrevue de recherche qualitative et non dans une psychothérapie ou une psychanalyse, des pistes de réflexion cliniques peuvent être soulevées. La notion de double et ces nombreuses formes utilisées à travers l'article permet de cerner ce qui organise et structure chez un sujet la manière d'investir et de vivre l'objet. À défaut d'avoir pu intégrer un double transitionnel lui permettant d'élaborer un pan de son identité qui lui échappe, l'objet prend la place d'un objet-double identique lui permettant de récuser cette part d'elle-même. Le cas d'Elvire soulève une composante centrale et paradoxale dans sa manière de vivre et d'utiliser l'objet : bien que la nécessité d'être identique aux parents fut vécue de manière aliénante durant son adolescence, Elvire va rechercher l'identique dans ses relations interpersonnelles lorsqu'elle se sent prise avec un discours étranger qui l'habite, cette part d'inquiétante étrangeté (Freud, 1919/1933) qui l'ébranle sur le plan identitaire. Le double négatif qui l'assaille exige qu'elle trouve un double externe en miroir qui lui permettra de retrouver une cohérence identitaire et éviter de faire face aux aspects plus paradoxaux de son identité. Malgré son

désir de se déprendre de la contrainte à l'identique durant sa jeunesse, elle le recherche inconsciemment aujourd'hui chez des objets externes particuliers.

Quoique l'objet ne prenne pas la fonction d'un objet pour symboliser (Roussillon, 2012), il a tout de même une fonction vitale pour elle. Il est ainsi objet d'apaisement et de soulagement, un objet secourable qui lui permet de retrouver un certain état de quiétude. En ce sens, il est « utilisé » afin de retrouver un sentiment de continuité identitaire, soit le sentiment qui précédait le surgissement de l'altérité tant angoissante et impossible à traiter. Dans ces moments où elle se sent débordée pulsionnellement, la présence de l'objet lui permet notamment d'éviter un passage à l'acte suicidaire. La possibilité de se retrouver illusoirement, de trouver un double illusoire d'elle-même dans l'objet externe demeure vitale, et en cela peut être nécessaire.

Au cours des entretiens, je n'ai toutefois pas incarné ce double identique pour Elvire. Bien au contraire, ma posture plutôt neutre se distinguait grandement de ce qu'elle a l'habitude de chercher et trouver chez l'objet externe. Bien que cela pouvait la déstabiliser lors des premiers entretiens, Elvire est parvenue à s'installer dans ce cadre, à « jouer au jeu » de l'association libre. Elle a su utiliser le processus d'entretiens afin de revisiter son passé et réfléchir à sa situation actuelle différemment. Au dernier entretien, Elvire a dit avoir trouvé l'expérience intéressante et avoir eu l'impression de faire des découvertes sur elle-même. Puisqu'il s'agissait d'une recherche universitaire, je ne me suis jamais permis d'interpréter son discours, mais mes relances lui ont permis de rebondir et d'élaborer davantage sur des aspects d'elle-même qu'elle découvrait. Est-ce justement en refusant de demeurer à cette place de double identique qu'il est possible pour l'analyste d'incarner véritablement ce double transitionnel au service de la symbolisation, et ainsi, d'éviter la répétition perpétuelle?

CHAPITRE 5

DISCUSSION

5.1 Retour sur les articles

Bien que les deux articles présentés aient été écrits à partir de deux cas différents, il est possible de faire ressortir des éléments venant alimenter une discussion et des conclusions intéressantes, notamment sur les fonctions de l'objet et les manières de l'utiliser. Revenons tout d'abord sur les deux articles, soit le cas de Tristan et d'Elvire.

5.1.1 Retour sur le premier article : Tristan

L'histoire familiale de Tristan est marquée par la disparition de sa mère alors qu'il était enfant. Tristan raconte s'être élevé, s'être construit et débrouillé de manière autonome. Chercher du soutien auprès de proches n'a jamais été une option envisageable pour lui. Aujourd'hui, Tristan demeure toujours habité par la conviction qu'il ne faut dépendre d'aucune façon des autres. Depuis quelques années, Tristan vit avec des idées suicidaires chroniques et a tenté de mettre fin à ses jours à plusieurs reprises.

Les entretiens avec Tristan ont permis de soulever que la destructivité peut prendre différentes formes à travers le temps. Le caractère des mouvements destructeurs qui l'habitent vient teinter la manière dont l'objet est vécu et perçu. Ainsi, lorsqu'une logique de l'ordre du narcissisme positif l'habite, l'objet existe pour Tristan. Cet objet est maintenu dans un statut d'insignifiance et est dévalorisé radicalement, ce qui, d'un autre côté, alimente chez lui un sentiment de grande valeur personnelle. En diminuant activement l'autre et en maintenant cette différence, Tristan se nourrit narcissiquement, sa propre valeur n'étant jamais remise en question. L'existence de l'objet est en ce sens nécessaire puisqu'il est un repère à partir duquel Tristan se distingue, se démarque. Par contre, cette logique ne suffit pas toujours et laisse parfois place un autre mouvement. C'est alors qu'un mouvement destructeur d'un autre ordre qui se met en branle, soit un mouvement radical de désobjectalisation. La néantisation et la dévalorisation détruisent alors les objets, mais aussi le monde qui les englobe. Lorsqu'un tel état l'habite, l'objet n'est pas dévalorisé ou attaqué, il n'est simplement plus présent pour lui psychologiquement, l'objet n'est plus.

Dans une forme de destructivité comme dans l'autre, est-il alors possible que l'objet puisse être utilisé par le sujet? Il semble effectivement difficile pour quelqu'un comme Tristan de se risquer à aller vers les autres

lorsqu'il les dévalorise systématiquement, et impossible s'il détruit radicalement tous les objets qui l'entourent. En ce sens, il se piège dans une insatisfaction chronique vis-à-vis l'objet.

5.1.2 Retour sur le deuxième article

Les analyses des entretiens effectués avec Elvire décèlent les formes multiples que peuvent prendre le double et ses fonctions psychiques. Ces analyses mettent notamment l'emphase sur la fonction du double que peut prendre l'objet et les paradoxes qui en découlent sur le plan identitaire. Son histoire personnelle est marquée par des parents cherchant à retrouver un portrait identique d'eux-mêmes chez leur fille. Construire une identité personnelle fut tâche ardue puisque que lorsqu'Elvire se distinguait des désirs et intérêts de ses parents, elle recevait une forte réaction négative de leur part. Ces derniers ne pouvaient comprendre qu'elle puisse investir des intérêts qu'ils n'avaient pas eux-mêmes, leur fille étant pour eux une continuation de leurs propres personnes. Afin d'éviter ces critiques et pouvoir explorer plus librement à l'extérieur de la sphère familiale, Elvire dit avoir construit un mur entre ses parents et elle.

Lors de moments où elle est aux prises avec une grande souffrance psychique, Elvire fait appel à ses amis quand se parler elle-même ne lui suffit plus. Il fut soulevé qu'Elvire perpétue avec ses amis l'idée qu'il est nécessaire de partager avec l'autre une identité commune. Lorsqu'elle décrit ses amis, ils doivent tous s'identifier et vivre avec un trouble de santé mentale. Sans ce trait partagé, il est impossible pour elle d'aller vers l'objet puisqu'il ne pourrait la comprendre. Ses proches ont une fonction très spécifique, soit de lui dire ce qu'elle n'arrive plus à se dire elle-même. Ce faisant, ils ont pratiquement un script prévu d'avance qu'Elvire doit entendre d'un objet extérieur quand son objet interne – son double interne – ne parvient pas à la faire traverser le moment pénible. Sur la base de l'illusion qu'il la comprend entièrement sans qu'elle ait besoin de parler, l'objet externe pallie et l'apaise. En ce sens, il n'est pas objet « pour symboliser » puisqu'il n'alimente pas un processus de mise en mot et en sens chez le sujet. Par contre, il a une fonction importante puisqu'il évite à chaque fois qu'Elvire ne glisse vers un passage à l'acte suicidaire.

Le paradoxe soulevé tient de la répétition de ce qui fut cause de souffrance pour elle : la nécessité illusoire de l'« identique » se voit répétée dans ses relations amicales alors que cette injonction de se conformer identiquement à ses parents était source de souffrance durant son adolescence.

Bien que ces deux études de cas ne fassent pas appel aux mêmes auteurs et théories, il est possible de les mettre en dialogue puisque l'accent fut dans les deux cas mis sur le rapport à l'objet.

5.2 Distinctions dans l'utilisation de l'objet et conséquences chez les deux participants

Les articles élaborés à partir des deux cas mettent tous deux l'emphase sur les manières dont peut être vécu l'objet et les manières de l'utiliser. L'idée n'est pas de faire ressortir une loi générale permettant de suggérer une manière précise d'être en relation à l'autre pour traiter des individus suicidaires ou éviter des passages à l'acte suicidaire, mais plutôt de comprendre ce qui, par l'entremise de l'objet, peut favoriser un travail de symbolisation ou, du moins, une quelconque forme d'apaisement.

5.2.1 Perception et utilisation de l'objet

Le cas de Tristan soulève la difficulté qu'un autre puisse venir prendre une place d'objet aidant étant donné qu'il dévalue tous ceux qui l'entourent ou les fait disparaître en se retirant complètement. Ce mouvement destructeur bloque d'emblée toute forme de relation à l'autre. Dans des moments de crise ou de grand désespoir, la possibilité de pouvoir s'appuyer sur un autre n'est pas envisageable puisqu'il est pratiquement assuré que rien de « bon » ne puisse venir de l'objet. De plus, Tristan opère une distinction fondamentale entre les objets et lui, ces derniers n'étant jamais à sa hauteur ou à une hauteur qui le satisferait suffisamment – si une telle hauteur existe pour lui. Ce faisant, c'est à se demander s'il est nécessaire que l'objet soit avant tout reconnu et perçu d'une certaine manière avant que tout processus d'utilisation de celui-ci puisse se mettre en place. Chez Tristan, l'objet ne peut voir sa détresse et ne peut certainement pas la comprendre, bien qu'il semble essayer de communiquer quelque chose de cet ordre à son conjoint. Là est son paradoxe, paradoxe qui le maintient dans une insatisfaction et une impasse : Tristan détruit l'objet, mais attend tout de même quelque chose de celui-ci. Est-il possible de recevoir quoique ce soit d'un objet détruit? Tristan attend un objet fantasmé qui viendra à lui, le comprendra entièrement et lui dira exactement ce qu'il désire entendre, ce à quoi tout objet externe ne pourra jamais correspondre. S'agit-il d'un objet total perdu, en l'occurrence sa mère?

À l'inverse de Tristan, Elvire perçoit son entourage comme un soutien important. Ses amis sont investis comme des doubles d'elle-même vers qui elle peut se tourner lorsqu'elle se sent débordée psychiquement. L'objet externe est un autre en qui elle a confiance et qui saura d'avance quoi lui dire; il la connaît puisqu'il vit les mêmes choses qu'elle. L'illusion que cet objet externe puisse la comprendre entièrement semble, dans ce cas de figure, catalyser un mouvement vers l'autre. Mais est-il alors nécessaire que l'objet soit perçu comme un double de soi afin de le percevoir comme un objet aidant? Le cas d'Elvire suggère qu'un objet perçu comme étant très similaire – voire identique – à soi lui permet de s'accrocher à lui et de se

rassurer lorsqu'elle se sent débordée psychiquement. Bien que cet objet ne soit pas utilisé comme objet pour symboliser (Roussillon, 2012a), il demeure utilisable dans le sens où il désamorce les crises. Il produit ainsi un effet quantitatif sur l'intensité de ce qui est vécu en diminuant la charge, mais n'est pas utilisé pour travailler ou élaborer sur le plan qualitatif, sur le plan des représentations.

5.2.2 Objet et passage à l'acte suicidaire

La question des passages à l'acte suicidaire est aussi présente dans les deux articles. Sans donner une explication exhaustive de cette différence, nos hypothèses et propositions impliquent un aspect qui entre en ligne de compte, soit la présence et le rôle de l'objet. Sur cette question, les deux participants se distinguent grandement. Tristan a fait la plusieurs tentatives de suicide, la dernière lui ayant presque été mortelle. Lorsqu'il s'apprête à passer à l'acte, il disparaît impulsivement sans informer son entourage de ce qu'il s'apprête à commettre. Il n'y a pas d'appel explicite à l'objet, appel qui pourrait possiblement désamorcer une crise en lui permettant de reprendre le contrôle de soi. Lorsqu'il décide de passer à l'acte, Tristan est déterminé à mettre son plan à exécution. Ceci étant dit, sa première tentative de suicide fut avortée après avoir parlé à son conjoint. Déçu que cela n'ait pas engendré de changement subjectif ou dans sa dynamique de couple, Tristan n'a par la suite plus fait appel à son conjoint dans de telles situations.

Elvire, quant à elle, dit ne jamais avoir fait de tentative de suicide. Lorsqu'Elvire est en proie à des idées noires qui pourraient la conduire vers une planification suicidaire plus concrète, elle se rend physiquement chez ses amis, lieu où elle sait qu'elle ne passera pas à l'acte. Le simple fait d'être en présence de l'objet lui permet d'éviter un passage à l'acte suicidaire. Se trouver dans un lieu avec les autres est apaisant et désamorce son impulsivité. L'importance n'est alors pas dans ce que peuvent lui dire ses proches, mais dans une proximité physique qui lui permet de reprendre et de garder un contrôle sur son corps, de se maintenir en place, de ne pas s'autodétruire. L'objet a un rôle très primaire, soit de contenir pas sa seule présence un débordement qu'elle ne se sent pas en mesure de contenir, de traiter.

Cette mise en perspective entre Tristan et Elvire suggère que l'objet peut avoir un rôle important pour désamorcer des états de crise suicidaire. Des organismes tels que Suicide Action Montréal (SAM) misent justement sur la disponibilité d'un objet dans les moments de crise, présence qui, bien souvent, permet de neutraliser des crises suicidaires ponctuelles. La mise en perspective des cas de Tristan et d'Elvire suggère qu'il est nécessaire que l'objet puisse être reconnu minimalement comme un autre-semblable

pour engager tout sujet dans un mouvement vers celui-ci. Peut-être alors est-il possible que la destructivité puisse se transformer afin d'être au service du sujet et non de la mort?

6.1 Réflexions sur la question du transfert

Un journal de bord fut tenu tout au long du processus d'entretien par le chercheur. Dans ce journal ont été notamment notées des impressions contre-transférentielles ressenties pendant et à la suite des entretiens. Ces impressions peuvent s'ajouter aux éléments soulevés précédemment en considérant le chercheur lui-même comme un objet externe.

6.1.2 Tristan : Sentiment d'être inefficace, inutile

Rapidement au cours du processus d'entrevue, Tristan s'est montré froid et peu conciliant. Des reproches à mon égard me furent souvent adressés. J'étais trop passif et ne posait pas suffisamment de questions à son goût. Pourtant, Tristan parlait et élaborait avec une certaine facilité, sans que j'aie nécessairement besoin de le relancer. Mes relances engendraient plutôt une forme d'impatience chez lui, comme si toute intervention de ma part était impertinente et l'ennuyait. À quelques reprises, il a même déclaré que « je devrais faire mes devoirs entre les rencontres afin d'arriver avec de bonnes questions durant nos entretiens ». Recevant de telles remarques, j'étais placé dans la position d'un objet inefficace et dévalué, tout comme les autres objets qui l'entourent. Ce ressenti contre-transférentiel va dans le sens des observations et hypothèses soulevées précédemment. N'incarnant pas l'objet qu'il aimerait peut-être que je sois, je me vois entraîné dans le même mouvement de dévalorisation qui s'opère avec son entourage. Après la sixième rencontre, Tristan a décidé de mettre fin au processus d'entrevue, disant que ça ne l'aidait pas et ne servait à rien, et ce, malgré le fait qu'il s'agissait d'une étude universitaire et non d'une thérapie. Le processus d'entretien a suivi les mêmes deux mouvements, soit le passage de la dévalorisation à la dévitalisation et la disparition. Bien que Tristan se soit retiré du processus, son départ indique qu'il semblait tout de même attendre que quelque chose de « bon » puisse advenir des entretiens. Le mouvement destructeur a malheureusement pris le dessus, attaquant l'objet – en l'occurrence le chercheur – et le cadre d'entretien, tuant par le fait même le mince espoir qu'il avait pu nourrir au début du processus.

6.1.2 Elvire : Recherche d'approbation

La dynamique transférentielle avec Elvire était d'un tout autre ordre. Dès le début du processus d'entretien, Elvire cherchait à me dire ce qu'elle s'imaginait que je voulais savoir. Ma posture d'écoute de

type analytique est venue quelque peu la déstabiliser dans un premier temps, mais elle est parvenue à « jouer au jeu » de l'associativité assez rapidement. Elvire parlait spontanément, bien qu'elle cherchait parfois à se cadrer elle-même quand je ne le faisais pas pour elle. À plusieurs moments, elle m'a demandé si ce qu'elle disait était pertinent pour ma recherche. En un sens, Elvire désirait me satisfaire, s'assurer qu'elle était « adéquate » et qu'elle ne me faisait pas perdre mon temps. S'agissait-il d'un moyen pour que je lui signifie qu'elle répondait bien à mes attentes, qu'elle était une « bonne participante »? Au-delà de telles questions, Elvire a su utiliser le processus d'entretiens afin de revisiter son passé et réfléchir à sa situation actuelle différemment. À la fin du processus, Elvire a dit avoir trouvé l'expérience intéressante et qu'elle a eu l'impression d'avoir pu faire de nouveaux liens. Puisqu'il s'agissait d'une recherche, je ne me suis jamais permis d'interpréter son discours, mais mes relances lui ont permis de rebondir et élaborer davantage sur son vécu. Contrairement à Tristan, Elvire est parvenue à « utiliser » le chercheur et le cadre proposé pour symboliser son expérience. Elle a quitté le processus d'entretiens avec de nouvelles questions et l'impression d'avoir pu en bénéficier personnellement, et ce, même si je ne correspondais pas à l'objet double d'elle-même qu'elle cherche en ses amis.

6.1.3 L'analyse du transfert est-elle être un remède à l'impasse relationnelle?

Au cours du processus d'entretien, les participants furent encouragés à parler le plus librement possible et à partager tout ce qui pouvait leur passer par l'esprit au chercheur. Le chercheur soutenait le processus associatif des participants tout en demandant parfois des précisions quant à certains thèmes ou sujets abordés. En ce sens, la posture du chercheur prenait appui sur une posture psychanalytique. La différence majeure entre une recherche et une psychothérapie d'ordre psychanalytique réside dans le fait que le chercheur ne se permet pas d'interpréter le transfert contrairement au psychothérapeute pratiquant en bureau privé ou au sein d'une institution quelconque. Bien que des mouvements transférentiels aient pu être repérés au cours des entrevues, ceux-ci ne furent jamais relevés ou interprétés en retour aux participants. Cette différence permettait d'éviter un glissement vers une dynamique s'apparentant davantage à de la psychothérapie et à maintenir un cadre de recherche universitaire. Nous pouvons toutefois nous demander si le fait de ne pas avoir pu interpréter le transfert nous a privé d'éléments de compréhension importants. Dans le cas de Tristan (1er article), nous avons mis de l'avant l'impasse relationnelle dans laquelle il se piège, celui-ci détruisant continuellement l'objet tout en attendant quelque chose de celui-ci. Dans ce même ordre d'idées, remarquons que Tristan répétait cette dynamique au cours des entretiens avec l'intervieweur.

Ceci nous conduit à nous demander si – dans un cadre thérapeutique et non celui d'une recherche universitaire – analyser ce transfert avec le sujet permettrait justement qu'un savoir sur ce mouvement relationnel inconscient mortifère puisse être entendu, transmis au sujet pour ensuite être travaillé cliniquement. Cette question renvoie plus largement à l'effectivité et la pertinence de l'analyse du transfert dans le champ psychanalytique. Est-ce uniquement l'analyse du transfert qui permettrait de comprendre et de dépasser la répétition qui pousse un sujet à la destruction? Alors que la recherche et certaines thérapies s'attardent principalement au contenu, l'analyse du transfert permet de comprendre aussi bien le contenu que le processus qui se (re)joue dans l'actuel. Ce faisant, l'analyse du transfert rend possible le dévoilement d'une vérité qui autrement serait demeurée en arrière-plan; vérité grâce à laquelle un potentiel changement peut s'opérer chez le sujet qui en prend conscience. Pour qu'un tel processus puisse prendre une valeur tangible de levier thérapeutique dans une cure, il doit s'appuyer sur une relation transférentielle qui s'est tissée entre l'analysant et l'analysé. Afin que cette relation transférentielle puisse se déployer, cela exige du temps et une certaine intensité quant à la fréquence des séances entre l'analysant et l'analyste. De plus, la pertinence et la validité d'une interprétation transférentielle se supporte d'une observation et d'une dynamique se répétant dans le temps, ce qui est conséquent d'un travail suffisamment long et soutenu entre deux sujets. Là réside peut-être la difficulté aujourd'hui, notre société actuelle valorisant grandement la satisfaction instantanée tout en confondant trop facilement rapidité et efficacité... Dans ce contexte contemporain, le discours psychanalytique a peut-être plus que jamais sa raison d'être, autant par son caractère subversif que compensatoire.

6.1.4 Considérations contre-transférentielles et utilité clinique

Tout en gardant toujours à l'esprit qu'il ne s'agissait pas d'un cadre de psychothérapie mais d'une recherche, il est possible et pertinent d'analyser certains aspects d'ordre contre-transférentiels. Comme dit précédemment, les deux participants ne sont pas venus solliciter les mêmes réactions chez moi. Par contre, dans un cas comme dans l'autre, ce qui pouvait être vécu permettait de saisir un pan de la relation d'objet. Ce fut particulièrement le cas chez Tristan. Avec lui, je pouvais me sentir mal à l'aise et attaqué par ses commentaires portant sur ma posture, mes interventions et le processus d'entrevues. À partir de cette sensation, il devient dès lors intéressant de se demander s'il ne s'agit pas là d'une répétition de ce que peuvent vivre ses proches et qui finit par les éloigner de lui. Est-ce une manifestation presque calquée de la manière dont il se comporte avec tout objet dans son environnement? N'est-il pas difficile de vouloir venir en aide à quelqu'un qui nous diminue et nous fait sentir inutile, caduque? Cet état contre-transférentiel peut même être interprété autrement. Ce que me fait vivre Tristan, est-ce un état qu'il

pourrait lui-même éprouver face à l'objet ou qu'il aurait vécu avec ses objets primaires? Chose certaine, il apparaît d'autant plus important de prendre en considération ce vécu contre-transférentiel pour éviter de se piéger en y voyant là, par exemple, simplement de la mauvaise foi ou un manque de collaboration. Le contre-transfert est un outil qui permet de saisir des manifestations inconscientes et est ainsi à analyser autant que le transfert. Il ne s'agit pas non plus de prendre ces vécus contre-transférentiels comme une vérité isolée à partir de laquelle toute une élaboration théorique s'organiserait, mais plutôt comme un signe pouvant compléter et enrichir une réflexion clinique plus large. Ici le vécu contre-transférentiel du chercheur tend à confirmer les analyses au sujet des enjeux de sa relation à l'objet.

7.1 Question de la troisième participante

Trois individus ont pris part au processus d'entretien, mais nous n'avons utilisé que les données de deux des participants pour rédiger les articles. Bien que tous les entretiens avec Orphée aient eux aussi été analysés avec le même modèle de grille d'écoute que pour les deux autres participants, ces données ne furent pas prises en compte dans la rédaction des articles. Ceci est un choix personnel d'écriture et ce matériel aurait tout aussi bien fait l'objet d'un article à part entière. Toutefois, il nous est apparu davantage pertinent de produire deux études de cas à partir des entretiens d'Elvire et de Tristan car il semblait plus intéressant de mettre en relief et en dialogue ces deux cas. Rien n'empêche que les données recueillies à partir des entretiens avec Orphée puissent éventuellement faire l'objet d'un article ou être utilisées à l'avenir.

8.1 Cette recherche porte-t-elle spécifiquement sur le suicide?

Il s'agit ici de se demander si les questions d'utilisation de l'objet décrites et discutées sont spécifiques à la problématique du suicide ou s'il est légitime de dépasser ce champ spécifique. Rappelons que cette recherche utilisait le paradigme du suicide afin d'accéder à une compréhension plus précise des rapports qu'entretient le sujet avec l'objet. Ce qui fut décrit, élaboré et analysé porte davantage sur la manière dont l'objet est vécu que sur la question du suicide précisément. En d'autres mots, la recherche s'est servie du suicide afin d'illustrer les mouvements d'investissement et de désinvestissement objectaux chez des sujets, mouvements qui auraient très bien pu être repérés et analysés dans une autre problématique. Évidemment, la radicalité de l'acte suicidaire en faisait un terrain fertile pour le développement de telles questions, le rapport à l'objet prenant une place d'autant plus importante dans une telle problématique.

Dans ce cas, est-ce que les hypothèses et conclusions élaborées à travers cette recherche pourraient être appliquées à d'autres champs que celui du suicide, et si oui, lesquels? Par exemple, pourrions-nous induire que certains des mouvements de destructivité soulevés se retrouvent aussi dans certaines organisations de la personnalité spécifiques? Nous pensons ici par exemple aux problématiques narcissiques-identitaires décrites chez des auteurs comme René Roussillon (2014, 2017a, 2017b). Il s'agit « des problématiques dans lesquelles l'identité du sujet est en souffrance, dans lesquelles la subjectivité est amputée de manière essentielle. » (Roussillon, 2017a, p. 39). Ces sujets se sont alors organisés dans une économie de « survie » et non de vie. Afin d'assurer leur survie, ils se retirent des expériences, d'eux-mêmes et d'une partie de la vie (Roussillon, 2017b). Ils évitent les situations sociales habituelles qui auraient le potentiel de venir réactiver les sentiments d'impasse ou d'échec (Roussillon, 2017b). Ce sont dans de telles organisations de la personnalité qu'une forte tendance au négativisme se manifesterait cliniquement :

Chaque progrès est annulé par le fait qu'il n'est pas total et n'est que partiel, il ne produit pas de miracle, la partie n'est pas le tout et donc ne vaut rien. Et donc le sujet annule au fur et à mesure les élaborations partielles sur lesquelles il faudrait pouvoir s'appuyer pour continuer d'avancer. D'une certaine manière le sujet se sent forclus, ce qu'il n'a pas reçu dans l'enfance ou la petite enfance, jamais plus il ne pourra le recevoir de manière satisfaisante, c'est trop tard, toujours déjà trop tard. (Roussillon, 2017a, p. 41)

Dans un tel portrait clinique, c'est le cadre thérapeutique lui-même qui est attaqué, voire le soignant lui-même. Comment est-il possible alors de répondre à ce mouvement destructeur, de demeurer à sa place de thérapeute en évitant de tomber dans la justification ou la riposte? Roussillon (2014) met de l'avant l'importance de prendre en compte le processus identificatoire en clinique, particulièrement lorsqu'on se retrouve face à des organisations de personnalité qui mettent à l'épreuve le soignant. À propos de l'identification, cet auteur nous dit :

[...] le processus identificatoire a lieu, de toute façon, qu'on le veuille ou non, qu'on l'accepte ou qu'on le refuse, qu'on le réprime ou le cultive, qu'on en soit conscient ou inconscient, qu'on puisse l'utiliser ou qu'il soit vécu comme une entrave au soin. (Roussillon, 2014, p. 124)

Le processus d'identification n'est pas volontaire, mais un processus qui se met en place dès les premiers instants de vie du nourrisson. Ainsi, que ce processus soit conscient ou inconscient, il opère au sein d'une relation entre deux sujets. Roussillon (2014) souligne d'ailleurs la particularité de ce processus avec ce type de pathologies :

Dans les pathologies narcissiques-identitaires, la capacité identificatoire narcissique de base est en effet rendue particulièrement ingrate du fait qu'il faut maintenir cette identification en relation avec un patient qui, lui, ne s'identifie que très peu, réciproquement, à ce que le soignant est amené à endurer. (p. 129)

Il est donc d'autant plus important d'utiliser le processus identificatoire cliniquement, ce qui permet notamment d'éviter de simplement l'éprouver comme un désagrément et une impasse au travail thérapeutique. Prendre ce processus identificatoire opérant comme un levier thérapeutique permettrait d'éviter de tomber dans les extrêmes, soient le retrait ou la confusion. Le retrait étant une défense face à tout vécu trop pénible à supporter, la confusion un partage brouillant alors la limite entre sa propre subjectivité et celle de l'autre. La capacité de se ternir entre ces deux extrêmes s'avère un défi de taille pour le clinicien qui fait face à une destructivité continuelle. Le clinicien doit « survivre » au déplaisir intense conséquent du partage d'expérience sur cette base identificatoire.

9.1 Réflexions épistémologiques sur le diagnostic au XXIe siècle

Le deuxième article soulève un questionnement intéressant sur la fonction et l'usage du diagnostic psychologique ou psychiatrique chez un sujet. Il s'agira ici de déplier cette question en se demandant s'il s'agit là d'un phénomène culturel contemporain qui dépasserait justement le cas d'Elvire. Rappelons qu'Elvire voit ses pensées négatives et obsédantes à partir d'un postulat aux allures scientifiques-médicales qui les explique comme étant un défaut d'organe, soit son cerveau. Il ne s'agit pas ici de discréditer ou de confirmer les théories s'ancrant dans un matérialisme neuronal – le cerveau étant évidemment le siège des processus psychiques – mais bien de comprendre l'effet de ce discours dans la manière dont un sujet en vient à se penser lui-même. Chez Elvire, l'explication médicale la soulage en

évitant la culpabilité, mais suggère en même temps qu'il ne servirait à rien d'interroger ce qu'elle vit psychiquement, le traitement passant par un soin donné au corps et non comme une question subjective à investiguer. S'agit-il là d'un phénomène actuel généralisable et conséquent du discours contemporain sur la santé mentale? Il est indéniable que les théories et avancées technologiques ou scientifiques d'une époque produisent un effet déterminant quant à la manière dont un sujet comprendra, pensera et traitera ce qui l'habite psychiquement. C'est d'ailleurs le genre de questions sur lesquelles se penche Pierre-Henri Castel (2011) dans son livre colossal portant sur la manière dont fut pensé l'obsessionnalité aux cours des derniers siècles. Dans cet ouvrage, l'auteur repère les contingences historiques et les changements de paradigmes ayant opéré des modifications fondamentales quant à la manière qu'ont eu les individus et les sociétés de comprendre et de traiter les obsessions. Il souligne notamment l'inter-influence se jouant entre le savoir subjectif du sujet obsessionnel et la conception admise à une époque donnée :

Ce que [le sujet obsessionnel] livre à son médecin, c'est sa façon de comprendre ses troubles voire de les théoriser et de les insérer dans le réseau des idées morales. Mais il livre aussi toutes sortes de lieux communs sur les vécus intimes à une époque donnée et, tout particulièrement ceux dont l'expression conventionnelle est obligatoire dans telle ou telle circonstance – étant entendu que le discours intérieur, l'intimité du couple ou le « colloque singulier » du médecin et de son patient sont de telles circonstances de la vie sociale. Elles obéissent, pour qu'on s'y entende, à des règles rigoureuses. L'obsession ne livre donc aux psychiatres que des symptômes déjà interprétés à la lumière de ce que chaque obsédé assimile de l'éthique et de la psychologie de son temps, mais aussi des représentations collectives touchant le corps et sa topographie (où sent-on quoi?), le bien-être, le pouvoir et les voies de la thérapeutique, etc. (Castel, 2011, p. 202)

La manière de comprendre et de théoriser ses maux psychiques s'inscrit dans une époque donnée et un contexte particulier. Il serait dès lors intéressant de repérer les déterminants historiques – voire politiques et économiques – ayant conduit à la vision actuelle de la santé mentale, vision, rappelons-le, ancrée dans un paradigme médical quasi biologisant collectivement soutenu. Une thèse entière pourrait être consacrée à un tel projet, le but ici n'étant pas de répondre à ces questions, mais de souligner l'intérêt qu'il y aurait à s'y pencher plus sérieusement.

Cela étant dit, revenons sur l'utilisation du diagnostic en santé mentale et les questions épistémologiques liées à son usage aujourd'hui. Lorsque certains patients parlent de tel ou tel diagnostic, il arrive souvent

que celui-ci est présenté comme une cause à leurs symptômes. En clinique, il n'est pas rare d'entendre des sujets expliquer leur mal-être à partir d'un diagnostic psychologique ou psychiatrique diagnostiqué, voire auto-diagnostiqué. Mais ce diagnostic est-il véritablement une cause des symptômes qu'on y attache? Par exemple, est-ce que je souffre d'obsessions parce que j'ai un trouble obsessionnels-compulsif (TOC)? En s'intéressant plus sérieusement à la nosographie psychiatrique contemporaine, ce lien épistémologique paraît fort discutable. Le diagnostic n'est-il pas plutôt conséquent du regroupement de symptômes, une construction clinique? Si tel est le cas, se fourvoie-t-on en le prenant comme un point d'origine à partir duquel les symptômes émanent? Il s'agirait alors plutôt d'y voir une nomination permettant d'établir une catégorisation, catégorie pouvant s'avérer d'une utilité clinique – particulièrement pour les professionnels –, mais qui, mal présentée à un sujet, peut être entendue comme une cause pratiquement organique à ses symptômes, voire à ses difficultés en général. Il devient dès lors tentant pour tout sujet de rattacher tout inconfort ou malaise à ce diagnostic ce qui vient paradoxalement soulager l'angoisse. Quel est alors le risque pour la réflexivité et la subjectivité? Lorsque le diagnostic psychologique ou psychiatrique est compris et utilisé comme un objet cause des symptômes, il y a risque que cela vienne nuire au processus de subjectivation et de symbolisation. En effet, entendre un diagnostic comme une entité explicative peut avoir l'effet pervers d'arrêter le mouvement associatif pour un sujet, lui donnant l'impression que son expérience, sa souffrance ou ses symptômes peuvent être réduits à un mot, une formation originale dont il ne sert plus à rien d'en dire davantage.

L'idée ici n'est pas de critiquer la pertinence clinique du diagnostic en psychologie – sa validité inter-juge pouvant en faire un moyen pratique et pragmatique de situer rapidement un sujet dans un système nosographique et d'offrir un certain éclairage au professionnel – mais plutôt de soulever comment la reprise de ce diagnostic par un sujet vient grandement teinter et orienter la portée de sa compréhension subjective et le chemin qu'il prendra pour trouver des réponses à son malaise. Cette question se déploie en filigrane dans le discours d'Elvire, mais aussi dans le discours commun contemporain.

C'est à se demander si l'utilisation du diagnostic comme un « objet cause » ne permet pas à certains individus d'éviter de s'approprier subjectivement ce qu'ils vivent. Cela semble être le cas lorsque des formules telles que « ce n'est pas moi, c'est mon TPL » sont brandies dans des moments où, par exemple, un sujet agit d'une manière non-conforme à l'image qu'il se fait de lui et qu'il ne peut tolérer que cet agissement vienne de lui. Faire du « Je » n'est effectivement pas toujours évident et cela vient parfois avec une souffrance ou des symptômes intolérables pour le sujet. Il devient dès lors réconfortant de se dissocier complètement de certains aspects pénibles de soi en faisant appel à un diagnostic qui permet de maintenir

hors de soi une part de soi dont on ne veut rien avoir à faire. Toutefois, cela va dans le sens inverse d'un travail d'ordre psychanalytique, travail qui vise plutôt la subjectivation et l'intégration des aspects conflictuels et paradoxaux de soi.

10.1 Apports au domaine

Ce projet de recherche offre une avancée considérable des connaissances et des pistes de réflexion intéressantes dans la clinique du suicide. Alors que la plupart des écrits tendent à aborder la question du suicide à partir de signes manifestes pouvant être objectivés positivement, cette recherche investigate plutôt les mécanismes inconscients à l'œuvre dans la manière dont un sujet peut vivre et utiliser l'objet lorsqu'il se sent aux prises avec des idéations suicidaires. Les deux études de cas présentées soulèvent des différences importantes dans la manière de concevoir l'autre et les conséquences qui en découlent dans la dialectique entre un sujet et les gens qui l'entourent. En faisant dialoguer entre elles ces études, il apparaît que le fait d'aller vers les autres – d'utiliser l'objet – dans des moments de grande souffrance psychique peut permettre à un sujet d'éviter un passage à l'acte suicidaire. Cela soutient la pertinence des services de crises (SAM, Centres de crise) qui offrent un lieu ou un moment pour permettre aux gens d'adresser leur souffrance à un autre disponible. Toutefois, le cas de Tristan montre à quel point ce mouvement peut s'avérer problématique – voire impossible – lorsque tout objet est systématiquement perçu comme un autre insatisfaisant ou qu'il est simplement inexistant. Il devient dès lors intéressant de se demander le genre de structure qui pourrait offrir un soutien à des gens se trouvant dans une dynamique similaire à celle de Tristan. L'offre de l'objet doit-elle précéder la demande du sujet?

11.1 Limites du projet

11.1.1 La méthodologie et les inférences

Le fait d'avoir privilégié la profondeur à l'étendue impacte significativement la possibilité de généraliser les résultats obtenus. Les inférences proposées procèdent d'une seconde lecture des données initialement recueillies. Toutefois, la méthodologie utilisée – l'analyse-retour par consensus – offre des balises permettant de contrôler adéquatement la subjectivité du chercheur. Les deux articles étant des études de cas, il ne s'agit pas de postuler que les analyses représentent une expérience généralisable à tous les individus suicidaires, mais plutôt de s'intéresser avant tout à la singularité des discours des participants. En ce sens, il s'agit d'une visée d'ordre phénoménologique plutôt que réductionniste comme c'est le cas dans des études quantitatives. Le fait que chaque participant ait été rencontré à plusieurs reprises a permis

d'étudier plus en profondeur leur subjectivité tout en donnant davantage de poids aux analyses. En ayant cumulé beaucoup de matériel pour chacun des participants, les inférences ont pris appui sur la convergence d'une quantité importante d'indices se répétant de différentes manières au cours des entretiens. Le fait d'avoir analysé les entrevues conjointement avec le directeur de recherche ajoute une validité par consensus inter-juges.

11.1.2 L'échantillon

La recherche ne cherchait pas un type d'individu présentant des caractéristiques très spécifiques. Toute personne vivant avec des idées suicidaires actives ou passives était admissible. Ce faisant, les participants provenaient de milieux très hétérogènes et étaient donc très différents l'un de l'autre, d'où la pertinence de produire des études de cas et non de tenter une théorisation englobant conjointement leurs expériences. Les participants ont tous été recrutés par l'entremise de la lettre de recrutement affichée sur le site internet de Suicide Action Montréal (SAM). Nous pouvons supposer que les personnes désirant participer à la recherche cherchaient une certaine aide puisqu'ils ont consulté, à un moment particulier, le site internet de SAM. Ceci est vrai chez deux des trois participants. Pour Tristan, c'est son conjoint qui a trouvé l'annonce de recrutement et qui lui en a ensuite fait part. Cela explique peut-être en partie le fait qu'il ait été moins engagé dans le processus et qu'il ait décidé de mettre fin aux entrevues beaucoup plus tôt que les deux autres participantes. Les différences marquées entre Tristan et Elvire ont justement permis d'éclairer des modalités de rapport à l'autre très distinctes, enrichissant ainsi la recherche.

CONCLUSION

En conclusion, plusieurs pistes de réflexion peuvent être soulevées à partir de cette recherche doctorale.

Tout d'abord, les deux études de cas suggèrent qu'un sujet aux prises avec des idées suicidaires désire recevoir quelque chose de l'objet qui lui permettra de dépasser l'état de souffrance dans lequel il se trouve. Ceci semble autant vrai chez des individus qui vont activement dévaloriser les gens qui les entourent tout en les maintenant à distance que pour ceux qui vont activement chercher une forme d'aide chez l'autre. Nous en concluons qu'il est important pour tout clinicien ou intervenant de ne pas se laisser leurrer en pensant qu'un discours négatif entretenu par un sujet à l'égard des autres signifie nécessairement qu'il n'attend rien de l'objet.

Tristan aimerait qu'un objet le sorte de sa torpeur, mais il est impensable pour lui d'exprimer et d'assumer ce désir. Cette tendance antagoniste à chercher à s'associer à l'autre tout en y résistant est-elle à l'image d'une « insociable sociabilité » (Kant, 1784/2009) demeurant insurmontable et maintenant le sujet dans une répétition morbide? Comment soutenir des individus qui, comme Tristan, n'articulent pas une demande d'aide explicitement et attendent passivement ou passent à l'acte afin que l'objet idéal vienne à eux? Dans le cas où un tel sujet se déciderait à aller vers un objet quelconque, il apparaît crucial que cet objet puisse survivre à la destructivité qu'il risque de recevoir explicitement ou transférentiellement. Les suggestions de René Roussillon (2012) sur la question de l'objet Médium malléable offrent des recommandations pertinentes sur la posture à maintenir et à soutenir pour favoriser un processus de symbolisation.

Certains sujets – telle Elvire – vont vers un certain type d'objet. Cet objet se doit d'être un objet double de soi et qui saurait a priori ce qu'elle vit sans qu'il leur soit nécessaire d'élaborer ce qui les assaille psychiquement. Dans de tels cas, l'identité semble une condition nécessaire pour entamer un mouvement d'investissement de l'objet, mais cet a priori vient en même temps limiter le processus de symbolisation. En ce sens, faire preuve de candeur pourrait permettre d'éviter de tomber dans ce piège en obligeant le sujet à perlaborer davantage son expérience et éviter qu'il prenne pour acquis que l'objet est en toute connaissance de cause de sa réalité psychique.

Nous sommes d'avis que la recherche qualitative sur le suicide demeure un champ pertinent qu'il convient de continuer d'explorer. En offrant à des sujets la possibilité de parler de ce qu'ils vivent librement, de nouvelles pistes de réflexion peuvent émerger tout en offrant une meilleure compréhension des dynamiques psychiques qui ne pourraient être entendues autrement. La présente recherche a permis notamment de constater que les mouvements d'investissement et de désinvestissement inconscients entre un sujet et ses objets externes et internes sont complexes et ont une incidence importante sur la demande d'aide d'un sujet à un autre. La mise en dialogue des deux cas suggère qu'il est important d'être à l'écoute de ces mouvements d'investissement et désinvestissement. Rappelons aussi que « l'analyse de la destructivité ouvre donc la question d'un processus dialectique destruction (déconstruction)/intégration qu'il ne faut pas arrêter à son premier temps, mais considérer dans son ensemble et sa complexité. » (Roussillon, 2017a, p. 37) Cette recherche souligne justement l'intérêt et l'importance de se pencher sur le processus derrière la destructivité et non simplement sur son expression manifeste.

ANNEXE A
LETTRE DE RECRUTEMENT

Lettre diffusée sur le site de Suicide Action Montréal (SAM)

Aux intéressé(e)s,

Dans le cadre d'une recherche menée par un étudiant du doctorat en psychologie de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM), vous êtes convié(e) à participer à une étude s'intéressant aux rapports inconscients et conscients avec autrui chez des personnes majeures aux prises avec des idées suicidaires. Cette recherche vise à mieux comprendre la nature et le contenu des interactions qu'ont les individus suicidaires avec leurs amis, leurs parents, leurs proches. Vous serez amené(e) à rencontrer le chercheur de 10 à 15 fois pour des entretiens d'une durée d'à peu près 45 minutes chacun. Dans le cas où vous seriez intéressé(e) et pour toute question relative au déroulement de cette recherche, veuillez communiquer avec Alexandre Côté-Rabel au a.coterabel.rechercheuqam@gmail.com. Notez qu'une compensation de 10\$ par entrevue vous est offerte.

ANNEXE B
GRILLE D'ÉCOUTE

| Ligne | Extrait | Reformulation | Inférence | Catégorie Ou Concept |
|--------------|----------------|----------------------|------------------|-------------------------------------|
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |
| | | | | |

ANNEXE C
FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche : Dynamiques des rapports aux objets internes et externes chez des individus suicidaires.

Chercheur : Alexandre CÔTÉ-RABEL, candidat au doctorat en psychologie, Faculté des sciences humaines, département de psychologie, Université du Québec à Montréal.

Directeur de recherche : Louis BRUNET, Ph.D, professeur, Faculté des sciences humaines, département de psychologie, Université du Québec à Montréal.

A) PRÉCISIONS

1. Objectifs de la recherche

Ce projet de recherche doctoral s'intéresse aux rapports à l'autre chez des individus aux prises avec des idéations suicidaires.

2. Votre participation

La participation à cette recherche consiste à rencontrer le chercheur entre 10 et 15 fois, à un jour et une heure entendue avec celui-ci. Les rencontres seront d'une durée approximative de 45 minutes chacune. Durant ces rencontres, il vous sera demandé de parler de vos relations significatives avec des gens de votre entourage, qu'ils soient présents ou non dans votre entourage immédiat. Toutefois, ce processus se voulant assez libre, il vous sera possible et d'aborder des sujets que vous jugeriez important pour vous et dont vous souhaiteriez parler.

À la fin du processus d'entretien, certaines parties de tests projectifs reconnus (Thematic Apperception Test – TAT; Object Relation Technique – ORT) vous seront possiblement présentées. En ce qui concerne ces tests, il vous sera demandé de créer des histoires à partir d'images présentant des personnages dans diverses situations. Ces consignes vous seront rappelées et précisées lorsque le temps de la passation des tests adviendra.

Les entretiens auront lieu dans un local de l'Université du Québec à Montréal, permettant ainsi de conserver la confidentialité de ceux-ci.

3. Confidentialité

Toutes informations personnelles vous concernant seront conservées confidentiellement et ne seront accessibles qu'au chercheur et à son superviseur. Les enregistrements audio seront archivés sur un disque dur verrouillé par un mot de passe et gardé dans un lieu sécuritaire, accessible seulement par le chercheur. Les documents papiers – les verbatim, le formulaire de consentement rempli et les données provenant des tests projectifs – seront gardés au domicile du chercheur, dans un espace de rangement verrouillé. Dans le cas où des extraits des conversations s'inscriraient dans la thèse, dans une publication ou dans une conférence, ces derniers seront déformés de manière à ce que l'auteur des propos ne puisse être identifié ou reconnu.

4. Avantages et inconvénients possibles

Il est possible que certains souvenirs désagréables surgissent à votre esprit lors des entretiens. Toutefois, le processus voulant qu'il y ait un nombre assez élevé de rencontres, ces éléments pourront être discutés de façon à ce que vous ne restiez pas aux prises avec un malaise plus ou moins important. De plus, à la fin du processus d'entrevues, le chercheur s'engage à faire un retour avec vous sur votre expérience et à vous suggérer certaines ressources psychologiques si vous en sentez le besoin et à vous soutenir vers un service de consultation si nécessaire.

En ce qui concerne les avantages propres à cette recherche, le fait de pouvoir parler sans contrainte et le plus librement possible à quelqu'un peut favoriser une meilleure introspection et une prise de conscience qui pourrait soutenir un travail thérapeutique en cours ou subséquent.

5. Droit de retrait

Vous êtes libre de vous retirer en tout temps sur simple avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision auprès du chercheur. Si vous décidez de vous retirer de la recherche à la suite de l'une des entrevues, vous devrez simplement communiquer avec la chercheuse dont le courriel apparaît plus bas. Si vous le désirez, les renseignements qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront alors détruits.

6. Indemnité

Une indemnité monétaire de 10\$ par entrevue vous est offerte.

7. Questions relatives au projet

Pour toute question relative à l'étude, pour vous retirer de la recherche ou pour en connaître les résultats finaux, veuillez communiquer avec Alexandre Côté-Rabel. Courriel : a.coterabel.rechercheuqam@gmail.com

Des questions sur vos droits? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordonnatrice du CERPE 4) : cerpe4@uqam.ca ou 514-987-3000, poste 3642.

8. Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

B) CONSENTEMENT (1)

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les

inconvénients de cette recherche. Je consens à participer à cette étude. Je sais que je peux me retirer en tout temps, sur simple avis verbal et/ou écrit, et ce, sans aucun préjudice.

OUI

NON

INDÉCIS

Signature : _____

Date : _____

Nom : _____

Prénom : _____

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur : _____

Date : _____

Nom : _____

Prénom : _____

C) CONSENTEMENT (2)

Je consens à ce que les données anonymisées recueillies dans le cadre de cette étude soient utilisées pour des projets de recherche subséquents de même nature, conditionnellement à leur approbation éthique et dans le respect des mêmes principes de confidentialité et de protection des informations.

OUI

NON

INDÉCIS

Signature : _____ **Date :** _____

Nom : _____ **Prénom :** _____

RÉFÉRENCES

- Alvarez, A. (1972). *The Savage God: A Study of Suicide*. Random House.
- Asch, S. S. (1980). Suicide, and the Hidden Executioner. *International Review of Psycho-Analysis*, 7, 51-60.
- Baranes J.-J. (2003). *Les balafrés du divan. Essai sur les symbolisations plurielles*. Dunod.
- Bateman, A. (1998). Le narcissisme et sa relation à la violence et au suicide. *International Journal of Psycho-Analysis*, 79, 13-25. Dans Perelberg, R. (2004). *Violence et suicide* (traduit par A.-L. Hacker). PUF (Le fil rouge).
- Bernstein, A. (1987). Love and Death: Letting Go. *Modern Psychoanalysis*, 12, 195-206.
- Bion, W. R. (1962a/1967). *A theory of thinking. Second Thoughts*. W. Heinemann.
- Bion, W. R. (1962b/1967). *Learning from Experience*. W. Heinemann.
- Briggs, S., Netuveli, G., Gould, N., Gkaravella, A., Gluckman, N.S., Kangogyere, P., Farr, R., Goldblatt, M.J., Lindner, R. (2019). The effectiveness of psychoanalytic/psychodynamic psychotherapy for reducing suicide attempts and self-harm: Systematic review and meta-analysis. *British Journal of Psychiatry*, 6, 320–328.
- Brunet, L. (1998). Pour une revalorisation de l'analyse qualitative des instruments projectifs. Une méthode associative-séquentielle. *Bulletin de psychologie*, 51(4), 459-468.
- Brunet, L. (2000). L'identification projective et la fonction contenante : Illusions nécessaires ou délire partagé? *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 26, 161-192.
- Brunet, L. (2008). Réflexions sur la validité et la légitimité des méthodes diagnostiques. *Revue québécoise de psychologie*, 29(2), 29-42.
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapies psychanalytiques : réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane*, 18(2), 70-85.
- Brunet, L. (2010). Limites, transferts archaïques et fonctions contenantantes. Dans *Les psychoses. Traité de psychopathologie de l'adulte*, Chabert, C., Dunod, 133-172.
- Brunet, L., Casoni, D. (1996). A review of the concepts of symbolization and projective identification in regards to the patient's use of the analyst. *Canadian Journal of Psychoanalysis*, 4(1), 109-27.
- Brunet, L., Casoni, D. (1998). Passage à l'acte et impasses en psychothérapie: De l'utilisation de l'objet par la fonction contenante. Dans *Le passage à l'acte: Aspects cliniques et psychodynamiques*. F. Millaud. Masson, 163-180.
- Brunet, L., Casoni, D. (2000). A Necessary Illusion : Projective Identification and the Containing Function. *Canadian Journal of Psychoanalysis*, 9, 137-163.

- Brunet, L., Fonseca, V. R., Jackson, D.-J. et Rao, D. (2022). Containment: Container-Contained. Dans *IPA Inter-Regional Encyclopedic Dictionary of Psychoanalysis*.
https://www.ipa.world/IPA/Encyclopedic_Dictionary
- Calati, R., Courtet, P. (2016). Is psychotherapy effective for reducing suicide attempt and non-suicidal self-injury rates? Meta-analysis and meta-regression of literature data. *Journal of Psychiatric Research*, 79, 8–20.
- Campbell D. (1995). The role of the father in a pre-suicide state. *International Journal of Psycho-Analysis*, 75, 315-323. Dans Perelberg, R. (2004). *Violence et suicide* (traduit par A.-L. Hacker). PUF (Le fil rouge).
- Camus, A. (1942). *Le mythe Sisyphe*. Gallimard.
- Castel, P.-H. (2011). *Âmes scrupuleuses, vies d'angoisse, tristes obsédés. Volume 1 : obsessions et contrainte intérieure de l'antiquité à Freud*. Éditions Ithaque.
- Cheng-Fang Yen, Tai-Ling Liu, Pinchen Yang & Huei-Fan Hu (2015). Risk and Protective Factors of Suicidal Ideation and Attempt among Adolescents with Different Types of School Bullying Involvement. *Archives of Suicide Research*, 19(4), 435-452. <https://doi.org/10.1080/13811118.2015.1004490>
- Chervet B. (2009), L'autre du hors-là. Dans *Inquiétante Étrangeté, Monographies et débats de psychanalyse*, 65-73. P.U.F.
- Drieu, D. et Genvresse, P. (2003). Enjeux du travail thérapeutique avec l'adolescent suicidant en consultation ambulatoire. *Dialogue*, 162, 46-58. <https://doi.org/10.3917/dia.162.0046>
- Erlangsen, A., Lind, B.D., Stuart, E.A., Qin, P., Stenager, E., Larsen, K.J., Wang, A.G., Hvid, M., Nielsen, A.C., Pedersen, C.M., Winslov, J.H., Langhoff, C., Muhlmann, C., Nordentoft, M. (2015). Short-term and long-term effects of psychosocial therapy for people after deliberate self-harm: A register-based, nationwide multicenter study using propensity score matching. *Lancet Psychiatry*, 2, 49–58.
- Falcao, L. (2015). Death Drive, Destructive Drive and the Desobjectalizing Function in the Analytic Process. *The Int J Psychoanal*, 96(2), 459- 476. <https://doi.org/10.1111/1745-8315.12362>
- Fonagy P. et Target M. (1995). Understanding the violent patient : The use of the body and the role of the father. *International Journal of Psycho-Analysis*, 76, 487-501. Dans Perelberg, R. (2004). *Violence et suicide* (traduit par A.-L. Hacker). PUF (Le fil rouge).
- Freud, S. (1917/1968). Deuil et mélancolie. *Métopsychologie* (trad. par J. Laplanche et J.-B. Pontalis). Gallimard.
- Freud, S. (1919/1933). L'inquiétante étrangeté. *Essais de psychanalyse appliquée* (trad. par M. Bonaparte et E. Marty). Gallimard.
- Freud, S. (1920/2010). *Au-delà du principe de plaisir* (trad. par J. Laplanche et J.-B. Pontalis). Payot.
- Freud, S. (1923/2010). *Le moi et le ça* (trad. par J. Laplanche). Payot.
- Freud, S. (1926/2014). *Inhibition, symptôme et angoisse* (trad. par O. Mannoni). Payot & Rivage.

- Gabbard, G.O (2000). Disguise or consent: problems and recommendations concerning the publication and presentation of clinical material. *International Journal of Psychoanalysis*, 81(6), 1071-1086.
- Gabbard, G. (2003). Miscarriages of psychoanalytic treatment with suicidal patients. *Int J Psychoanal.*, 84(2), 249-261. <https://doi.org/10.1516/002075703321632720>
- Gabbard, G.O (2022). Narcissism and suicide risk. *Annals of General Psychiatry*, 21(3), 1-4. <https://doi.org/10.1186/s12991-022-00380-8>
- Galynker, I.I. (2017). *The Suicidal Crisis: Clinical Guide to the Assessment of Imminent Suicide Risk*. Oxford University Press.
- Green, A. (1980/1983). La mère morte. Dans *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, 222-253. Les éditions de minuit.
- Green, A. (1986). Pulsion de mort, narcissisme négatif, fonction désobjectalisante. *La pulsion de mort*, 49-60. Presses Universitaires de France.
- Green, A. (1993). *Le travail du négatif*. Minuit.
- Green, A. (2002). A dual conception of narcissism: positive and negative organizations. *Psychoanal Q*, 71(4), 631–649. <https://doi.org/10.1002/j.2167-4086.2002.tb00020.x>
- Green, A. (2007). Hypothèses sur la genèse de la pulsion de mort. *Pourquoi les pulsions de destruction ou de mort?*, 21-32. Panama.
- Hardt, J., Bernert, S., Matschinger, H., Angermeier, M. C. et al. (2015). Suicidality and its relationship with depression, alcohol disorders and childhood experiences of violence: Results from the ESEMeD study. *Journal of Affective Disorders*, 175, 168-174.
- Hendin, H.H., Maltzberger, J.T., Lipschitz, A., Haas, A.P., Kyle, J. (2001). Recognizing and responding to a suicide crisis. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 932, 169–186.
- Jacobson, E. (1971). *Depression*. International University Press.
- Jung, J. (2015). *Le sujet et son double : la construction transitionnelle de l'identité*. Dunod.
- Jung, J., Roussillon, R. (2013). L'identité et le « double transitionnel ». *Rev Fr Psychanal*, 77, 1042-1054. <https://doi.org/10.3917/rfp.774.1042>.
- Kant, E. (1784/2009). *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* (trad par Luc Ferry). Gallimard.
- Kernberg, O. (1993). *Severe personality disorders: Psychotherapeutic strategies*. Yale University Press.
- Kernier, N. (de) (2012). Lorsque le pubertaire est en souffrance, tuer l'infans. *La clinique lacanienne*, 20, 19-32. Érès.
- Klein, M. (1946). Notes on some schizoid mechanisms. *Developments in Psycho-Analysis*. Hogarth Press.

- Klein, M. (1955). À propos de l'identification. Dans *Envie et gratitude et autres essais*. Gallimard (Collection tel).
- Klein, M. (1957). Envie et gratitude. Dans *Envie et gratitude et autres essais*. Gallimard (Collection tel).
- Klein, M. (1959). Les racines infantiles du monde adulte. Dans *Envie et gratitude et autres essais*. Gallimard (Collection tel).
- Klein, M. (1963). Se sentir seul. Dans *Envie et gratitude et autres essais*. Gallimard (Collection tel).
- Klonsky, E.D., & May, A. (2015). Impulsivity and suicide risk: Review and clinical implications. *Psychiatric Times*, 32, 13–21.
- Lacan, J. (1960-1961). *Le transfert*, version « STÉCRITURE » sur le site E.L.P. Téléchargé au <http://staferla.free.fr/S8/S8.htm>
- Lavallée, G. (2000). Le défaut de subjectivation : l'interlocuteur transitionnel et sa médiation symbolisante. *Le transfert en extension*, 151-163. L'Harmattan.
- Li, S., Yaseen, Z.S., Kim, H.-J., Briggs, J., Duffy, M., Frechette-Hagan, A., Cohen, L.J., Galynker, I.I. (2018). Entrapment as a mediator of suicide crises. *BMC Psychiatry*, 18(1), 4. <https://doi.org/10.1186/s12888-018-1587-0>
- Lombardi, R. (2016). *The working through of death in suicidal psychoses*. Presentation to scientific meeting, San Francisco Center for Psychoanalysis.
- Lussier, A. (2006). *La gloire et la faute : essai psychanalytique sur le conflit qui oppose narcissisme et culpabilité*. Presses de l'Université du Québec.
- Maltsberger, J. T. (2004). The descent into suicide. *The International Journal of Psycho-Analysis*, 85, 653–667. <http://dx.doi.org/10.1516/3C96-URET-TLWX-6LWU>
- Menninger, K. A. (1938). *Man Against Himself*. Harcourt, Brace & Co.
- Morel, G. (2004). Le suicide est-il un acte? *Savoirs et Clinique*, 5(2), 11-18. Érès. <https://doi.org/10.3917/sc.005.0011>
- Morin, E. (2001). *La méthode, vol. 5 : L'humanité de l'humanité*. Le Seuil.
- M'Uzan M. (de) (1976). Contre-transfert et système paradoxal, dans *De l'art à la mort*, 164-181. Gallimard.
- M'Uzan M. (de) (1970/2017). Le même et l'identique. *Cliniques*, 13, 24-38. <https://doi.org/10.3917/clini.013.0024>
- Nasio J.-D. (2001). *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*. Payot et Rivages (Petite bibliothèque Payot).
- O'Connor, R.C. (2003). Suicidal behavior as a cry of pain: Test of a psychological model. *Archives of Suicide Research*, 7, 297–308.

- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 3e édition. Armand Colin.
- Pellion, F. (2008). Suicide et objet. *La Clinique Lacanienne*, 13(1), 181-190. Érès.
<https://doi.org/10.3917/cla.013.0181>
- Perelberg, R. (2004). *Violence et suicide* (traduit par A.-L. Hacker). PUF (Le fil rouge).
- Pérez-Gonzalez, A., Pereda, N. (2015). Systematic review of the prevalence of suicidal ideation and behavior in minors who have been sexually abused. *Actas Esp Psiquiatr*, 43, 149-158.
- Pommier, G. (2012). Spécificité du « passage à l'acte » suicidaire. *La clinique lacanienne*, 20, 97-112. Érès.
- Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., et al. (1997). *La recherche qualitative - Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Gaëtan Morin.
- Rey, A. (2019). Détruire. Dans A. Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française* (vol. I, p. 1061). Dictionnaires Le Robert.
- Ronningstam E, Weinberg I, Goldblatt M, Schechter M, Herbstman B. (2018). Suicide and self-regulation in narcissistic personality disorder. *Psychodyn Psychiatry*, 46(4), 491–510.
<https://doi.org/10.1521/pdps.2018.46.4.491>.
- Roussillon R. (1999). Situations et configurations transférentielles limites. *Filigrane*, 8 (2), 100 à 120.
- Roussillon R. (2004). La dépendance primitive et l'homosexualité primaire « en double ». *Rev Fr Psychanal*, 68(2), 421-439. <https://doi.org/10.3917/rfp.682.0421>
- Roussillon, R. (2009). La destructivité et les formes complexes de la « survivance » de l'objet. *Rev Fr Psychanal*, 73(4), 1005 à 1022. <https://doi.org/10.3917/rfp.734.1005>
- Roussillon, R. (2010). Traumatismes et paradoxes de la destructivité. *Can J of Psychoanal*, 18(2), 181-194.
- Roussillon, R. (2012a). Fonctions des métaphores biologiques. *Libres cahiers pour la psychanalyse*, 26(2), 59-82. <https://doi.org/10.3917/lcpp.026.0059>
- Roussillon R. (2012b). *Manuel de pratique Clinique*. Elsevier Masson.
- Roussillon, R. (2014). L'identification narcissique et le soignant dans le travail de soin psychique. *Cliniques*, 8, 122-138, Érès. <https://doi.org/10.3917/clini.008.0122>
- Roussillon R. (2017a). « La destructivité et la déception narcissique », *Le Carnet PSY*, 207, 36-42.
<https://doi.org/10.3917/lcp.207.0036>
- Roussillon, R. (2017b). Se retirer pour survivre. *Rhizome*, 64, 13-14.
- Schechter, M, Goldblatt, M. J., Ronningstam, E., Herbstman, B. (2022). The psychoanalytic study of suicide, part I: an integration of contemporary theory and research. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 70(1), 103-137.

- Segal, H. (1964). *Introduction to the Work of Melanie Klein*. The Hogarth Press.
- Shelef, L., Levi-Belz, Y., Fruchter, E. (2014). Dissociation and acquired capability as facilitators of suicide ideation among soldiers. *Crisis*, 35, 388–397.
- Spirito A., Brown L., Overholser J., Fitz G (1989). Attempted Suicide in adolescence: A Review and Critique of the Literature. *Clinical Psychology Review*, 9, 335-363.
- Statistique Canada (2023). *Données sur le suicide au Canada (infographique)*.
<https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/vie-saine/donees-suicide-canada-infographique.html>
- Steinberg, N. (2011). Cadeaux d’amour cachés : Une application clinique de la théorie des relations d’objet. *L’Année Psychanalytique Internationale*, 195-220.
- Suicide action montréal (2022). *Rapport annuel 2021-2022*.
- The Suicide and Self-Destructive Behaviors Study Group (2018). Integrative Psychodynamic Model for Understanding and Assessing the Suicidal Patient. *Psychoanalytic Psychology*, 35(4), 424–432.
<http://dx.doi.org/10.1037/pap0000171>
- Tillman, J.G. (2018). Disillusionment and suicidality: When a developmental necessity becomes a clinical challenge. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 66, 225–242.
- Warren, M. (1976). On suicide. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 24, 199 à 234.
- Weisman, A. (1967). Self-Destruction and Sexual Perversion. Dans *Essays in Self-Destruction*. Science House.
- Wenzel, A., Beck, A.T. (2008). A cognitive model of suicidal behavior: Theory and treatment. *Applied & Preventive Psychology*, 12, 189–201.
- Westen, D.I., Morrison, K. (2001). A multidimensional meta-analysis of treatments for dépression, panic, and generalized anxiety disorder : An empirical examination of the status of empirically supported therapies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 69, 875-899.
- Winnicott, D. (1956/1989). La tendance antisociale. Dans *De la pédiatrie à la psychanalyse* (trad par J. Kalmanovitch), 292-302. Payot.
- Winnicott, D. (1969a/1975). L’utilisation de l’objet et le mode de relation à l’objet au travers des identifications. Dans *Jeu et réalité : l’espace potentiel* (trad par C. Monod et J.-B. Pontalis), 162-176. Gallimard.
- Winnicott, D. (1969b). The use of the object. *Int J of Psychoanal*, 50, 711-716.
- Winnicott, D. (1971/1975). Le rôle de miroir de la mère et de la famille dans le développement de l’enfant. Dans *Jeu et réalité : L’espace potentiel* (trad par C. Monod et J.-B. Pontalis), 203-214. Gallimard.

Winnicott, D. W. (1971). *Jeu et réalité : L'espace potentiel* (trad par C. Monod et J.-B. Pontalis). Gallimard.